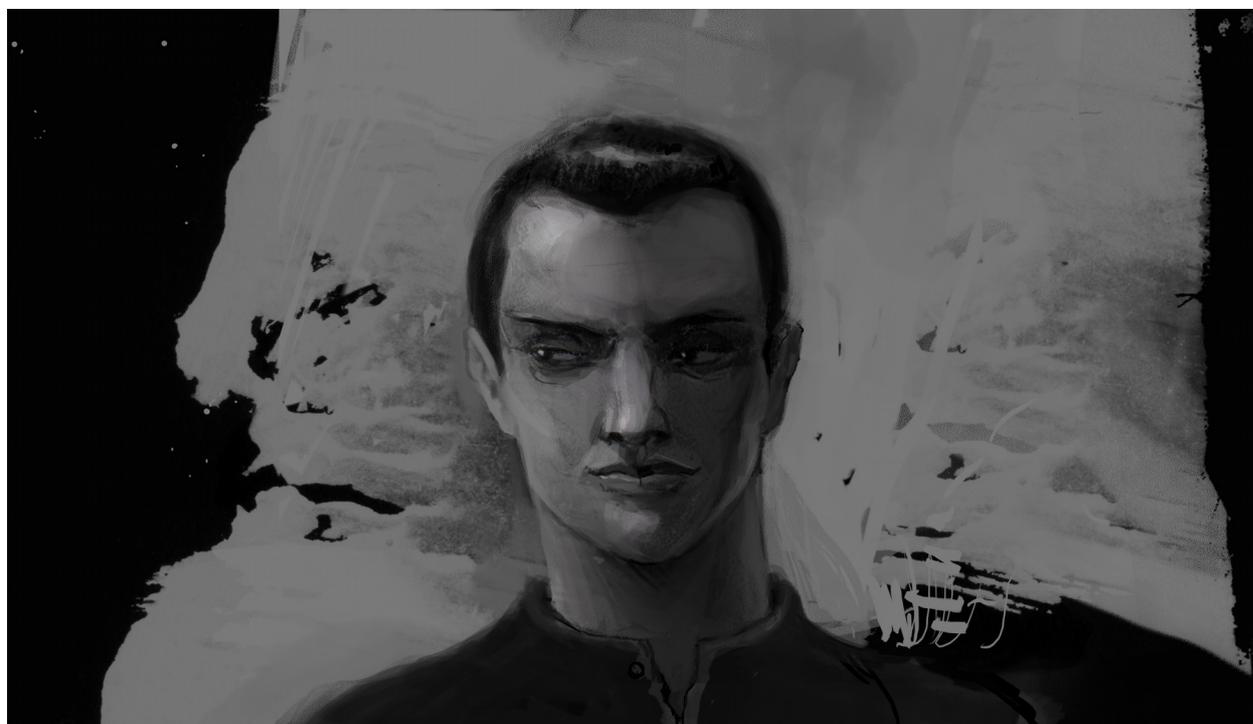


Al Toro

Le Matou et le Narcisse Noir

Traduit du bulgare par Emmanuel Quaireau

Titre original : *Kotarakeut i tcherniat nartsis*



L'eau glacée se déversa sur ma tête, se répandit sur tout mon corps et me fit trembler de froid. Je me contractai puis ouvris les yeux. La pièce était petite et obscure, seulement éclairée par deux torches murales qui brûlaient dans leurs supports métalliques. Aucune fenêtre. Le mobilier se composait uniquement de deux chaises et d'une table en bois, suffisamment grande et solide pour que l'on pût y allonger quelqu'un, si nécessaire. Il ne m'en fallait pas davantage pour comprendre la situation : je me trouvais dans une salle d'interrogatoire. Mes mains étaient solidement attachées au dossier de la chaise derrière moi et mes jambes, l'une à l'autre.

Ainsi débute l'aventure de ce livre-jeu, cher lecteur. Votre aventure ! Dans ce livre vous ne lirez pas les exploits d'un autre : ici, vous seul êtes le héros ! Ce qui y surviendra dépendra de vos propres choix, de votre présence d'esprit et de votre intuition. Soyez prêts à plonger dans un univers fantastique, empli de luttes de pouvoir et d'adversaires perfides, de magie et d'acier, de créatures mystiques et de beautés fatales.

À ma famille

Trois catégories distinctes de proches accompagnent un homme au cours de sa vie : ses amis, la famille qui l'a fait naître et qui l'a élevé, et la famille qu'il se crée lui-même.

Les amis n'ont pas de prix mais sont nombreux. Certains quittent notre quotidien et nous nous rapprochons d'autres qui, par la suite, comblent leur absence. Ainsi nous nous construisons avec ceux qui nous conviennent, peu importe le nombre de fois où nous nous trompons dans nos choix.

Trouver sa propre moitié est difficile et nous effectuons pour cela plusieurs essais. La plupart du temps nous nous égarons. Certaines de ces tentatives sont belles mais brèves. Malgré tout, la plupart d'entre nous réussissent à trouver quelqu'un, avec qui ils fondent la famille qu'ils désirent. La famille qui nous a conçu puis élevé, nous ne pouvons pas la choisir. Nous n'avons pas à la chercher, il n'y a même pas de possibilité pour un deuxième essai. Mais même si je pouvais choisir, je vous choisirai, Vous, ma famille. Je Vous dédie ce premier livre, en votre nom.

Je dédie spécialement ce livre à mon grand-père Koléo, qui avait une imagination sans limite et ne cessait de développer la mienne. Je te remercie, grand-père, pour tous les jeux que tu m'as appris et joué avec moi. Je te remercie aussi pour les contes, que tu inventais plutôt que d'en lire, chaque soir toujours différents. Tu as toujours rêvé de publier un livre.

Maintenant c'est fait.

Introduction

Mon passé. Gobin m'a appris à ne pas regarder dans cette direction mais, même quand je m'y risque, je vois seulement les ombres décolorées des souvenirs de mon enfance. D'ailleurs, je n'ai pas d'enfance. Du moins, pas celle dont la plupart des gens se représentent quand ils entendent ce mot.

Mes parents sont décédés alors que je n'avais pas encore six ans. Je ne me souviens presque pas d'eux, ne suis pas peiné en pensant à eux et ils ne me manquent pas. Depuis leur mort, tout ce que j'avais, c'était oncle Gobin. L'un de mes grands interdits était de parler ou de demander quelque chose à leur sujet. Lui seul s'occupait de ma vie, en secret de tout le monde, et il y avait des choses qu'il ne partageait pas, même avec moi.

Nous voyagions beaucoup, presque constamment. Même quand nous demeurions plus d'une semaine dans une cité, nous ne conservions jamais les mêmes endroits pour dormir. Pendant la dizaine d'années au cours desquelles j'ai vécu avec mon oncle, il m'enseigna bien plus que n'importe qui d'autre durant toute mon existence. Il me forma à lire, à écrire, à compter. Il m'enseigna les civilités et les bonnes manières qui, par la suite, ont été transformées par les grossièretés de la vie dans les rues ; même si je les avais toujours sous la main quand j'avais besoin d'elles. Mais c'était loin d'être tout. Il fit de moi son apprenti, m'apprit à me battre, à manier des armes, à me faufiler partout sans être vu, à grimper comme un chat et encore de nombreuses autres choses. Je m'entraînai tous les jours sous sa houlette et, bien avant d'achever ma dixième année, il commença à me prendre avec lui au cours de ses missions, à me déléguer des tâches minuscules de surveillance et à requérir mon aide.

Gobin était un vrai professionnel et accomplissait le travail pour lequel on le payait, peu importait qu'il s'agît d'espionnage, de vol ou même d'assassinat. Il ne parlait pas beaucoup de la Sombre Fraternité mais je sais qu'il était l'un de ses membres les plus habiles et, bien que les gens de ce milieu connaissant son visage se comptassent sur les doigts d'une main, moins nombreux encore étaient ceux n'ayant jamais entendu parler de lui.

Bien qu'il était réservé et sévère, il se comportait respectueusement avec moi, comme avec un adulte. Jamais il n'usait de colère ou de violence pour m'éduquer. En échange il avait mon dévouement, mon respect et, même s'il avait essayé d'éradiquer en moi un tel sentiment, mon amour. Bien que j'avais été éduqué au sein d'une profession impitoyable et meurtrière, j'étais malgré tout un petit enfant et Gobin était tout ce que j'avais : idole, famille, ami et professeur.

Plus je grandissais, plus il m'emmenait avec lui dans ses opérations. Les tâches qu'il me donnait étaient très variées : fourvoyer, faire parler ou filer quelqu'un, dérober un objet, me faufiler à l'intérieur d'une maison. Il imaginait des plans ingénieux que j'exécutais impeccablement, en respectant à la lettre ses instructions. J'ai participé à des dizaines de ses missions et elles m'ont procuré un plaisir immense, comme s'il s'agissait d'un jeu.

Un jeu qui prit fin il y a environ cinq ans. Jamais je n'oublierai ce jour de ma vie. Il s'est glissé dans la maison d'un magicien expérimenté lors de notre dernière mission. J'ignore quel était son objectif, Gobin ne partageant jamais avec moi plus que nécessaire. Je devais l'attendre seulement pendant quelques minutes mais personne ne revenait. Les instructions, qu'il m'avait laissées dans le cas d'une situation semblable, étaient très précises et, comme toujours, je les suivis scrupuleusement, combien même cela me pesait. J'ai patienté encore un peu devant la maison comme il me l'avait ordonné, puis une journée dans l'auberge, avant de finir par quitter la ville.

Sans aucun but ni direction, j'échouai à Karcep, où je m'intégrai à une bande d'enfants qui vivaient comme moi dans la rue. Nous volions souvent ou accomplissions de petites tâches d'importance minime pour diverses personnes. De tous les garçons, celui avec lequel je m'entendais le mieux était Chrissam. Nous étions de loin plus doués que les autres. Tout de suite il m'attribua le surnom de *Matou* après une mission au cours de laquelle je m'étais faufilé parmi une douzaine de gardes, dans la maison du plus riche magistrat de Karcep.

Tano la Crevette était le propriétaire d'une taverne près de l'océan mais il trempait également dans toutes sortes de transactions et avait souvent besoin de nos services. Il nous prit sous son aile et nous aidait quand nous avions des problèmes d'argent ou encore comme protecteur, quand nous étions en difficulté, et nous trouvait régulièrement du travail. L'existence fut agréable, jusqu'à ce que survînt la mission avec le Narcisse Noir...

Règles du jeu

Qu'est-ce qu'un livre-jeu

Ce type de livre se différencie des autres dans la mesure où le lecteur n'est pas simplement un observateur statique d'une histoire ou d'une aventure, mais endosse seul le rôle du héros principal. Le lecteur prend les décisions dans toute situations au cours desquelles le héros est confronté à un choix, définit son comportement et son caractère, ses actions, ses propos dans un dialogue et, de cette manière, détermine son destin. Le scénario d'un livre-jeu se déroule différemment à chaque partie, en fonction des choix effectués. Du fait de ces spécificités, il ne se lit pas linéairement de la première à la dernière page, comme la plupart des livres. Pour suivre l'histoire, dont le cours est seulement influencé par le lecteur, ce dernier doit suivre les consignes à la fin de chaque paragraphe.

Paragraphe et consignes

Le livre-jeu est divisé en paragraphes dont les numéros sont indiqués au début de chacun. Ils se terminent tous par un renvoi vers un autre du même genre. Ce renvoi est toujours donné avec à droite un triangle (►) et une instruction pour vous diriger vers le paragraphe suivant. Quand le lecteur atteint un tel renvoi, il ne doit pas continuer à lire le prochain paragraphe dans l'ordre numérique du livre mais il doit à la place se rendre au début du paragraphe indiqué et poursuivre la lecture à partir de là.

Les choix dans le jeu sont spécifiés par ce symbole : (■). Quand il figure dans un paragraphe, le

joueur doit choisir entre l'une des possibilités proposées et suivre le renvoi qui lui correspond. Dans certains cas ces ramifications dépendent de choix antérieurs du joueur et il doit alors simplement répondre à la question posée.

Après un symbole losange (◊) s'ensuit un texte qui ne fait pas partie de l'histoire du livre-jeu. Ce peut être une question au joueur ou des consignes de jeu qui doivent être appliquées.

Exemples

Début du premier paragraphe

1

Instructions et renvois vers le paragraphe 26

◊ *Passez au ► Paragraphe 26*

Instructions de jeu

◊ *Inscrivez le mot de code « laine »*

Choix du joueur ; le jeu continue soit au paragraphe 56, soit au paragraphe 66 selon sa décision de fuir ou non.

Je réfléchis longuement à la question et pris finalement la décision :

■ *de rester ► Paragraphe 56*

■ *ou de m'enfuir ► Paragraphe 66*

Une ramification sans choix ; le joueur vérifie s'il a inscrit le mot de code « cerises » dans son journal et se rend au paragraphe correspondant (25 ou 35)

◊ *Avez-vous le mot de code « cerises » ?*

■ *Oui ► Paragraphe 25*

■ *Non ► Paragraphe 35*

Mots de code, relations, et journal de l'aventure

Le journal de ce livre-jeu est particulièrement simple et comporte seulement deux cases de jeu : « relations » et « mots de code ». Le lecteur y inscrit les mots de code obtenus et les points de relations. L'un et l'autre doivent être scrupuleusement mis à jour afin de préserver l'intégrité de l'histoire. Le lecteur n'a pas besoin de savoir ce qu'ils signifient exactement, ni de se souvenir à quoi ils correspondent. Il doit simplement les modifier selon les instructions du jeu et, quand il lui est demandé s'il dispose de tel mot de code à quelle valeur s'élèvent ses points de relations, de donner la bonne réponse.

Début et fin du livre-jeu

Il y a quelques paragraphes dans le livre qui se terminent par le mot (*FIN*). Ceux-ci ne contiennent pas de renvoi vers un autre paragraphe parce que l'aventure du héros est terminée et, si ce paragraphe n'est pas le dernier du livre-jeu, il s'achève par sa mort ou par son échec. Quand le lecteur atteint un tel paragraphe, il peut recommencer le livre-jeu depuis le début et tenter à nouveau de le gagner, essayant cette fois de tourner les événements à son avantage. Si cependant il ne souhaite pas relire toute l'aventure depuis le départ et estime qu'il s'est trompé seulement dans son dernier choix, il peut revenir en arrière et prendre une autre décision.

Le début du livre-jeu est au paragraphe un (1), cher lecteur.

◊ *Passez au ► Paragraphe 1*

1

C'était l'une de ces journées qui obligeaient le sol à pitoyablement quémander quelques gouttes de pluie pour soulager sa souffrance causée par l'ardent soleil. Les rayons caniculaires fendillaient sans répit son écorce et asséchaient le peu de vie qui restait dans les minuscules herbes des rues de Karcep. La poussière restait suspendue dans l'air et intensifiait l'accablante et étouffante sensation de chaleur. Les gens qui n'avaient pas de tâche importante à réaliser en ces heures s'étaient réfugiés dans leurs maisons et ils cherchaient leur salut en y buvant du lait frais ou en somnolant pleins de sueur dans une des pièces les moins exposées au soleil. Sans compter qu'aucune brise fraîche ne se faisait sentir, comme si la mer châtiât les citadins pour les tonnes d'excréments, de pelures d'oranges, de chiffons et de toutes autres sortes d'ordures qui lui étaient quotidiennement dévolues.

La rue était pratiquement vide, seuls étaient visibles deux hommes d'âge moyen qui marchaient lentement dans ma direction. Ils débattaient de quelque chose tout en recrachant les écorces de graines de tournesol. Chrissam apparut au moment convenu et les croisa alors qu'ils se trouvaient encore à un pâté de maisons de ma position. Je ne sais pas ce qu'il leur dit car il improvisait tout le temps, mais je reconnais qu'il était d'une éloquence rare et très doué pour faire avaler des couleuvres. Les quidams se retournèrent et entreprirent de lui expliquer quelque chose.

Je parcourus du regard en un éclair les maisons d'en face puis avisai ensuite l'autre côté de la rue. Il n'y avait personne. C'était le bon moment. Sans quitter des yeux Chrissam et les deux autres, je glissai ma paume moite autour de la poignée métallique puis la baissai en douceur. En dépit de mes efforts elle grinça, mais très faiblement. Mon cœur battait la chamade. J'entrouvris la porte, la soutenant légèrement par le haut. Elle n'était pas verrouillée, exactement comme l'avait dit la Crevette. Je plongeai à l'intérieur et la refermai. L'unique fenêtre des lieux étant voilée par un rideau, je ne pouvais donc pas être vu de l'extérieur.

Dans la vaste pièce se trouvait un buffet avec de la vaisselle, une table de faibles dimensions couverte d'une toile cirée et trois chaises aux dossiers en treillis autour d'elle. La porte vers la pièce voisine me faisait face et, par malheur, s'encadrait juste sous l'escalier conduisant à l'étage supérieur. Je savais qu'en haut se trouvait la grand-mère qui, ce jour-là, n'était pas sortie. J'espérai fortement ne pas avoir de problème avec elle : à peine se serait-elle remise du choc que je devrais la frapper et l'effrayer, et il n'est jamais agréable de procéder ainsi avec de vieilles personnes. Selon les règles du métier je devais agir sans scrupules afin de pouvoir corriger les éventuelles erreurs mais ça allait à l'encontre de ma morale.

Quelques chandeliers étaient présents dans la pièce, et j'aurais probablement trouvé des couverts en or ou en argent dans la cuisine, mais tel n'était pas le but de ma visite.

Je m'approchai de l'escalier. Il était entièrement constitué de bois de chêne verni, de grande qualité et de fabrication coûteuse mais vraisemblablement déjà plus âgé que moi. Je pris une grande inspiration et le gravis avec prudence, me soutenant au mur. Je maintins une allure régulière afin d'atténuer mon poids sur les marches et ne posai les pieds que sur leur extrémité. Malgré ça, les grincements successifs meurtrissaient mes oreilles comme les pleurs d'un bébé auprès de sa mère. J'avais l'impression que même Chrissam pouvait m'entendre de la rue. Comme si même les Dieux s'étaient tus au milieu de leurs éternelles polémiques et, indignés, écoutaient à présent si par hasard j'étais stupide au point d'entrer par effraction dans une maison privée en plein jour, au cœur même de Karcep.

J'atteignis les dernières marches puis m'arrêtai un instant. Aucun mouvement ne se faisait entendre, ni en haut ni en bas du domicile de la grand-mère. Une gouttelette de sueur courut sur ma joue. En haut se trouvaient un étroit couloir plongé dans l'obscurité et deux portes. Il me fallait gagner celle du fond aussi, sans perdre plus de temps, je me dirigeai vers elle. Le sol était couvert d'un tapis bariolé, légèrement grisé par une couche de poussière. Grâce à lui j'avançai alors dans un silence total. Je pressai la poignée, jetai un bref coup d'oeil puis entrai. J'avais décidé d'agir plus rapidement parce que je savais qu'il n'y avait personne à l'étage mais, si j'étais effroyablement malchanceux, le commerçant pouvait revenir à tout moment. Or, la chance n'était manifestement pas de mon côté ce jour-là.

Dans la chambre il y avait un lit, un bureau, une chaise et une étagère, le tout en grand désordre.

Mais ce que je cherchais aurait pu attirer le regard d'un aveugle.

Dans la plus haute rangée de l'étagère se dessinaient deux statuettes dorées de guerriers en armures arcadiennes et, juste derrière elles, reposait presque comme négligemment abandonnée une autre semblable, mais en porcelaine.

Je la pris avec précaution et l'examinai. Elle était relativement bien colorée mais semblait avoir été maladroitement conçue : la surface ici et là était déformée et il manquait un peu de peinture sur les contours. Personnellement, je n'aurais pas donné dix grisous pour elle. Mais même mes plus larges estimations n'auraient pas toléré un prix supérieur à un jaunet. Rien que la récompense qui nous était promise à moi et Chrissam s'élevait à vingt-cinq pièces d'or. La Crevette, qui n'aurait fait l'aumône à un vieillard crevant de faim, ne risquait pas pas nous payer une telle somme pour une mission anodine. Je ne suis pas complètement stupide...

J'examinai rapidement la statuette de côté et par en-dessous. Elle était d'une seule pièce. Je la secouai et sentis tout de suite que quelque chose se trouvait à l'intérieur. Ça ne cliquetait pas et bougeait à peine mais catégoriquement, il y avait quelque chose. Je devais décider sans tarder

▣ *de ne pas m'éloigner du plan et de la recueillir intacte pour le moment* ► [Paragraphe](#)

4

▣ *ou plutôt de la briser et de voir ce qui se trouve à l'intérieur, pour aviser ensuite. Une chose est claire, la Crevette a besoin de la statuette* ► [Paragraphe 9](#)



2

- Ça ne m'intéresse pas du tout, tes menaces et ce que tu cherches à m'extorquer, répliquai-je. Je ne ferai pas ton sale boulot. Tu as suffisamment de gardes véreux, demande-leur de tuer à ma place. Entre nous, je sais bien que je ne suis pas dans une prison ici.

- Allons, allons, p'tit gars... Ne sois pas vilain. Je sais que tu es intelligent et que tu as les pieds sur terre. Tu n'es pas l'une de ces chochottes niaiseuses d'idéaliste. Écoute maintenant, je te propose simplement un marché. Donnant, donnant, ça te dit ? Je te libère et te paye dignement pour que tu m'aides. Plus tard, on peut même travailler à nouveau ensemble.

- Tu ne pourrais pas sortir encore plus de conneries ? Je ne travaille pas avec les casqués et je ne suis pas un tueur. Je ne serai pas à ta solde.

- Ha, soupira-t-il, je ne voulais pas être méchant. Attends, je pense qu'il y a encore quelqu'un avec qui tu dois parler avant de prendre ta décision finale.

Il se leva et sortit de la pièce. Après moins de cinq minutes, deux gardes y firent entrer un homme. Mais pas n'importe lequel : Tano.

Ils le jetèrent avec brutalité à terre puis nous enfermèrent tous les deux à l'intérieur. Ses mains étaient attachées dans le dos et il semblait avoir été roué de coups. Sa joue gauche était tellement gonflée qu'elle fermait presque l'oeil au-dessus. Un filet vermillon séchait sur son crâne dégarni et ses rares cheveux bruns sur le pourtour étaient ensanglantés, comme une absurde couronne de lauriers. Il leva son regard du sol, le fixa sur moi et bredouilla.

- Ta mère s'est fait culbuter par un orc, espèce de balance ! Je vous ai nourris si souvent à la maison, et tout ça pour quoi ? Pour que vous me dénonciez ! Vous avez mordu la main qui vous nourrissait !

- Hé, Crevette. Tu n'es pas stupide. Si c'était moi qui t'avais balancé, je ne serais pas avec une tête pleine de bosses et ligoté à une chaise.

- Mfff... renifla-t-il, tu as raison. Je vois lequel de nous trois n'est pas là. Je vais te la corriger cette petite merde quand je sortirai.

Il se traîna en rampant vers mes jambes et se retourna sur le dos. Il n'était pas aisé pour un homme aussi rond que lui de se redresser avec les mains attachées.

- Dis-moi, tu sais avec qui on s'est embrouillés ?

- Mmm, mmm, confirmai-je, il était là il n'y a pas longtemps.

- Ils m'ont dit que tu devais accomplir pour eux un certain travail, sinon que nos mères regretteraient de nous avoir mis au monde.

- Écoute, Crevette...

- Non. Toi, tu m'écoutes. Je ne vais pas t'expliquer ce qu'ils ont trouvé à la maison. Ce ne sont pas des rigolos. Si on ne joue pas leur jeu, attends-toi à ce que ce soit la fin pour nous. J'ai essayé de payer une rançon pour nous deux mais ils s'en fichent de l'argent. Suis simplement leurs règles, je m'occuperai de tout le reste. C'est ce qu'ils veulent.

Je baissai la tête et réfléchis. Nous discutâmes encore un peu mais nous ne dûmes rien de très différent. J'avais cette fois clairement le couteau sous la gorge et je devais coopérer avec le capitaine, combien même il m'en coûtait.

Dans la minute suivante ils firent sortir la Crevette. Veyals me regarda d'un air interrogateur depuis la porte. Je lui fis seulement un signe de tête et il quitta les lieux.

◇ *Passez au ► [26](#)*

3

L'eau glacée se déversa sur ma tête, se répandit sur tout mon corps et me fit trembler de froid. Je me contractai puis ouvris les yeux. La pièce était petite et obscure, seulement éclairée par deux torches murales qui brûlaient dans leurs supports métalliques. Aucune fenêtre. Le mobilier se composait uniquement de deux chaises et d'une table en bois, suffisamment grande et solide pour que l'on pût y allonger quelqu'un, si nécessaire. Il ne m'en fallait pas davantage pour comprendre la situation : je me trouvais dans une salle d'interrogatoire. Mes mains étaient solidement attachées au dossier de la chaise derrière moi et mes jambes, l'une à l'autre.

L'individu posa le seau contre le mur, tira la chaise et s'assit en face de moi. Je reconnus cette ordure. Le Capitaine Hantz. L'officier des gardes dans le quartier portuaire, une hyène

ambitieuse qui constamment renflait un peu partout et nous rendait la vie dure. Selon la rumeur il n'acceptait même aucun pot-de-vin, quelle qu'en fût la nature. Tout le monde dans le milieu le connaissait bien, certains plus que ce qu'ils auraient souhaité, et sa mère était l'une des personnalités les plus notoires de Karcep. Il s'était même retrouvé une ou deux fois sur mes traces même si, jusqu'à maintenant, je lui avais toujours échappé.

- Écoute, mon gars. Je suppose que tu sais très bien qui je suis et qu'il n'y aura pas besoin de t'expliquer la situation. Moi non plus, ce n'est pas la première fois que je te vois et je suis parfaitement au courant de ce que tu as fait dans le passé.

Je le regardai avec mépris mais son visage resta de marbre. Ses doigts martelèrent impatiemment la table.

- Ce qu'ont vu tous les gardes lors de cet incident, c'est un petit voleur dirigé par un vaurien un peu plus grand que lui. Capturé grâce à l'intervention efficace des gardes. Fin de l'incident.

Il ne détachait pas son regard de mes yeux tout en discutant, comme s'il voulait lire en eux la vérité. Son timbre de voix était profond, les mots sortant lentement et péniblement de sa bouche, pas comme s'ils m'étaient destinés mais plutôt à sa propre intention, pour mettre de l'ordre dans ses réflexions à haute voix.

- Maintenant, ce qui me laisse pourtant perplexe, c'est pourquoi nous avons reçu l'ordre en très haut lieu d'envoyer quatre de nos gardes d'élite pour un cambriolage aussi banal. Une action signalée avec des informations complètes. L'heure exacte, l'endroit, tout. Tu t'es fait baiser, mon gars. Quelqu'un t'a joué un bien vilain tour. T'es au courant ? Quelqu'un, qui connaissait les choses en détail, t'a balancé. Avec qui bossais-tu sur ce cambriolage ?

Je ne lui répondis pas. Il s'agissait probablement de bluff même si j'ignore dans quelle mesure. Évidemment, tant de gardes au même endroit, préparés et équipés de pied en cape en pleine chaleur... Non, ce n'était pas un hasard. Mais qui pouvait connaître autant de détails sur notre coup ?

Moi. Chrissam. La Crevette. Peut-être aussi celui par qui la Crevette avait obtenu les renseignements. Et encore, de tels détails sur les cambriolages ne se partagent pas avec ce genre d'informateur. Je ne voulus pas croire qu'il s'agissait de la Crevette. Il ne m'avait jamais trompé jusqu'alors. Mais Chrissam non plus. C'était une bonne âme et un vrai ami.

- Il vaut mieux que tu commences à parler. Sinon ça va mal aller pour toi.

Il se leva et commença à arpenter la pièce autour de moi.

- Ne songe pas à jouer l'innocent, p'tit gars. J'ai de nombreuses méthodes. Simplement j'essaie toujours en premier d'être gentil. S'il le faut, j'enverrai même un psychomancien lire dans ton esprit. Je te le demande à nouveau. Et ne me mens pas ! Avec qui travaillais-tu sur ce cambriolage ?

Il me saisit au menton et tira sans ménagement ma tête vers lui. Une terrible migraine m'élançait, sans doute du coup que j'avais reçu un peu plus tôt, et mes lèvres étaient enflées.

Je décidai de répondre...

■ *...et de lui dire la vérité. Je ne suis pas un traître mais il y avait décidément quelque chose de pourri dans l'ombre de cette histoire et je ne voulais pas en être la victime* ► [Paragraphe 14](#)

■ *...ou de lui raconter un mensonge dans les limites du vraisemblable* ► [Paragraphe 24](#)

■ *...mais je pouvais simplement lui montrer de manière très claire ce que je pensais de lui et de son interrogatoire pathétique afin qu'il cessât de me poser des questions* ► [Paragraphe 32](#)

4

Ce qui se trouvait à l'intérieur de la statuette n'était en aucun cas de mon ressort et, en vrai professionnel, je la glissai précautionneusement dans la poche intérieure de ma chemise sans hésiter plus longtemps. Même seulement la casser eut signifié perdre la confiance de la Crevette qui avait planifié dans les moindres détails cette étape. En plus il m'avait trouvé du travail, et pas seulement une fois ou deux. Il avait un lien avec la Sombre Fraternité et, d'une manière générale,

il n'est pas très joli de mordre la main qui nous nourrit.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 5](#)*

5

Mon travail s'arrêtait là et je partis sur-le-champ, sans compromettre la mission avec le vol d'autres objets. Le plan était de sortir ostensiblement de la maison avec les mains vides et de ne pas perdre vainement du temps à l'intérieur. Je traversai le couloir en vitesse, descendis l'escalier presque aussi silencieusement que je l'avais gravi et, toujours sur la pointe des pieds, trottinai vers la porte d'entrée. Même si la vieille m'avait déjà entendu, j'allais me retrouver à des kilomètres d'ici avant qu'elle ait réussi à se traîner jusque là.

Je m'arrêtai devant la porte et pris une profonde inspiration, à la fois pour rassembler tout mon courage et me calmer. Enfin je sortis dehors avec une expression tellement sereine que même si le propriétaire m'avait vu à ce moment, il se serait fourvoyé en pensant que j'étais un garçon ordinaire qui sortait de son domicile pour accomplir ses ennuyeuses tâches quotidiennes.

Malédiction ! Je jetai un coup d'oeil vers l'angle où devait m'attendre Chrissam afin de m'assurer de visu que tout allait bien. Il n'était pas là. Par contre s'y trouvaient deux gardes karcépiens qui avançaient nerveusement pied à pied. L'un d'eux croisa malheureusement mon regard, même si ce ne fut qu'un bref instant. Je baissai aussitôt la tête et partis à l'opposé de la rue d'un pas légèrement pressé.

Je n'avais pas parcouru cinq mètres que deux autres gardes bifurquaient dans ma direction, en provenance de la première intersection qui me faisait face. Le plus proche avait une hallebarde dans son dos et le suivant une arbalète. La peur me balaya comme une giboulée de printemps, aussi soudaine et dévastatrice. Si je me fus retrouvé dans une telle situation quelques années plus tôt, j'eus alors certainement paniqué ou me fus pétrifié sur place. Cette fois-ci cependant je conservai mon sang-froid et continuai tout droit en m'écartant quelque peu, de manière à passer en laissant le plus de distance possible avec les gardes qui s'approchaient et ne pas attirer leur attention avec une attitude trop singulière. À ma plus grande horreur ils changèrent également de direction pour répondre à mon mouvement en me barrant la route. Tout se déroula en quelques secondes.

Celui de derrière tendit la main vers l'arbalète dans son dos. Elle était déjà chargée. Le plus proche se précipita agressivement vers moi en empoignant sa hallebarde des deux mains. Pas plus de trois mètres nous séparaient. Dans le même moment, à une dizaine de mètres derrière moi, quelqu'un s'écria « NE BOUGE PAS ! ». Je n'avais pas le temps de réfléchir à la situation et impulsivement je...

■ *...m'arrêtai et levai les mains en signe de reddition ► [Paragraphe 20](#)*

■ *...m'élançai en avant, avec l'espoir de dépasser les gardes ► [Paragraphe 27](#)*

■ *...courus en sens inverse vers la maison avant qu'ils m'aient cerné ► [Paragraphe 34](#)*

6

L'officier continua à m'interroger avec acharnement mais je demeurai muet comme une tombe. Il tenta de me convaincre qu'il désirait vraiment m'aider, ensuite il essaya de m'intimider en évoquant les cachots et d'autres joyusetés du même tonneau. Il me frappa bien à plusieurs reprises, mais aussi modérément que si j'étais sa femme.

Par chance, après moins de dix minutes, les pas pressés de plusieurs personnes se firent entendre depuis le couloir. Quelques secondes plus tard, un garde appela le capitaine et me sauva par la même occasion de son courroux.

Ils se parlèrent à l'entrée de la pièce, sur le seuil de la porte entrouverte. Je ne réussis pas à entendre quelque chose mais je perçus de la contrariété dans l'intonation de la voix de Hantz, et même une nervosité réprimée.

Quelqu'un claqua la porte. Ils discutèrent âprement deux ou trois minutes. Puis des bruits de pas s'éloignèrent et la porte s'ouvrit de nouveau.

◇ Passez au ► [Paragraphe 8](#)

7

Je choisis la chambre à partager au premier étage. Le pastoureau était absent à ce moment-là mais il ne me fut pas difficile de deviner sur lequel des deux lits il dormait. Il était défait et on percevait même une légère odeur d'animaux en dépit de la fenêtre largement béante.

Dans la pièce se trouvait une toute petite table basse avec près d'elle deux tabourets en bois à trois pieds, une armoire et une petite table de chevet à côté des deux lits.

Comme je devais me hâter pour le petit déjeuner, je me contentai de ranger le havresac dans la table de chevet avant de partir à la suite de Rikas.

◇ Notez le mot de code « laine » et passez au ► [Paragraphe 10](#)

8

Un vieil homme de haute taille s'avança dans la pièce, peut-être dans la cinquantaine mais avec une stature enviable pour son âge et, même ici dans la préfecture, revêtu d'une cuirasse métallique et chaussé de bottes en cuir ferrées à la mode militaire. Des mèches grises apparaissaient cependant ici et là dans ses cheveux noirs et toute la peau de son visage était pâle et ridée. Une épée au pommeau doré pendait à sa ceinture.

Il m'examina sévèrement de la tête aux pieds, tira la chaise libre, renifla et s'assit dessus. Il se racla bruyamment la gorge à plusieurs reprises sans me quitter des yeux puis entama :

- Tu me connais certainement, petit ? commença-t-il avec assurance, sur un ton formel mais serein.

Je déniai d'un mouvement de tête.

- Capitaine Veyals, vice-commandant des gardes de Karcep et de la légion militaire de Karcep.

Il fit une pause dramatique afin d'apporter tout le poids nécessaire aux mots qu'il venait de prononcer. Avec succès, bien entendu.

Je connaissais le nom et, bien que je ne l'avais jamais vu jusqu'à maintenant, je savais bien qui il était et ce qu'il représentait. Dans mon milieu on disait qu'il contrôlait en ville une grande part des actions délictueuses et qu'il avait les mains plus sales que celles des barons du crime. En revanche, les gens disaient qu'il était encore plus influent que le seigneur Froane, l'administrateur de la cité.

- Effraction dans une propriété privée. Cambriolage. Peut-être même refus d'obtempérer à l'arrestation. Les choses ne semblent pas tourner très bien pour toi, petit. Ne parlons pas du fait qu'on peut aussi porter des accusations pour tes actes antérieurs. Nous avons bien pris connaissance de ton passé criminel.

Il me jeta un coup d'oeil et hocha la tête.

- Des choses bien vilaines. Tu vas passer quelques années en prison. Même si tu y survivs, ce dont je doute fort, il n'y aura ensuite plus aucun travail pour toi. Ni de la part du royaume, ni des gens de « ton milieu ».

J'essayai de paraître indifférent à ses propos mais sans doute avait-il jusque là raison. Pire, je compris au son de sa voix que, s'il le décidait, ils pouvaient me condamner à mort par pendaison pour avoir souillé un jardin municipal.

- Je vais être direct avec toi. Je peux te sortir d'ici. Moi seul en est capable. Si j'ordonne au contraire à Filénoï* de te conduire en bas, tu mourras en compagnie des rats. Tu dois en être conscient.

Peut-être escomptait-il que j'allais acquiescer ou le supplier, mais cela n'arriva pas. Il s'était penché vers moi et je sentais son haleine désagréable de vieux, à laquelle s'ajoutait la puanteur d'un déjeuner de poisson.

- J'ai un travail pour toi. Cela te prendra quelques semaines mais je te donne ma parole d'honneur de capitaine qu'ensuite, la garde oubliera tous tes délits. Encore mieux, tu seras payé et même plutôt bien.

- Que veux-tu de moi ? demandai-je sèchement.

- Un meurtre, asséna-t-il.

Il n'avait pas froid aux yeux, je dois l'admettre.

- Tout a été prévu et tu conviens parfaitement à l'ensemble du plan. La tâche est largement à ta portée

- Tu es fou. Je ne suis pas un assassin.

- La poire ne tombe pas plus loin que l'arbre, petit. Tu penses que je ne sais pas qui t'a élevé ? Si tu ne l'es pas, moi je suis certain de ton potentiel.

Je l'ai regardé franchement méchamment. Les gens qui savaient quelque chose sur mon passé avant mon arrivé à Karcep étaient vraiment peu nombreux et ce qu'ils avaient pu apprendre n'était pas sorti de ma bouche. Mais cette hyène paraissait pourtant savoir pour Gobin.

De toute façon, ce n'était pas comme s'il semblait y avoir beaucoup de choix. J'ai toujours pensé que je n'aurais pas cligné de l'oeil s'il m'avait été nécessaire de tuer quelqu'un. Mais je n'avais pas supposé en pareille occasion.

Cependant, quelles que puissent avoir été mes réactions, la suite se réduisait en ce moment précis à deux options :

■ Refuser catégoriquement ► [Paragraphe 2](#)

■ Ou être convaincu ► [Paragraphe 17](#)

* *Le dieu unique (N.d.T.*



9

Je me suis penché pour poser le guerrier par terre, dans un angle entre la table et le sol. Le talon

de ma chaussure frappa exactement au milieu de la statuette et elle se fissura sans un bruit, s'étant légèrement ouverte au niveau de sa partie centrale. Je la pris impatientement et regardai à l'intérieur. L'extrémité brune d'un sac en tissu en dépassait timidement, se languissant d'échouer entre mes mains. Je tentai de le retirer mais il renâclait, visiblement trop plein, c'est pourquoi je ramenai la statuette près du mur et la brisai après quelques coups de pied. Sans la moindre hésitation, je sortis le sac et le dénouai.

Damnation ! Ma pauvre cervelle indigente ne put pas réaliser ce que virent mes yeux. À l'intérieur se trouvait au moins un vingtaine de gros rubis taillés. Je n'y entendais rien en pierres précieuses mais à vue de nez, chacun devait valoir plus de cinquante pièces d'or. De toute façon, ce n'était pas vraiment le moment de compter. Cependant j'hésitais.

◇ *Inscrivez le mot de code « cerises » avant d'effectuer votre choix.*

■ *Il me semblait tout à fait normal d'en récupérer un dès maintenant. La prix convenu de vingt-cinq jaunets pour un tel butin était proprement dérisoire ► [Paragraphe 13](#)*

■ *Mais ça allait un peu contre mes principes. Pour obtenir une part plus importante, je pouvais en parler à la Crevette et non pas décider de mon propre chef. Même s'il connaissait parfaitement les tenants et aboutissants de cette opération ► [Paragraphe 18](#)*

10

J'allais ce jour-là exceptionnellement petit-déjeuner sous la tonnelle à côté du lac, dans le parc, comme l'exigeait la tradition de la maison Froane ; à savoir faire soi-même la connaissance de ses propres domestiques dès leur première journée au manoir. La table ronde en bois à l'intérieur de la tonnelle était habillée d'une irréprochable nappe blanche, sur laquelle on avait disposé l'un en face de l'autre deux services complets en argent, chacun se composant d'une grande et d'une petite fourchette, d'une grande et d'une petite cuillère et d'un couteau. Bien que j'avais déjà vu un grand nombre de couverts de cette qualité, plus particulièrement au cours de mes missions, cette scène suffit à me faire sentir combien je ne me trouvais pas à ma place en ce lieu.

Je m'assis sur un côté du banc et attendis avec un mauvais pressentiment la « dame de qualité ». La réussite de ma mission avec un minimum de difficultés passait dans tous les cas par gagner sa confiance et sa sympathie, même si je n'étais pas certain de pouvoir me comporter naturellement avec elle. Cela me rendait nerveux.

Un groupe de quelques serviteurs fit son apparition en provenance du manoir après quelques minutes, mais tout à l'arrière marchaient et conversaient la camériste Raïana et une fille dans mes âges, très probablement dame Froane. Contrairement à ce que je m'attendais, elle portait des chaussures basses et une robe d'été légère tout à fait ordinaire, blanche avec de petites fleurs bleues assorties à son liséré. Sa chevelure était simplement attachée en queue-de-cheval et le seul ornement que je réussis à repérer de mon œil exercé était une chaînette qui disparaissait au fond de son décolleté.

Pendant que les serviteurs disposaient les couverts restants et le petit-déjeuner, la camériste-en-chef nous présenta l'un à l'autre.

- Madame, voici Kloï. Kloï, dame Élinor Froane.

■ *Je m'étais déjà redressé pour lui tendre la main, avec une légère révérence ►*

[Paragraphe 35](#)

■ *et je baisai même la sienne d'une manière charmante ► [Paragraphe 41](#)*

■ *Ou je la saluai simplement, sans me lever ► [Paragraphe 49](#)*

11

Je lâchai le couteau et levai les mains pour montrer que je n'avais aucune intention de fuir ou de résister. Un homme doit pouvoir reconnaître la défaite quand elle est certaine et l'accepter de la meilleure manière possible. Je réalisai n'avoir aucune chance d'échapper à quatre gardes et n'importe quelle initiative violente en ce moment-là n'eut qu'empiré les choses.

Le garde s'approcha de moi avec méfiance et la pointe de son cimenterre m'érafla presque la

poitrine. D'instinct je reculai lentement mais sentis presque aussitôt la froideur du mur dans mon dos. Je me pressai contre la cloison, aspirant l'air par saccades et transpirant d'effroi comme un cochon. Il envoya valdinguer d'un coup de pied mon couteau un peu plus loin, baissa son cimeterre, brandit brusquement le poing et m'en asséna un coup de toutes ses forces avec une expression cruelle. Ma tête percuta le mur et rebondit. Je sombrai instantanément dans l'inconscience.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 3](#)*

12

Je réfléchis pendant les heures suivantes à la mission et aux événements de la journée. Mes pensées prirent une tournure surréaliste, mes idées commencèrent à se brouiller. Je somnolai puis sombrai dans le sommeil.

Ils me réveillèrent le lendemain tôt au lever du soleil. Je me préparai rapidement puis un carrosse de la garde me conduisit jusqu'au manoir du seigneur Froane. Il se trouvait à environ cinq kilomètres au nord-ouest après les dernières maisons de Karcep, presque à la l'orée du Bois des Cerfs. Des murs de pierre hauts de deux mètres s'élevaient de chaque côté de la route, au moins sur une centaine de mètres dans chaque direction. Avant d'approcher j'avais remarqué que le domaine s'étendait encore plus loin, peut-être du double de longueur.

La large porte de métal n'était qu'entre-baillée. Le garde de faction l'ouvrit à notre arrivée sans nous arrêter ou nous questionner, seulement en saluant le cocher. Pendant que nous étions cahotés sur l'allée pavée à l'intérieur de la forêt, le garde qui se trouvait avec moi à l'intérieur du carrosse m'agrippa rudement le bras, juste sous l'épaule.

—Fais attention à ce que tu fais, hein ! On te tient à l'oeil !

Je le regardai d'un air dégoûté, d'abord dans les yeux puis là où il me serrait et décidai, qu'il n'eut servi à rien de lui répondre.

Le carrosse s'arrêta et la porte s'ouvrit après quelques secondes. Je descendis.

Nous nous trouvions exactement à l'entrée du manoir. À ma grande surprise m'attendait tout un comité d'accueil. Les gardes qui m'avaient conduit échangèrent quelques mots avec leur collègue local, me laissèrent deux parchemins et s'en allèrent. Le collègue en question s'appelait Delmar, l'officier en charge des gardes du manoir. Il ne portait ni arme, ni armure, et n'inspirait pas plus le respect de par sa taille ou sa musculature. Il se présenta seulement avec son nom et sa fonction avant de donner la parole aux autres.

Le deuxième avec qui je fis connaissance fut l'intendant général, un elfe dénommé Rikas Boltaniel, grand même selon les critères de sa race. Il portait un élégant pantalon noir et une impeccable chemise blanche. Il tendit poliment la main puis me présenta ceux qui restaient.

Raïana était la camériste-en-chef, sans doute autour de la quarantaine, habillée d'un large tablier lui tombant presque aux chevilles et de coquettes petites chaussures blanches. Le suivant était le nain Kiro, à la fois responsable des cuisines, vigneron et sommelier du manoir. Il devait peser au moins cent-cinquante kilos et possédait une barbe et une tignasse rousse si longue qu'avec certitude, on n'aurait pu se tromper sur l'origine de cheveux tombés dans la nourriture, le cas échéant.

Je me tenais devant eux avec embarras tandis qu'ils m'observaient, certains avec curiosité, d'autres avec dédain, après quoi ils partirent pour rentrer dans le bâtiment en discutant entre eux à voix basse, à tous les coups à mon sujet. Ne restait plus qu'avec moi l'intendant.

- Tu vois Kloï, les gens dont tu viens de faire la connaissance à l'instant sont ceux pour qui tu exécuteras diverses tâches. Tant que le maître se trouve en dehors du manoir, c'est à moi que revient le dernier mot, ainsi qu'à l'officier Delmar quand la sécurité est menacée. La Maîtresse aussi veut te rencontrer mais elle n'est pas des plus matinales et elle se trouve encore dans ses quartiers. Allons te faire visiter le manoir avant qu'elle arrive.

Je pouvais l'interroger sur un point en particulier pendant qu'il me guidait :

■ *par exemple sur les nobles du manoir ► [Paragraphe 19](#)*

- *ou sur les activités des domestiques* ► [Paragraphe 31](#)
- *et pourquoi pas sur lui-même* ► [Paragraphe 38](#)
- *ou plutôt simplement me taire et écouter, sans entamer d'autre sujet de conversation* ► [Paragraphe 23](#)

13

Comme de sa propre volonté, une des gemmes rouges passa dans ma main en moins d'une seconde puis disparut dans la poche spéciale cousue à mes caleçons, celle que j'avais cousue pour de telles occasions. En fait, je pouvais déjà conclure que ce rubis n'eût jamais existé aux yeux du reste du monde.

◇ *Inscrivez le mot de code « oeil » et passez au* ► [Paragraphe 5](#)

14

Bien que l'idée de balancer mes amis était des plus désagréables pour moi, il était parfaitement clair que dans une telle situation, j'allais en arriver là tôt ou tard. J'optai simplement pour la manière la plus facile et la moins douloureuse. Plus précisément, je ne voulais pas devenir le bouc émissaire, alors que j'étais le moins fautif sur l'ensemble de la situation. La Crevette m'avait fourré dans cette maison et Chrissam aurait pu trouver n'importe quel moyen pour me prévenir à temps. Les salauds.

- Tu agis de la bonne manière, m'encouragea Hantz lorsque je commençai à parler, mais je me contentai de le regarder avec mépris avant de poursuivre.

Je lui ai raconté en quoi consistait la mission, sans vouloir me lancer dans les détails. Mais j'étais obligé de révéler les noms. Il s'avéra que quelqu'un avait déjà dénoncé la Crevette deux jours auparavant et qu'ils l'avaient même déjà emmené ici. Je fus quelque peu soulagé de l'apprendre.

◇ *Avez-vous le mot de code « cerises » ?*

- *Oui* ► [Paragraphe 25](#)
- *Non* ► [Paragraphe 30](#)

15

Je préférais vivre seul au dernier étage. La chambre que je choisis était assez grande, mais tellement mansardée qu'on ne pouvait progresser qu'en rampant à l'une de ses extrémités. À l'intérieur se trouvaient seulement un vieux lit à ressorts effondré et un miroir brisé au mur. La partie la plus agréable de cet endroit était la lucarne dans le mur incliné, à travers laquelle on aurait pu voir la jolie cour à l'avant du manoir si elle n'avait pas été recouverte pas un demi-centimètre de poussière et de crasse. L'odeur de moisi était véritablement obsédante et l'humidité s'infiltrait même sur le plancher, tandis qu'au plafond s'étendaient des toiles d'araignée avec toute leur population de répugnants résidents à huit pattes.

Nous avons transporté avec Rikas une commode suffisamment grande pour mes besoins, en provenance de la pièce voisine. J'y rangeai le havresac puis partis à la suite de l'intendant, car je devais me hâter pour le petit déjeuner.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 10](#)

16

Je me figeai sur place et levai les mains pour montrer que je n'avais aucune intention de fuir ou de résister. Un homme doit pouvoir reconnaître la défaite quand elle est certaine et l'accepter de la meilleure manière possible. Je réalisai n'avoir aucune chance d'échapper à quatre gardes et n'importe quelle initiative violente en ce moment-là n'eut qu'empiré les choses.

Le garde s'approcha de moi prudemment, prêt à m'agripper ou me frapper si ma reddition n'était qu'un numéro. Quand il estima être assez près, il leva brusquement le poing et m'en asséna un coup de toutes ses forces avec une expression cruelle. Mon corps vola en arrière, ma tête percuta le mur et rebondit. Je sombrai instantanément dans l'inconscience.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 3](#)*

17

- Bien, prononçai-je à voix basse, sans lever les yeux.

- Qu'as-tu dit ?

La vieille vipère sournoise se pencha vers moi.

- J'ai dit « Bien ».

- Parfait, petit. Je savais qu'il y avait un cerveau à l'intérieur de ton crâne. Ça peut être le début d'une longue et fructueuse collaboration.

Il aurait voulu que je rajoutasse quelque chose mais je m'en gardai bien, me contentant d'afficher une expression maussade. Lui au contraire me sourit d'un air satisfait.

- Ne sois pas désolé. Tu vas même pouvoir discuter avec l'un de tes amis.

Il se redressa, me donna une tape encourageante sur l'épaule et sortit de la pièce. Ce type, je l'aurais tué ; sans avoir besoin d'être payé pour ça.

Après moins de cinq minutes, deux gardes firent entrer un homme. Mais pas n'importe lequel : Tano.

Ils le jetèrent avec brutalité à terre puis nous enfermèrent tous les deux à l'intérieur. Ses mains étaient attachées dans le dos et il semblait avoir été roué de coups. Sa joue gauche était tellement gonflée qu'elle fermait presque l'oeil au-dessus. Un filet vermillon séchait sur son crâne dégarni et ses rares cheveux bruns étaient ensanglantés sur le pourtour, comme une absurde couronne de lauriers. Il leva son regard du sol, le fixa sur moi et bredouilla.

- Ta mère s'est fait culbuter par un orc, espèce de balance ! Je vous ai nourris si souvent à la maison, et tout ça pour quoi ? Pour que vous me dénonciez ! Vous avez mordu la main qui vous nourrissait !

- Hé, Crevette. Tu n'es pas stupide. Si c'était moi qui t'avais balancé, je ne serais pas avec une tête pleine de bosses et ligoté à une chaise.

- Mfff... renifla-t-il, tu as raison. Je vois lequel de nous trois n'est pas là. Je vais te la corriger cette petite merde quand je sortirai.

Il se traîna en rampant vers mes jambes et se retourna sur le dos. Il n'était pas aisé pour un homme aussi rondet que lui de se redresser avec les mains attachées.

- Dis-moi, tu sais avec qui on s'est embrouillés ?

- Mmm, mmm, confirmai-je, il était là il n'y a pas longtemps.

- Ils m'ont dit que tu devais accomplir pour eux un certain travail, sinon que nos mères regretteraient de nous avoir mis au monde.

- On dirait bien, Crevette... Je vais devoir leur obéir.

- C'est ça. Je ne vais pas t'expliquer ce qu'ils ont trouvé à la maison. Ce ne sont pas des rigolos. Si on ne joue pas leur jeu, attends-toi à ce que ce soit la fin pour nous. J'ai essayé de payer une rançon pour nous deux mais ils s'en fichent de l'argent. Suis simplement leurs règles, je m'occuperai de tout le reste. C'est ce qu'ils veulent.

Je baissai la tête et réfléchis. Nous discutâmes encore un peu mais nous ne dûmes rien de très différent. J'avais cette fois clairement le couteau sous la gorge et je devais coopérer avec le capitaine, combien même il m'en coûtait.

Ils firent sortir la Crevette dans la minute suivante. Veyals me regarda d'un air interrogateur depuis la porte. Je lui fis seulement un signe de tête et il quitta les lieux.

◇ *Passez au ► [26](#)*



18

Je savais qu'une telle décision n'allait pas m'octroyer une plus longue période de quiétude mais malgré tout, je décidai de respecter l'éthique de la profession. Au moins pour le moment. La Crevette m'avait trouvé du travail, et pas seulement une fois ou deux. Il avait un lien avec la Sombre Fraternité et, d'une manière générale, il n'est pas très joli de mordre la main qui nous nourrit. Je me morigénaï mentalement et rangeai le sac dans la poche intérieure de ma chemise.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 5](#)*

19

Il s'avéra qu'il ne restait plus beaucoup de nobles dans le manoir. Le seigneur Froane, son fils et son neveu s'étaient lancés dans une campagne militaire il y a un an vers le nord, au-delà de la frontière, pour y commander la légion de Karcep. La femme de son défunt frère suite à ça était retournée dans le manoir de ses propres parents à Gami, si bien que vivaient ici seulement dame Élinor, sa grand-mère maternelle septuagénaire, dame Tcharma, et sire Niouklaf avec sa femme et leur bébé d'un an. Niouklaf était le second cousin du seigneur Froane.

Les explications de l'elfe se prolongèrent avec quelques anecdotes insignifiantes sur la sénilité de grand-mère Tcharma mais dans la foulée, il enchaîna sur dame Élinor Froane et je dressai l'oreille, prêt à enregistrer le moindre détail. Rikas avait une très haute opinion d'elle et l'air satisfait de son talent pour les sciences druidiques auxquelles il la formait personnellement. De son intelligence également, qu'elle avait à tous les points de vue particulièrement développée. Elle écrivait des poèmes, jouait de la harpe, bien que très imparfaitement, chevauchait mieux que les hommes de la famille et tirait même convenablement à l'arc. Il avait l'air de passer beaucoup de temps avec elle et la connaissait bien.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 23](#)*

20

Je me figeai sur place et levai les mains afin de montrer que je n'avais aucune intention de fuir ou de résister. Ce n'était pas la peur qui m'incitait à agir ainsi, bien qu'en vérité mon cœur battait sur le moment comme celui d'un lapereau. C'était la raison qui avait prévalu sur mon impulsion première de céder à la panique en fuyant, cela n'ayant pu me conduire qu'à une seule issue : être abattu comme un chien sans la moindre hésitation de leur part. D'autant plus qu'ils eurent alors probablement reçu des félicitations et quelques jaunets en récompense pour avoir préservé Karcep d'un futur criminel en la personne d'un délinquant ayant à peine atteint sa majorité.

Le hallebardier s'approcha de moi, visiblement soulagé et la mine triomphante. Celui à l'arbalète me tenait en joue de quelques mètres et j'entendis derrière moi les deux autres qui approchaient.

- Gentil garçon ! gronda le hallebardier pour endormir ma méfiance, avant de lever son poing et de m'en asséner un coup de toutes ses forces avec une expression cruelle.

Je sombrai instantanément dans l'inconscience.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 3](#)*

21

J'attendis un certain temps que se soient estompés les bruits de pas et de discussions en provenance du couloir en méditant les paroles du capitaine Veyals. Je sortis alors la petite gemme rouge que j'avais essayé de garder cachée dans mon caleçon. Je ne pus pas voir grand chose en raison de la faible luminosité mais ma pierre ressemblait à un rubis normal. J'essayai de la presser entre mes dents, ce qui ne l'affecta en aucune façon. Je ne suis pas certain que c'eût changé quelque chose s'il s'était agi d'une contrefaçon. Je me suis même surpris à me demander

si j'allais tenter de la casser avec ma chaussure.

▣ *Je pouvais essayer de briser le rubis. En fin de compte, si c'était un véritable, il demeurerait intact et sinon, quelle importance si c'est un faux ? ► [Paragraphe 33](#)*

▣ *ou ne pas m'intéresser plus à lui pour le moment et le dissimuler à nouveau... et bien... exactement là où je l'avais caché jusqu'alors. ► [Paragraphe 12](#)*

22

Chaque seconde gaspillée bénéficiait à mes poursuivants et ce fut pourquoi sans perdre l'une d'elles je m'élançai à l'assaut.

Je réussis à surprendre le garde devant moi et lui enfonçai mon poing dans le nez alors qu'il essayait de m'agripper. Je l'écartai de ma route, utilisant dans le même temps l'inertie de notre collision pour me projeter vers la porte et sortir dans le couloir. Un autre qui courait à mon rencontre ralentit l'allure et se prépara à m'affronter au corps-à-corps. Mes yeux guettaient la moindre faille dans sa défense ou une chance de passer à côté de lui dans l'étroit couloir, mais je n'en vis tout simplement aucune.

Je tentai une attaque désespérée vers son visage qu'il para sans difficulté. Il encaissa ensuite sans broncher mon coup de pied dans sa cuisse. Quelqu'un me ceintura par derrière dans l'instant suivant, me fit tomber et me cloua au sol. Le garde de la chambre s'était entre-temps rétabli et se tenait désormais victorieusement au-dessus de moi, m'aspergeant du sang coulant de son nez brisé. Je commençai à me relever mais un puissant coup de la paume de la main sur ma nuque cogna ma tête contre le plancher et je sombrai instantanément dans l'inconscience.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 3](#)*

23

Nous fîmes le tour du manoir pendant plus d'une heure en compagnie de monsieur Boltaniel et malgré ça, il restait encore beaucoup d'endroits où il ne m'avait pas emmené. La cave se trouvait sous terre tout comme le garde-manger ainsi que toutes sortes d'autres ouvrages. Quelques pièces de rangement pour le linge au rez-de-chaussée jouxtant d'immenses cuisines, une demi-douzaine de débarras et, le plus important, une étourdissante salle de bal au sol marbré, dont les murs et le plafond étaient peints et ornementés. Elle débordait au-dehors dans une gigantesque véranda, de style andrien comme il le précisa, devant laquelle s'étendait un petit jardin mignonnet avec une dizaine d'arbustes, un lac cristallin et une tonnelle à proximité. L'elfe me raconta que tous les manoirs devaient comporter ce genre d'endroit et que son style était un critère de prospérité pour ses occupants.

Le premier étage se divisait en deux ailes indépendantes, sans passage pour les relier et que l'on atteignait par des escaliers différents. Les marches centrales menaient aux appartements des nobles qui se répartissaient entre ceux des résidents et les chambres réservées aux invités. L'intendant ne me les montra pas et dit que la domesticité n'avait pas le droit de se rendre dans cette aile, hormis sur ordre ou dans des situations d'urgence. On atteignait l'autre aile par des escaliers à l'arrière des cuisines et, bien qu'elle était moins étendue que celle des nobles, comportait quatre fois plus de pièces. Ici vivaient les serviteurs. Les escaliers menaient aussi aux logements situés sous le grenier, également réservés aux domestiques mais bien plus miséreux que ceux de l'étage inférieur. L'air était imprégné par l'humidité et une légère odeur de moisi tandis que de la poussière recouvrait le tapis sur le plancher du couloir.

Rikas expliqua que durant la guerre contre les gobelins et les orcs, une grande partie des serviteurs et des nobles s'en était allée vers Prédia et ceux de statut inférieur, qui jusqu'alors étaient logés au dernier étage, avaient déménagé plus bas. L'aile des nobles était presque vide à cause de cette même guerre.

L'intendant me donna le choix pour l'endroit où j'allais m'installer. La première alternative était

une petite pièce au premier étage que j'allais devoir partager avec un pastoureau de seize ans. Le garçon était un peu simplet mais débonnaire, s'occupant exclusivement des moutons et des chevaux. L'autre possibilité était de choisir n'importe quelle des chambres sous le grenier. Seulement deux d'entre elles étaient occupées par d'autres personnes, certaines servaient de dépôt pour quelques antiquailles, mais les autres étaient libres. J'appréciai la situation en mon for intérieur puis choisis :

- *le local avec le petit berger* ► [Paragraphe 7](#)
- *l'une des chambres sous le grenier* ► [Paragraphe 15](#)

24

J'ai observé mes jambes un moment en hésitant.

- Bien, commençai-je. Je vais te dire ce que je sais mais je veux que tu assures ma sécurité.

- Toutes les mesures seront prises, je te le garantis, acquiesça-t-il.

Je déglutis et levai les yeux.

- J'ai reçu la mission d'un horgouchte*. Je ne connais pas son nom mais il voulait que je l'appelle « Le Glissant ». Je l'ai vu pour la première fois il y a deux semaines. Je suppose qu'il n'est pas d'ici.

- Ah, Ah, approuva-t-il l'air très intéressé, autant que j'aie pu en juger à son changement d'expression. Il venait des peaux-vertes ou des peaux-bleues ? Demanda-t-il.

- Hemmm, des peaux-ver...

Sa gifle arriva tellement vite et de façon si soudaine que je ne pus m'y préparer physiquement ou psychologiquement. C'était avec le revers de la main et d'une force telle que ma tête se retourna à quatre-vingt dix degrés et que ma joue se déchira sur mes propres dents. Il était certain que je n'allais pas pouvoir me nourrir normalement pendant les jours suivants. Le sang emplit ma bouche.

- Enfoiré..., jurai-je.

Le capitaine m'attrapa au menton et m'orienta la tête vers lui.

- Peut-être la situation n'est-elle pas assez claire pour toi, dit-il quelque peu énervé. Je sais que tu as pris la mission de Tano la Crevette.

Là, il fit une légère pause pour guetter ma réaction. Il n'y en eut presque aucune.

- Et il est en route pour nous rejoindre. Ne te préoccupe pas de lui mais plutôt de toi-même. Si quelqu'un ici peut t'aider, c'est bien moi. Donc tu ferais mieux de commencer à parler.

Le fait était qu'il y avait quelque chose de vraiment pourri dans l'histoire et je ne disposais catégoriquement pas des bonnes cartes en main. Peut-être le capitaine disait-il la vérité ou alors utilisait-il des informations déjà acquises pour m'en soutirer des nouvelles et, au final, m'utiliser comme témoin à charge contre la Crevette. Ma décision finale fut :

- *...de lui dire la vérité* ► [Paragraphe 14](#)
- *... ou de me taire* ► [Paragraphe 28](#)

* *race humanoïde du monde de Kreyra (N.d.T.)*



25

Le capitaine Hantz m'écouta attentivement jusqu'au bout. Il attendit seulement que j'aie terminé pour me répondre :

- Je sais que tu dis la vérité, mais je sais aussi que t'en connais pas la moitié. Écoute mon gars, il y a des trous dans cette histoire et j'irai jusque au fond des choses, tu dois le savoir. Entre autres, les rubis que tu as volés... Ce sont des faux. Regarde.

Hantz sortit de la poche de son pantalon quelques morceaux de verre brisé imitant très bien la forme et la couleur des rubis que j'avais dérobés. Je fixai du regard les éclats dans sa main avec un intérêt que je ne pouvais déjà plus dissimuler.

Les pas pressés de plusieurs personnes se firent entendre depuis le couloir et, quelques secondes plus tard, un garde appela le capitaine.

- Je reviens tout de suite, dit-il avant de sortir.

Ils se parlèrent à l'entrée de la pièce, sur le seuil de la porte entrouverte. Je ne réussis pas à entendre quelque chose mais je perçus de la contrariété dans l'intonation de la voix de Hantz, et même une nervosité réprimée.

Quelqu'un claqua la porte. Ils discutèrent âprement deux ou trois minutes. Puis des bruits de pas s'éloignèrent et la porte s'ouvrit de nouveau.

◇ Inscrivez le mot de code « griottes » et passez au ► [Paragraphe 8](#)

26

La suite des événements survint très rapidement. Ils m'emmenèrent vers les bains de la préfecture moins d'une heure après ma discussion avec le capitaine Veyals. Là m'attendait l'un des guérisseurs de la garde qui soigna si bien mes blessures qu'il n'en resta plus la moindre trace ayant permis de soupçonner leur existence passée. Ils me laissèrent pour ma toilette et après quoi, me conduisirent encore vêtu d'une serviette jusqu'à l'une des cellules.

Sur l'un des deux lits à l'intérieur était étendue une couverture propre et sur laquelle

m'attendaient un pantalon neuf de couleur marron, une chemise gris sombre, quelques paires de chaussettes, des caleçons et un havresac dans lequel je pouvais tout ranger. Le dîner ne tarda pas et il s'avéra plus que convenable.

Lorsque la fatigue finit par l'emporter, le garde en service me mena à ma cellule et me laissa un parchemin ainsi qu'une petite bourse.

- De la part du capitaine Veyals, me souffla-t-il, comme si je ne l'avais pas déjà deviné.

Lis ça tout de suite : l'encre est magique et va très vite disparaître.

Il sortit de la pièce dans la foulée. Je m'assis sur le lit et parcourus des yeux le message à la faible lumière de l'unique chandelle se trouvant dans la pièce.

« Tu seras conduit demain matin dans le Bois des Cerfs, au manoir du seigneur Froane, l'administrateur de Karcep. Tu seras infiltré en tant que petit délinquant capturé pour vol et condamné à deux mois de travaux d'intérêt général, dans le cadre des Programmes Royaux Miséricordieux de Réhabilitation. Tu travailleras là-bas comme valet de dame Élinor Froane, la fille du seigneur Vicente Froane, et comme domestique dans le manoir quand elle n'aura pas de tâche pour toi. Tu serviras sous le nom de Kloï. Toute tentative de fuite ou de rébellion s'achèvera de manière fatale pour toi. L'objectif de ta mission est de neutraliser dame Élinor. Tu trouveras dans la bourse un médaillon qui s'ouvre par un petit levier à l'arrière. À l'intérieur est caché un flacon miniature avec un liquide sombre. L'avalier conduit à une mort instantanée. Même si tu préfères une autre méthode pour l'éliminer, il est d'une importance cruciale que tu verses son contenu dans sa bouche, avant ou juste après le décès. Un manquement à cette attitude réduira à néant l'assassinat car elle sera ressuscitée presque immédiatement. Ton avenir après ça serait alors bref et peu enviable. Pour le moment, tiens-toi prêt tout simplement à jouer ton rôle et à enquêter. Quand arrivera le bon moment, tu recevras un signe. Un narcisse noir. Tu devras alors agir exactement dans la soirée. Après le meurtre, ne t'enfuis pas du manoir mais prends garde à ne pas laisser d'indices menant jusqu'à toi. Même si c'est le cas, ils seront effacés. Ta récompense sera d'un montant de cent-cinquante jaunets, que tu recevras immédiatement après ton départ du manoir. Ne te permets aucune erreur. Bonne chance. »

Je le relus plusieurs fois, jusqu'à ce que l'encre fût tellement estompée qu'il ne restât plus que les croches indistinctes des lettres. J'examinai le médaillon. En argent, gros et clinquant avec une forme d'ellipse et une petite pierre bleue en son centre. Je n'eus jamais porté pareille chose si on ne me l'avait pas imposé. Je décidai pour le moment de le ranger dans la bourse mais à l'avenir, j'allais avoir à le porter sous la chemise car je ne voulais pas risquer qu'un domestique tombât dessus.

Je supposai que le flacon contenait un mélange de poisons alimentaires ajouté à du sang d'archivampire, une substance que je n'ai jamais vue mais dont Gobin m'avait parlé. En Arcadie, un tel produit n'est pas seulement illicite et excessivement difficile à trouver, mais le seul fait d'en détenir est passible de la peine de mort. Je sais qu'il est noir et jamais ne se coagule. Ingérer ce liquide a pour effet de corrompre l'âme et même le plus saint des prêtres ne peut invoquer Filénoï pour une résurrection.

◇ *Avez-vous les deux mots de code « oeil » et « griottes » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 21](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 12](#)



hallebardier attaquait de biais. Ensuite il ne me restait plus qu'à prier pour que celui à l'arbalète ne me tirât pas dessus ou bien, si c'était le cas, qu'il me ratât. Avec la double certitude que je n'allais avoir le droit qu'à un seul essai mais qu'en revanche j'allais me retrouver ensuite hors d'atteinte.

Mon esquive sur la gauche fut tellement adroite qu'on eut cru que j'allais m'échapper sans problème, passant sur le côté à presque deux mètres d'eux. La hallebarde siffla loin de moi mais le mouvement de la pointe transmit une inertie singulière au manche. Le garde s'étant avancé vers moi, il fit habilement pivoter l'arme et frappa mes jambes de son bois avec une telle force que je chutai au sol. Je voulus me relever mais la douleur me cloua sur place et je réussis seulement à me plier en deux, tenant ma cuisse meurtrie tout en serrant les dents.

Je n'avais pas l'habitude de pleurer et de crier. Depuis tout petit j'avais appris que de toute façon personne ne me répondait quand je le faisais. Le second coup, à nouveau avec le manche, m'atteignit au menton et me repoussa en arrière. Je sombrai instantanément dans l'inconscience.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 3](#)*

28

◇ *Avez-vous le mot de code « cerises » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 36](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 6](#)*

29

Effrayé, le garde en face de moi s'arrêta et sortit brusquement un cimeterre de son fourreau.

–Jette le couteau, IMMÉDIATEMENT ! hurla-t-il à gorge déployée.

Au même moment un autre garde apparut dans l'encadrement de la porte derrière lui, brisant son élan et le bousculant même un peu.

■ *Je pouvais malgré tout lâcher le couteau et capituler. ► [Paragraphe 11](#)*

■ *Si je ne songeais pas à me rendre, alors c'était le bon moment. Je pouvais essayer de les neutraliser pendant qu'ils étaient en mauvaise posture puis m'échapper par la fenêtre avant que survinssent les deux autres. ► [Paragraphe 40](#)*



30

Le capitaine Hantz m'écouta attentivement jusqu'au bout. Il attendit seulement que j'aie terminé pour me dire :

- Je sais que tu dis la vérité, mais je sais aussi que t'en connais pas la moitié. Écoute mon gars, il y a des trous dans cette histoire et j'irai jusque au fond des choses, tu dois le savoir.

Les pas pressés de plusieurs personnes se firent entendre depuis le couloir et, quelques secondes plus tard, un garde appela le capitaine.

- Je reviens tout de suite, dit-il avant de sortir.

Ils se parlèrent à l'entrée de la pièce, sur le seuil de la porte entrouverte. Je ne réussis pas à entendre quelque chose mais je perçus de la contrariété dans l'intonation de la voix de Hantz, et même une nervosité réprimée.

Quelqu'un claqua la porte. Ils discutèrent âprement deux ou trois minutes. Puis des bruits de pas s'éloignèrent et la porte s'ouvrit de nouveau.

◇ *Inscrivez le mot de code « chevalier » et passez au ► [Paragraphe 8](#)*

31

Des explications de l'intendant, j'appris que les ventes de tissus étaient l'une des principales sources de revenus du domaine, au même titre que le lait, le fromage et la culture des vignes. Il précisa que dans la partie la plus éloignée de l'arrière-cour se trouvait une immense étable abritant plus de cent-cinquante moutons. Tandis que plusieurs tisseuses travaillaient dans le bâtiment ici-même. Les domestiques leur prêtaient assistance mais travaillaient aussi dans les potagers pas très éloignés du manoir, aux vergers, à entretenir les arbres de l'arrière-cour ainsi qu'à l'élevage d'une demi-douzaine de chevaux de race destinés à être vendus contre une coquette somme.

Quant aux serviteurs restants, ce qu'il m'en dit n'apporta aucun éclairage particulier sur quoi que ce soit, hormis à propos du nain Kiro et de l'officier Delmar. Selon lui le chef-cuisinier était

travailleur, débonnaire et d'une compagnie particulièrement spirituelle avec les gens qui lui plaisaient, mais sinon très sévère et irascible. Tandis que concernant le garde, il ne fut pas aussi affectueux et m'avertit de prendre garde à sa « sournoiserie sans limite ». Bien que l'elfe ne semblait jamais se départir d'un flegme à toute épreuve, je ressentis une forte hostilité à l'encontre du capitaine tandis qu'il en parlait.

Rikas me raconta encore plein d'autres choses sur des domestiques de moindre importance et sur les tâches insignifiantes effectuées dans le manoir, la plupart ne réussissant pas à atteindre mes oreilles ou alors aussitôt oubliées.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 23](#)*

32

- Très bien, je vais parler, obtempérerai-je.

- Qui t'a envoyé en mission ? demanda-t-il aussitôt en se penchant vers moi.

- Ta mère, rétorquai-je. Et je peux aussi te dire comment elle m'a payé...

Il m'empoigna la tête par derrière avant que j'aie pu continuer et me la cogna deux fois contre la table. La sourde migraine revint encore plus violente qu'avant, mon nez coulait et du sang mêlé de bave resta sur la surface en bois. Il me lança un regard noir puis fit quelques pas nerveux à travers la pièce et revint vers moi.

- J'ignore si tu joues à l'imbécile avec moi ou au héros. Mais tu n'es ni l'un ni l'autre, mon gars. Il vaut mieux pour toi que tu parles. Si la situation reste telle quelle, tu vas être la victime expiatoire comme un simple pion. Je te pose la question encore une fois...

Je pouvais :

■ *...continuer dans le même esprit. Un nez cassé ne suffit pas à me briser et je ne songeais pas un instant à satisfaire ce bâtard ► [Paragraphe 39](#)*

■ *... lui raconter quelque chose paraissant vraisemblable ► [Paragraphe 24](#)*

■ *...ou finalement lui dire la vérité ► [Paragraphe 14](#)*

33

Je déposai le rubis par terre, plaçai mon pied au-dessus puis le frappai par deux fois de toutes mes forces, et pourtant presque en silence pour ne pas attirer l'attention. Au premier coup il s'enfonça simplement dans ma semelle, mais au second, non seulement un gros morceau se brisa mais le reste fut concassé en sable rouge. Du verre bien façonné, coloré, mais du verre. En effet, c'était manifestement un faux, ce qui m'inclinait seulement à tirer une conclusion : il y avait à l'évidence quelque chose de plus dans ce travail que ce que j'avais soupçonné sur le moment.

Je ramassai les restes du « rubis » puis m'allongeai sur le lit.

◇ *Effacez le mot de code « oeil » et passez au ► [Paragraphe 12](#)*

34

Le temps m'était compté mais, pour quelqu'un de ma trempe, la réflexion n'était pas nécessaire dans une telle situation. L'instinct et l'expérience s'avéraient mes principaux atouts.

Je me retournai et me précipitai en sens inverse vers la maison. Rien de bien ne m'attendait si je me rendais maintenant et détalier dans la rue n'aurait pu me conduire qu'à une seule issue : être abattu comme un chien sans la moindre hésitation de leur part. D'autant plus qu'ils eussent probablement reçu des félicitations et quelques jaunets en récompense pour avoir préservé Karcep d'un futur criminel en la personne d'un délinquant ayant à peine atteint sa majorité.

Je courus de toutes mes forces et atteignis la porte avant que celui à l'arbalète n'ait réussi à la décrocher de son dos pour me mettre en joue, et avant que les deux autres ne m'aient barré la route en m'empêchant de fuir dans cette direction.

- ARRÊTE SI TU TIENS À LA VIE ! cria l'un des gardes.

Mais cela ne fit qu'amplifier la peur qui me donnait des ailes en cet instant.

Je m'engouffrai à l'intérieur, et sans m'arrêter claquai la porte derrière moi pour ralentir comme je le pouvais les poursuivants. Leurs pas retentissaient à seulement quelques mètres en arrière. Je m'enfuis à l'étage par l'escalier. En bas les gardes firent irruption avant même que j'en aie achevé l'ascension. Ils me virent et foncèrent après moi. Sans perdre de temps j'entrai dans la seconde pièce de l'étage car je savais qu'elle était déverrouillée, atteignis la fenêtre et la percutai de l'épaule. Elle était solide et trop étroite pour que je me jetasse à travers. Je devais la fracasser puis me faufiler par là.

Le verre s'étoila mais le cadre ne céda pas d'un seul centimètre. Avant d'avoir pu faire une deuxième tentative, l'un des gardes surgit dans la pièce à l'instant même où j'évaluais brièvement la situation, et s'approcha lentement de moi, prêt à m'empoigner. Il n'était plus question de ramper au travers de la fenêtre. Seules demeuraient les possibilités suivantes :

- *me rendre. Je ne pouvais simplement plus m'enfuir.* ► [Paragraphe 16](#)
- *essayer de passer à côté du garde en le bousculant rapidement* ► [Paragraphe 22](#)
- *ou dégainer mon couteau et me frayer un chemin à travers eux* ► [Paragraphe 29](#)

35

- Enchanté.

Je tendis la main en inclinant la tête, comme chacun le fait habituellement en se saluant. Elle sourit poliment, hocha la tête à son tour et s'assit en face de moi. Les serviteurs avaient apparemment terminé de dresser la table et repartirent en direction du manoir. Il ne restait plus que nous.

◇ *Inscrivez 4 points dans la case « relations » puis passez au* ► [Paragraphe 37](#)

36

L'officier continua à m'interroger avec acharnement mais je demeurai muet comme une tombe. Il tenta de me convaincre qu'il désirait vraiment m'aider, ensuite il essaya de m'intimider en évoquant les cachots et d'autres joyeusetés du même tonneau. Quand je fus complètement lassé de ses histoires assommantes, il tira l'autre chaise, s'assit en face de moi, me regarda dans les yeux et lança :

- Brave petit, dis-moi seulement juste une chose. Pourquoi as-tu volé de faux rubis ?

Mmm ?

Je l'observai avec un sentiment partagé entre le mépris et la suspicion.

- Du verre coloré, voilà ce que tu as pris. Les gardes qui étaient sur place s'en sont aperçu.

Tu veux le voir ?

Hantz sortit de la poche de son pantalon quelques morceaux de verre brisé imitant très bien la forme et la couleur des rubis que j'avais dérobés. Je fixai du regard les éclats dans sa main avec un intérêt que je ne pouvais déjà plus dissimuler.

Les pas pressés de plusieurs personnes se firent entendre depuis le couloir et, quelques secondes plus tard, un garde appela le capitaine.

- Je reviens tout de suite, dit-il avant de sortir.

Ils se parlèrent à l'entrée de la pièce, sur le seuil de la porte entrouverte. Je ne réussis pas à entendre quelque chose mais je perçus de la contrariété dans l'intonation de la voix de Hantz, et même une nervosité réprimée.

Quelqu'un claqua la porte. Ils discutèrent âprement deux ou trois minutes. Puis des bruits de pas s'éloignèrent et la porte s'ouvrit de nouveau.

◇ *Inscrivez le mot de code « griottes » et passez au* ► [Paragraphe 8](#)

37

Le petit déjeuner se composait de crêpes, de tartines grillées, de fromage, d'une tasse de lait caillé, de miel et d'une demi-douzaine de confitures et autres sucreries. J'attendis qu'elle ait

commencé à manger la première pour regarder quel couvert elle utilisait et ainsi imiter sa manière de manger.

Sa couleur de cheveux, qu'elle avait longs et raides, se situait quelque part entre le châtain et le blond foncé. Son visage respirait la douceur, avec une expression quelque peu enfantine, et sa peau était blanche, particulièrement au niveau du cou et de la gorge. Ses seins étaient d'une taille appréciable. Je ne m'attardai pas dessus mais notai simplement ce détail...

Elle n'utilisait que son couteau et, de temps en temps, la petite fourchette pour le fromage, si bien que mes inquiétudes au sujet des manières raffinées s'avérèrent infondées. Je couvris une crêpe de miel.

- Hé, Kloï, dit-elle en levant le regard dans ma direction. Parle-moi un peu de toi.

Cette question était particulièrement délicate au vu de ce qui composait mon quotidien. Elle devait forcément déjà savoir que j'étais ici au titre des Programmes Royaux Miséricordieux de Réhabilitation à cause d'un acte délictueux. Comment devais-je m'y prendre ?

▣ *Parler de moi et de mes aventures illégales avec fierté, en soulignant combien je m'en étais toujours sorti avec talent* ► [Paragraphe 45](#)

▣ *Présenter les choses du point de vue du pauvre enfant orphelin ayant grandi dans la rue* ► [Paragraphe 53](#)

▣ *Lui parler de moi et de ma vie sans faire preuve d'assurance ni inspirer de pitié* ► [Paragraphe 61](#)

▣ *Bien sûr je pouvais détourner la question en lui parlant surtout de la pêche, combien j'aime manger, ma couleur, ma saison, ma race de chat ou mon modèle de carrosse préféré* ► [Paragraphe 68](#)

▣ *La dernière option est de répondre le plus simplement possible et de la manière la plus creuse, par exemple « Je suis un garçon de la rue très ordinaire. J'aime manger du poisson et nager. »* ► [Paragraphe 76](#)

38

Je décidai d'interroger l'intendant sur son propre compte. Il répondit avec plaisir à mes questions et raconta comment il avait connu Vicente Froane plus de vingt ans auparavant, quand le seigneur était encore jeune et non marié et son père encore en vie. C'était lors d'une dangereuse expédition militaire dans les monts Agouaya et ils avaient réussi à la mener avec succès et à en revenir sains et saufs, uniquement grâce à l'audace de Froane en tant que leader, ainsi qu'aux aptitudes de Boltaniel comme pisteur et pour communiquer avec les animaux. L'elfe a occupé le poste d'intendant général de cet endroit depuis lors et s'est principalement consacré à cette tâche, spécialement en l'absence du seigneur.

Rikas ne s'étendit pas sur ses propres talents druidiques mais il me confia qu'il les utilisait ces dernières années exclusivement pour l'entraînement de dame Élinor. Il ne souhaita pas parler de sa vie privée, je compris seulement qu'il avait quelqu'un à Karcep. La plupart des relations amoureuses entre elfes étaient ainsi : profondes, douces et secrètes.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 23](#)

39

Je crachai à ses pieds, simplement parce que je ne réussis pas à viser plus haut. En retour il me gifla avec le dos de sa main, si violemment que je roulai au sol en même temps que la chaise. ma joue se déchira sur mes propres dents. Il était certain que je n'allais pas pouvoir me nourrir normalement pendant les jours suivants. Le sang emplit ma bouche et je crachai à nouveau, mais cette fois-ci tout bonnement sur le plancher.

- Tu te sens mieux ? Apparemment, faut croire les bruits qui courent : ta femme a l'habitude de tomber dans les escaliers.

Je lui souris, autant que je le pusse avec mes lèvres enflées et mes dents ensanglantées.

Il continua avec acharnement de me « questionner » encore quelques minutes mais je ne lui dis

rien. Il semblait très loin d'en avoir terminé quand les pas pressés de plusieurs personnes se firent entendre depuis le couloir. Quelques secondes plus tard, un garde appela le capitaine. Je m'efforçai de lever les yeux en dépit de mon mal de crâne. Ils se parlaient à l'entrée de la pièce, sur le seuil de la porte entrouverte. Je ne réussis pas à entendre quelque chose mais je perçus de la contrariété dans l'intonation de la voix de Hantz, et même une nervosité réprimée. L'un d'eux claqua la porte. Ils discutèrent âprement deux ou trois minutes. Puis des bruits de pas s'éloignèrent et la porte s'ouvrit de nouveau.

◇ Passez au ► [Paragraphe 8](#)

40

Je bondis sur eux comme une bête blessée, les coinçai dans l'angle de la pièce et levai le poing pour frapper le premier. Le coup aurait porté s'il ne s'était pas reculé sur le côté juste à temps. Dans le même mouvement il porta son poids vers l'avant en pivotant et balaya l'air de son bras droit. Le cimenterre trancha mon cou avec une force exceptionnelle et, bien qu'il n'était pas particulièrement acéré, réussit à tout déchirer sur son passage : chair, artères et même la trachée. L'agonie s'empara de tout mon corps mais, par bonheur, le cerveau ne pouvait déjà plus réaliser la situation, ne pouvait plus percevoir toute la douleur que j'aurais du ressentir ni se rendre compte de l'inéluctabilité de ma mort.

Je m'effondrai au sol, saisi de convulsions et perdant des flots de sang. Je n'entendis pas les gardes approcher ni ne vis leurs tentatives pour arrêter l'hémorragie et me sauver la vie avec un élixir de guérison.

Et pendant que mon sang brûlant se déversait sur leurs mains et le plancher, la froide obscurité m'enveloppa et m'emmena quelque part au loin.

FIN



41

Je me levai et lui saisis la main pour en monter le dos à mes lèvres, pliai le genou et l'embrassai tout à fait délicatement.

–Tout le plaisir est pour moi, madame.

Elle hocha la tête et sourit, cependant l'air légèrement troublée, demeura ainsi un moment avant de s'asseoir en face de moi. L'un des serviteurs sembla me lancer un regard dans lequel se lisait un mépris notable. De toute façon, ils avaient achevé de dresser la table et s'en retournèrent vers le manoir. Il ne restait plus que nous.

◇ *Inscrivez 2 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 37](#)*

42

- Écoute-moi bien, la poule enragée ! Ma mère m'a abandonné il y a tellement longtemps que c'est comme si je n'en avais jamais eu. Réfléchis donc un peu avant de parler !

- Comment oses-tu me parler sur ce ton ? Espèce de vaurien mal élevé !

Le timbre de sa voix devint désagréablement criard tandis que le dégoût et la haine se lisaient dans son regard.

- Tu penses que je n'irai pas me plaindre de ton comportement ? Tu nettoieras les toilettes pendant un mois !

- Tant mieux. Tu me répugnes plus que les toilettes. Et ne me traite pas de mal élevé. Au moins j'ai de la considération pour les gens, moi, et pas seulement envers les maîtres.

Elle continua de marmonner dans sa barbe à mon encontre, de manière à ce que je comprisse ses propos injurieux mais sans me parler directement, pour ne pas me donner l'occasion de lui répondre. Elle savait sinon que je ne m'en priverai pas.

Je reçus l'ordre de nettoyer un million de récipients dans les cuisines, dont des bassines et des poêles brunes de graisse. Et effectivement le lessivage des latrines extérieures m'avait été dévolu pour la fin d'après-midi.

Une journée pénible se profilait, et il ne s'agissait que des tâches de l'après-midi, quand l'un des domestiques passa près de moi et me chuchota :

- J'ai entendu ce que tu as balancé à Raïana. Je voulais seulement te dire que j'admire ton attitude.

Jusqu'au soir d'autres personnes me firent des clins d'oeil, levèrent le pouce et ainsi de suite. Le repas de fin de journée fut servi sur une assez grande table avec une dizaine de chaises autour. Monsieur Boltaniel, qui en principe dînait avec les nobles, s'approcha de moi pour me demander comment s'était passé mon premier jour au manoir. Je ne lui avouai pas ce que j'en pensais réellement et ne fis pas non plus allusion à ce qui s'était passé avec Raïana. Je compris au cours de notre discussion que le bruit n'avait pas encore circulé à ses oreilles, du moins jusqu'à présent.

- Tu ferais mieux de bien dormir ce soir. Je t'ai réservé le travail le plus agréable pour demain mais il faut te lever tôt. Tu feras paître les moutons.

◇ *Inscrivez le mot de code « étendard ». Avez-vous le mot de code « laine » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 46](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 54](#)*

43

J'abordai le sujet de sa famille avec l'intention de la laisser parler ensuite. Je l'interrogeai sur un point précis seulement de temps à autres afin de manifester mon intérêt. Par chance il s'avéra que l'histoire de la réussite familiale était véritablement intéressante et fortement liée avec celle de la province. En outre, dame Froane semblait très bien la connaître et prenait plaisir à la raconter, probablement en l'honneur de ses ancêtres et animée par un sentiment de fierté. La conversation nous captiva l'un et l'autre.

◇ *Ajoutez-vous 4 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 51](#)*

44

En résumé, s'occuper d'un troupeau de cent-soixante quatorze moutons est un sérieux travail. Il me parut presque impossible pour un homme s'occuper de tant d'animaux. Pourtant, quand nous leur ouvrimus la porte de l'étable, ils se contentèrent de sortir en groupe en se mouvant avec lenteur et tranquillement. Aucun d'entre eux ne chercha à donner de la tête vers l'intérieur du manoir, pas un ne se pressa ou n'abandonna le troupeau. Nous les regroupions doucement en direction des pâturages et le son des grelots à l'intérieur des clochettes en cuivre s'ajoutait aux sourds bêlements des moutons pour se répandre par-dessus la campagne. Il ne nous était même pas nécessaire de les guider, les animaux connaissaient tout seuls leur chemin. Nous cheminions simplement à côté d'eux et les dirigions seulement si l'un d'eux commençait à s'écarter.

Nous marchâmes en silence pendant trois ou quatre kilomètres. Mitteul regardait tantôt les moutons, tantôt le ciel, tantôt ses pieds et il frictionnait presque en permanence son nez avec sa manche. Aucun de nous deux n'essaya d'entamer la conversation.

Le chemin nous conduisit à cinq-cent mètres du Bois des Cerfs. Je regardai l'immense forêt touffue et un sentiment d'inquiétude me fondit dessus en compagnie du souvenir de ces derniers jours.

Elle me semblait si proche et si accueillante. Elle m'appelait. Si je voulais m'enfuir du manoir, c'était le bon moment et le bon endroit. Sans garde aux alentours, suffisamment éloigné de la ville et avec de nombreuses cachettes dans lesquelles je pourrais me réfugier. Mais y allais-je être vraiment mieux que dans le manoir ? Se cacher allait-il résoudre tous les problèmes ? Bien que cela semblât aisé, la peur s'infiltrait en moi uniquement à l'idée de ne pas jouer le jeu de ces gens. Peut-être allaient-ils se lancer sur ma piste. J'en savais désormais beaucoup et je portais sur moi le sang de l'archivampire qui, à lui seul, avait plus de valeur que ma propre vie.

Je réfléchis longtemps à la question et pris finalement la décision :

- *de rester* ► [Paragraphe 56](#)
- *ou de m'enfuir* ► [Paragraphe 66](#)

45

Je décrivis brièvement les dangers inhérents à mon choix de vie. De même, je ne manquai pas de mentionner quelques-uns de mes plus grand succès professionnels et mes aventures les plus trépidantes. Elle m'écoutait avec intérêt et posait de temps en temps une question. Elle n'avait pas l'air choquée par ce que j'avais accompli, comme si elle pensait que j'enjolivais mon récit. Ce en quoi elle n'avait pas tort.

Malgré tout, la discussion assurément eut au moins le mérite de briser la glace et de faire fondre une partie du sentiment de gêne, ce malaise inévitable entre deux personnes qui ne se connaissent pas livrées à elles-mêmes. Plus particulièrement si elles sont de sexes opposés et du même âge.

◇ *Ajoutez-vous 3 points dans la case « relations », le mot de code « cage » puis passez au ► [Paragraphe 48](#)*

46

Je grimpai à la chambre directement après le dîner. Le pastoureau s'y trouvait déjà, assis sur son lit et concentré à tailler un morceau de bois.

- Salut. Je m'appelle Kloï.

Je tendis le bras.

- Mitteul.

Il me regarda seulement un instant. Sa poignée de main fut brève et timide, comme s'il éprouvait crainte ou répugnance à me la serrer fermement. Il fixa de nouveau le regard sur le morceau de bois et continua à le travailler.

Je me déshabillai puis m'allongeai. Une grande lassitude physique et psychique m'étreignait et j'avais beaucoup sommeil.

- Qu'est-ce que tu fais ? Demandai-je.

- Un bateau. Mais j dois encore beaucoup l tailler.

Il fit une pause si longue que je fus surpris lorsqu'il reprit.

- J'aime la mer.

Je connaissais bien ce genre de gars. Particulièrement chez nous, les enfants des villes portuaires, entourés de toutes ces fabuleuses histoires de marins, de pirates, de terres et de créatures légendaires. Tous avaient soif d'aventure.

- Tu veux devenir pirate un jour, hein ?

- Pirate ? J'srai pas un pirate. J'veux être pêcheur, rétorqua Mitteul et il continua de tailler son bateau.

Nous ne discutâmes plus de la soirée. Je m'endormis presque aussitôt.

Au matin, il me réveilla avant même le lever du soleil.

- Lève-toi. C'est déjà l moment d les faire sortir.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 44](#)*

47

Je retournai auprès du pastoureau et lui dis avoir songé à m'enfuir. Mais que la raison l'avait finalement emporté et que j'étais donc revenu. Bien sûr, je ne fis aucune allusion au meilleur que j'avais rencontré dans la forêt ni à ce que les gardes attendaient de moi.

◇ *Ajoutez-vous le mot de code « exil ». Avez-vous le mot de code « laine » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 64](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 50](#)*

48

Le petit déjeuner touchait pratiquement à sa fin et nous allions vraisemblablement l'un et l'autre bientôt passer à nos engagements de la journée, quels qu'ils fussent. Déjà dame Froane dégustait tranquillement son lait caillé en dessert tandis que de mon côté, j'en avais terminé depuis quelques minutes avec le repas. J'avais l'habitude de manger vite.

Ses lèvres étaient d'une agréable couleur rose sombre. Ses pommettes expressives ajoutaient à la délicatesse de son visage mais sans se montrer exagérément saillantes. Les légères cernes sous les yeux révélaient un sommeil irrégulier. Elle avait le regard vif et, autant que j'eusse pu en juger, intelligent. Quelque chose qu'en vérité on rencontrait rarement dans notre province. C'était le moment idéal si je voulais relancer la discussion sur un autre sujet.

■ *Je pouvais la prier de m'en raconter plus sur sa famille ► [Paragraphe 43](#)*

■ *ou alors de m'en dire un peu plus sur elle-même ► [Paragraphe 55](#)*

■ *Je pouvais aussi lui narrer encore quelque chose d'autre d'intéressant sur mon propre compte ► [Paragraphe 63](#)*

■ *Je n'étais pas certain de vouloir l'indisposer avec du bavardage supplémentaire et d'être dans la position de choisir les sujets de discussion, si bien que je pouvais me taire ► [Paragraphe 72](#)*

49

- Salut, lançai-je en lui faisant un signe de la main, sans me lever.

Elle hocha la tête et sourit d'un air gêné. Elle demeura ainsi un moment puis finit par s'asseoir en face de moi. Raïana, la camériste-en-chef, me lança un regard lourd de reproches avant de partir vers le manoir en compagnie des autres serviteurs. Il ne restait plus que nous.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 37](#)*

50

Le reste du jour se déroula imperceptiblement. Nous nous étions assis près des moutons pour nous reposer et pour manger un morceau à l'ombre d'un grand châtaigner solitaire. Nous y passâmes quelques heures, en somnolant la plupart du temps.

Lorsque nous revînmes au manoir avec le troupeau, l'un des serviteurs me rapporta que dame Élinor réclamait mon aide. Je passai à la salle de bains du rez-de-chaussée et me lavai rapidement les pieds, les mains et la tête. Je m'arrêtai à ma chambre uniquement pour déposer mon havresac et me changer.

La nuit tombait et déjà les autres domestiques descendaient pour dîner. Mais cela n'était probablement pas venu à l'esprit de la jeune noble ou alors, sa tâche à effectuer n'allait pas me prendre beaucoup de temps.

L'une des camérières m'escorta jusqu'à son cabinet car il ne m'était pas permis de me déplacer seul dans cette partie du manoir. Je frappai à la porte.

◇ *Combien de points de « relations » avez-vous ?*

- *Moins de 6* ► [Paragraphe 59](#)
- *De 6 à 10* ► [Paragraphe 77](#)
- *Au-dessus de 10* ► [Paragraphe 89](#)



desservir la table.

- Je te remercie pour ta compagnie, Kloï.
- Tout le plaisir était pour moi, madame.

- Nous nous verrons souvent quand j'aurai besoin de ton aide. Pour l'instant il y a d'autres tâches pour toi si j'ai bien compris monsieur Boltaniel.

Elle me sourit légèrement, se leva puis partit vers le manoir. Bien qu'elle marchait vite pour une fille, elle se déplaçait gracieusement et je ressentis une véritable attirance tandis que je regardais sa silhouette s'éloigner.

- Qu'est-ce que t'as à bailler aux corneilles, gamin ! me rabroua Raïana. Lève-toi pour débarrasser tout ça, il y a du travail qui t'attend aux cuisines. Tss, tss, tss... Maintenant, c'est fini que l'on fasse le service pour toi.

J'aidai à ranger la table, pris un plateau et partis en direction des cuisines en compagnie des domestiques.

- Attention à comment tu tiens le plateau, me réprimanda à nouveau la camériste-en-chef. Tu vas casser quelque chose et je ne sais pas alors comment tu pourras le rembourser. Ce ne sont pas les services dans lesquels ta mère te sert le petit déjeuner.

Sa dernière phrase s'insinua profondément jusqu'à se nicher dans un recoin sensible de ma mémoire. L'adrénaline de la colère me fit bouillir le sang, les battements de mon cœur s'accéléraient et le rouge commença à me monter aux joues. Je fis encore quelques pas, sous le coup de l'énerverment, avant :

- *d'agonir l'impudente camériste* ► [Paragraphe 42](#)
- *d'encaisser l'affront sans rien dire* ► [Paragraphe 58](#)

52

- Ce sera pour moi un plaisir, madame. Je joue aussi au trictrac. Ou même aux échecs si vous préférez.

- Je trouve les échecs trop ennuyeux. En plus, je n'y aurais que peu de chances de gagner, me sourit-elle. Sais-tu jouer aux « Pirates » ?

Pour un peu je me fusse esclaffé mais je réussis à me contenir et à simplement hocher du chef. Nous jouions beaucoup aux « Pirates » à La Méduse boiteuse et j'y battais tout le monde, parfois même de vieux experts du jeu. C'est un jeu distrayant mais avec beaucoup de réflexion. Dans la taverne, la majorité y jouait en misant de l'argent.

- Je pense que je m'y débrouille.
- Je te rappellerai les règles si tu n'y as pas joué souvent.
- Pas besoin, madame. Je m'en souviendrai en jouant.

Élinor commanda une collation à la servante qui m'avait accompagné jusqu'ici puis la congédia. Une demi-douzaine de coussins jonchaient un tapis dans le côté opposé de la pièce autour d'une table basse. Nous nous assîmes là-bas et engageâmes une partie. Pendant le jeu, nous commençâmes à bavarder en échangeant quelques questions.

Bientôt nous fut apporté un plateau de feuilletés au fromage et de petites brioches à la confiture de prunes. Je dévorai presque s'en m'en rendre compte presque tous les feuilletés et la moitié des briochettes. Je me sentis un peu gêné lorsque je m'en aperçus mais la nourriture était vraiment succulente et la longue randonnée de la journée m'avait affamé.

Élinor jouait mieux que la plupart des gens mais n'avait pas encore acquis les ficelles les plus subtiles du jeu et elle n'avait aucune chance de gagner contre moi. Je pouvais cependant faire exprès de me fourvoyer de temps en temps. Le vainqueur est désigné à l'issue de trois manches aux « Pirates ». Combien voulais-je en gagner ?

- *Toutes les trois* ► [Paragraphe 75](#)
- *Deux* ► [Paragraphe 82](#)
- *Une seule* ► [Paragraphe 90](#)
- *Aucune* ► [Paragraphe 98](#)

53

Je lui racontai brièvement ma jeunesse : la misère, la faim, le mépris des gens ordinaires et autres infortunes de la pesante réalité à laquelle j'avais été confronté. En conséquence, comment la vie criminelle fut l'unique choix qui restait à un enfant sans toit ni parent, comment je me suis dressé seul face à la misère et comment l'existence dans la rue m'a rendu plus rude, mais aussi plus fort. Elle écoutait et ne m'interrompit que quelques fois avec des questions.

- Je te remercie pour ta sincérité, me dit-elle, une fois que j'eus achevé.

◇ *Ajoutez-vous 4 points dans la case « relations », le mot de code « cage » puis passez au ► [Paragraphe 48](#)*

54

Je grimpai directement à ma chambre après le dîner et m'y endormis presque aussitôt.

Un bruit à la porte me réveilla au matin, avant même le lever du soleil. C'était Rikas accompagné du pastoureau. Je me levai, m'habillai puis sortis avec eux. Rikas se contenta de nous présenter l'un à l'autre avant de partir.

- Salut. Je m'appelle Kloï.

Je tendis le bras vers lui.

- Mitteul.

Sa poignée de main fut brève et timide, comme s'il éprouvait crainte ou répugnance à me la serrer fermement. Il pivota aussitôt sur ses talons et me précéda dans le couloir pour gagner les escaliers.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 44](#)*

55

Il est difficile de trouver un sujet de conversation avec une personne qui vous est inconnue, particulièrement quand vos modes de vie sont tout à fait différents. Ce fut pourquoi je choisis le thème sur lequel toutes les femmes aiment parler : d'elle-même.

Élinor s'avéra être une personne riche à tous points de vue : elle s'intéressait à l'art, précisément la harpe et la poésie, elle apprenait l'histoire, la géographie, aimait monter à cheval, nager, tirer à l'arc et explorait même les sciences druidiques. Elle avait presque dix-huit ans et je dois reconnaître que mon premier sentiment la concernant était si positif que je n'avais pas à me creuser la tête pour paraître impressionné ou pour lui faire des compliments.

◇ *Ajoutez-vous 6 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 51](#)*

56

Une longue et ennuyeuse journée se profilait mais il me sembla avoir encore besoin d'une période de tranquillité avant d'agir. Mitteul ne semblait pas particulièrement bavard et n'allait pas engager de lui-même la conversation. Je me demandai si je ne devais pas parler plus avec lui afin de mieux le connaître.

■ *Non, je ne voulais pas m'intéresser davantage au pastoureau ► [Paragraphe 50](#)*

■ *Oui, nous pouvions en découvrir plus l'un sur l'autre mais il ne fallait surtout pas lui confier la vérité à propos de la manière dont j'avais atterri ici ► [Paragraphe 85](#)*

■ *Je pouvais au contraire lui faire confiance et lui dire que j'avais été envoyé par les gardes dans le cadre des programmes de réhabilitation ► [Paragraphe 69](#)*

57

Je revins près du pastoureau et lui dis la vérité. Bien sûr, je ne fis aucune allusion au melhor que j'avais rencontré dans la forêt ni à ce que les gardes attendaient de moi. Je lui racontai seulement que j'étais ici dans le cadre des Programmes Royaux Miséricordieux de Réhabilitation et que j'avais songé à m'enfuir avant de m'être finalement raisonné.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 74](#)*

58

Bien qu'elle me dévorait de l'intérieur, je réussis à refréner ma réaction naturelle et gardai le silence. Dans les cuisines me fut confié la tâche de nettoyer un tas de récipients, ce que je fis pendant que Raïana ne cessait de me faire des remarques à la moindre occasion. Je les endurai en courbant l'échine et m'efforçai de terminer le travail le plus rapidement possible.

Après la vaisselle dans les cuisines on m'ordonna de déplacer sur plus de cent mètres de distance un incroyable monceau de briques qui devaient servir à l'édification d'une remise à outils. À la cinquième heure passée à porter de lourdes charges, je me demandai en quoi l'endroit vers lequel j'apportai les briques était meilleur que celui où elles étaient entassées jusqu'alors. Malgré l'éreintant travail physique, cela m'était plus agréable que de nettoyer de la vaisselle dans l'obscur arrière-cuisine sous les attaques de Raïana.

Je réussis à achever le déplacement des briques et même à me laver avant le tombée de la nuit. Le dîner fut servi sur une assez grande table avec une dizaine de chaises autour. Monsieur Boltaniel, qui en principe dînait avec les nobles, s'approcha de moi pour me demander comment s'était passé mon premier jour au manoir. Je lui dis que ce n'avait pas été facile mais que je m'étais amélioré et que j'allais probablement m'y faire très vite.

- Tu ferais mieux de bien dormir ce soir. Je t'ai réservé le travail le plus agréable pour demain mais il faut te lever tôt. Tu feras paître les moutons.

◇ *Avez-vous le mot de code « laine » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 46](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 54](#)*

59

- Entrez, entendis-je de l'autre côté.

J'ouvris la porte et avançai dans la pièce. Dame Froane était assise à un énorme bureau recouvert de flacons, d'éprouvettes, de bocaux et de petites boîtes en fer remplis de Filénoï savait quoi. À gauche du bureau se trouvait une pile de livres, dont deux ouverts, tandis qu'au milieu glougloutait au-dessus d'une lampe à alcool le contenu liquide et verdâtre d'une coupelle métallique. Le local était envahi par une odeur singulière qui ne ressemblait à rien de connu malgré la fenêtre.

- Ah, c'est toi...

Elle me jeta un regard par-dessus son épaule puis continua ce qu'elle était en train de faire, concentrée sur un objet posé sur le meuble devant elle.

- Viens que je t'explique ce qu'il faut faire.

Je m'approchai. Elle sortit une petite boîte du fatras sur son bureau. De ce que je réussis à distinguer, elle comportait une étiquette rose avec une inscription en elfique. Élinor l'ouvrit et en retira une fleur séchée dotée d'un gros pistil violet et de seulement deux pétales blancs tout ratatinés qui s'y accrochaient encore tant bien que mal. Au fond de la petite boîte se trouvait du pollen violet, probablement issu d'autres fleurs semblables.

- Demain ton travail sera d'aider à bêcher les vignes. Derrière elles, à la limite des prés, il y a des litanies qui poussent. Comme celle-ci.
Elle me tendit la fleur.

- Prends-la avec toi, ainsi que ce panier. Il m'en faut beaucoup donc tâche de bien le remplir, peu importe qu'elles soient froissées ou non. C'est tout, dit-elle avant de se retourner pour reprendre sa besogne.

- Oui, madame, répondis-je.

Je rangeai la fleur dans le panier puis sortis.

Je dînai en bas avec les serviteurs restants, regagnai ma chambre puis m'endormis.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 80](#)*

60

Sans rien dire, je m'éloignai peu à peu de lui en toute discrétion avant de partir à toutes jambes vers la forêt. Je me trouvais déjà assez loin quand je l'entendis s'écrier « Hééééé ! Où vas-tuuuuu ? », mais je continuai sans répondre.

Je jetai quelques coups d'oeil par-dessus mon épaule pour voir s'il ne me suivait pas ou encore s'il ne s'était pas élancé en direction du manoir, mais il restait simplement debout à côté des moutons, à m'observer tranquillement pendant que je m'éloignais.

■ *Passez au ► [Paragraphe 65](#)*

61

Je lui racontai brièvement ma jeunesse, comment j'avais grandi dans la rue et ce à quoi je m'étais confronté. Je décrivis les faits exactement comme je les avais vus : avec des moments difficiles et porteurs de misère, mais aussi la liberté et les aventures qui en ont découlé.

Elle écoutait avec intérêt et me posait des questions de temps en temps. La conversation eut le mérite de briser la glace et de faire fondre une partie du sentiment de gêne, ce malaise inévitable entre deux personnes qui ne se connaissent pas livrées à elles-mêmes. Plus particulièrement si elles sont de sexes opposés et du même âge.

—Je te remercie pour ta sincérité, dit-elle une fois que j'eus terminé.

◇ *Ajoutez-vous 6 points dans la case « relations », le mot de code « cage » puis passez au ► [Paragraphe 48](#)*

62

- Tu ne va pas courir vers le manoir pour me dénoncer, hein ? Je t'en prie !

Mitteul m'examina de ses grands yeux. Il essuya une fois de plus son nez avec sa manche, cligna plusieurs fois des paupières puis me demanda :

- Pourquoi tu veux t'enfuir ? Les maîtres s'occupent de nous et nous traitent bien.

- Simplement parce que je n'ai pas le choix. Une longue histoire. Tu ne vas pas me trahir, d'accord ? Tu leur diras que je t'ai promis de rentrer très vite, ou quelque chose dans le genre.

- Quoi qu'il leur dise, ça n'a pas d'importance.

Il fixa l'espace devant moi d'un air vague.

- Tu n'crois quand même pas que j'vais laisser le troupeau ici just' comme ça, à cause de toi ? Va-t'en si c'est que tu veux.

Je partis sans plus attendre vers la forêt à grandes enjambées. Je jetai quelques coups d'oeil par-dessus mon épaule pour voir s'il ne me suivait pas ou encore s'il ne s'était pas élancé en direction du manoir, mais il restait simplement debout à côté des moutons, à m'observer tranquillement pendant que je m'éloignais.

◇ *Inscrivez le mot de code « exil » puis passez au ► [65](#)*

63

◇ *Avez-vous au moins 3 points dans la case « relations » ?*

- *Oui* ► [Paragraphe 70](#)
- *Non* ► [Paragraphe 79](#)

64

Mitteul m'étudia de ses grands yeux. Il s'essuya une fois encore le nez avec sa manche, cligna plusieurs fois des paupières puis déclara :

–Aha... Et ceux qui t'ont mis la marque des gardes, c'est sûr'ment aussi tes parents, avant qu'ils t'envoient ici ? J'l'ai vue c'te nuit, pas la peine de mentir.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 74](#)

65

Je passai d'une marche rapide à une fuite éperdue lorsque j'atteignis la forêt et que je franchis les premières rangées d'arbres, Je voulais m'éloigner le plus vite possible du pastoureau, de la ville, des gardes et de toutes les sales histoires dans lesquelles j'avais été plongé.

Je courus quelques minutes avant de ralentir l'allure pour reprendre mon souffle.

- Bonjour, Kloï.

La voix provenait de la droite. Elle était rauque, rêche et désagréablement calme. Elle avait roulé le « r » avec délice comme dans un ronronnement.

Je sursautai et même trébuchai quand je l'entendis. Je m'arrêtai pour observer.

C'était un melhor haut de près d'un mètre quatre-vingt-dix, au pelage gris foncé et couvert d'une armure de cuir aux proportions trop réduites pour sa carrure. Sa queue était animée par un balancement régulier de bas en haut et tapotait le sol avec un bruit sourd. Il tenait dans ses mains une solide arbalète à la corde tendue et chargée d'un carreau.

- Aurais-tu perdu un mouton, par hasard ?

Il gratta nonchalamment l'un de ses doigts sans me regarder. Je ne répondis pas.

- Si j'étais à ta place, je retournerais tout de suite auprès du troupeau. J'ai entendu dire que les bois étaient dangereux par ici, propices à toutes sortes d'incidents. Il vaut mieux que tu te dépêches avant que le petit berger se doute de quelque chose. On ne peut quand même pas se permettre que tu perdes la confiance des gens du manoir, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai d'un hochement de tête, fis quelques pas en arrière, me retournai puis partis en sens inverse à une allure encore plus rapide qu'à l'aller.

- Encore une chose, Kloï ! cria-t-il. Notre prochaine rencontre sera beaucoup moins agréable pour tous les deux. En particulier pour toi ! J'espère que tu ne commettras pas d'autres stupidités du même genre !

Je cherchai sur le chemin du retour quoi dire à Mitteul pour lui dissimuler la vérité.

◇ *Avez-vous le mot de code « exil » ?*

- *Oui* ► [Paragraphe 81](#)
- *Non* ► [Paragraphe 93](#)

66

Je décidai de m'enfuir en direction du Bois des Cerfs. Il allait ensuite me falloir réfléchir en détail à mes actions futures. À présent ne demeurait plus qu'un seul problème.

Si je détalais à l'opposé du manoir, je risquais d'avoir à mes trousses des poursuivants avec chiens, chevaux, pisteurs et plus encore en seulement une heure. Je pouvais :

- *prendre la fuite sans rien dire à Mitteul* ► [Paragraphe 60](#)
- *lui faire croire que j'allais revenir* ► [Paragraphe 71](#)
- *lui raconter que mes parents m'avaient envoyé dans le manoir comme garçon de ferme contre ma volonté et que maintenant, je voulais m'échapper* ► [Paragraphe 78](#)
- *lui dire que les gardes m'avaient attrapé puis expédié ici, d'où mon désir de mettre les*

voiles ► [Paragraphe 83](#)

■ *l'assommer puis déguerpir* ► [Paragraphe 91](#)

■ *ou finalement renoncer à mon évasion* ► [Paragraphe 56](#)

67

Je revins vers le pastoureau et lui dis avoir vu quelque chose de brillant comme de l'or dans la forêt et qu'aussitôt, j'avais pensé à la légende de la biche dorée. Évidemment, cela avait disparu lorsque j'eus atteint l'endroit en question. J'avais examiné les alentours puis étais revenu.

Mitteul me regarda avec attention, cligna plusieurs fois des yeux puis retourna auprès des moutons, l'air songeur. Je ne sais pas s'il m'avait cru ou même s'il avait décidé de ne pas me dénoncer.

◇ *Ajoutez-vous le mot de code « exil » puis passez au* ► [Paragraphe 50](#)

68

Je lui racontai superficiellement mes marottes et mes centres d'intérêts, esquivant délibérément le sujet de ma vie criminelle, tout comme celui de la misère ou de mon enfance difficile. Peut-être n'apprit-elle pas ce qu'elle voulait entendre de moi mais au moins, la conversation eut le mérite de briser la glace et de faire fondre une partie du sentiment de gêne, ce malaise inévitable entre deux personnes qui ne se connaissent pas livrées à elles-mêmes. Plus particulièrement si elles sont de sexes opposés et du même âge.

◇ *Ajoutez-vous 2 points dans la case « relations » puis passez au* ► [Paragraphe 48](#)

69

J'abordai Mitteul pendant que nous marchions à côté du troupeau. Je l'interrogeai au début sur les moutons, à quelle distance nous allions les conduire, à quelle heure nous déjeunerions et autres sujets du même tonneau qui ne m'intéressaient en aucune façon. Je détournai ensuite la conversation et lui posai quelques questions sur son propre compte.

Il me raconta qu'il travaillait dans le manoir depuis quelques années pour le compte des Froane et combien il était content de la vie sûre et paisible qu'il menait en cet endroit. Il ne cessait de se passer la manche sur le nez tout en parlant et regardait essentiellement le sol ou les ovidés.

Il ressortit de la discussion que Mitteul était un bon garçon, quoique un peu simplet. Quant à son tour il me demanda ce qui m'avait entraîné jusqu'ici, je décidai d'être honnête envers lui et lui narrai mon existence dans la rue, comment on m'avait pour ça attrapé puis envoyé ici dans le cadre des Programmes Royaux Miséricordieux de Réhabilitation. De toute manière, vraisemblablement tout le monde dans le manoir le savait.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 74](#)

70

Je décidai de lui expliquer en détail l'un de mes hobbies. J'ignore s'il s'agissait d'une bonne idée d'orienter toute la conversation uniquement sur mon propre compte car je ne réussis pas à deviner ses émotions. Elle n'avait l'air ni enthousiaste, ni ennuyée. Elle acquiesçait pendant que je parlais, comme si elle m'écoutait avec attention.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 51](#)

71

Je me rapprochai pour lui parler.

- Mitteul. Je dois aller dans la forêt. Je reviens dans un instant.

Il me lança un regard surpris, frotta la manche de sa chemise sur son nez et demanda :

- Pourquoi ? Qu'est-c'qu'tu va fiches là-bas ?

- Je t'expliquerai. Mais plus tard.

Je partis sans plus attendre à grandes enjambées vers la forêt. Je jetai quelques coups d'oeil par-dessus mon épaule pour voir s'il ne me suivait pas ou encore s'il ne s'était pas élancé en direction du manoir, mais il restait simplement debout à côté des moutons, à m'observer tranquillement pendant que je m'éloignais.

■ *Passez au ► [Paragraphe 65](#)*

72

Je préférerais ne pas relancer la conversation. Il semblait qu'elle eut choisi de faire de même ou alors, simplement qu'elle ne trouvait pas d'autre sujet à aborder. Nous passâmes ainsi quelques minutes en silence.

◇ *Ajoutez-vous 2 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 51](#)*

73

- Si vous n'avez rien contre, madame, il vaut mieux que j'aie mangé un morceau en bas.

- Bien, Kloï, comme tu veux. J'attendrai demain que tu m'apportes les litanies.

- Bien sûr, madame. J'y prendrai soin.

Je descendis, dînai avec les serviteurs restants, regagnai ma chambre puis m'endormis.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 80](#)*

74

- Approche que j'vois queq'chose, me dit-il et j'obtempérai. Enlève ta ch'mise et r'tourne-toi.

Je le regardai attentivement avec un peu de méfiance et beaucoup de surprise, toutes deux cependant surpassées par la curiosité si bien que je lui obéis.

Il se passa quelques secondes. Il m'examina et m'effleura même l'épaule droite. Je ressentis une certaine gêne.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je un peu nerveusement.

- Regard' toi-même.

Il se retourna et souleva sa propre chemise.

- Ici. Tu vois ?

Sur son dos, plus ou moins là où il m'avait touché, se trouvait une rune tatouée pas plus grande qu'une graine de citrouille. Le symbole ne signifiait rien du tout pour moi.

- C'est quoi ?

- Une rune. T'as la même. Les gardes la posent avant d't'envoyer queq'part pour les PRMR. Les programmes de réhabilitation, c'est ça ?

- Je ne me souviens pas à quel moment ils me l'ont mise.

- C'est comm'ça qu'ils font. Moi non plus j'lai pas su.

Il extirpa quelque chose de son nez qu'il contempla d'un air pensif. Puis il leva le regard vers moi.

- Écoute, Kloï... Ce symbole a d'la magie en lui. Il laisse une trace derrière lui. Si tu cherches à t'enfuir, ils te r'trouv'ront.

Mitteul et moi continuâmes de discuter encore un long moment et il m'en raconta un peu plus sur lui-même. Il s'avéra qu'il avait survécu à une enfance très cruelle.

Il s'était enfui de la maison encore très jeune parce que son père les frappait féroce, lui et sa mère. Il s'était retrouvé entre les mains d'une bande qui détroussait les voyageurs et les caravanes sur les routes et ils l'avaient utilisé pour recueillir des informations ou pour attirer les gens dans des embuscades. Quand les gardes eurent mis la bande en déroute, ils l'envoyèrent ici dans le

cadre des PRMR, tout comme moi. Il comprit par la suite au sujet de la rune mais de toute façon, il n'envisageait pas de fuir parce que la vie ici lui plaisait plus que tout ce qu'il avait pu connaître auparavant.

Je décidai moi aussi d'en partager un peu avec lui sur mon propre compte car je me sentais plus proche de lui après son récit. Occultant mon enfance, je lui racontai ma façon de vivre, Chrissam, la Crevette et notre dernier coup qui m'avait conduit jusqu'ici. Bien sûr, je ne fis pas allusion à l'entretien avec le capitaine Veyals et à la mission qui m'avait été confiée.

◇ *Inscrivez le mot de code « emblème » puis passez au ► [Paragraphe 50](#)*

75

Je remportai largement la première manche. Je faillis presque perdre la deuxième tellement elle y eut de bonnes cartes mais je finis néanmoins par la dominer. Elle ne semblait plus aussi concentrée dans la troisième et je gagnai de nouveau sans difficulté.

La nuit était déjà tombée au dehors pendant ce temps et il me fallait probablement partir.

- Merci pour les parties, Kloï. Je dois lire à présent car Rikas va m'interroger demain.

- C'est moi qui vous remercie, je me suis énormément amusé. Si vous voulez, je pourrai vous apprendre quelques astuces quand vous aurez le temps.

- Merci Kloï, je m'en souviendrai.

Élinor me congédia avec un regard en direction des escaliers pour ne pas me faire réprimander par l'un des domestiques au cas où j'en aurais rencontré. Sur le chemin de ma chambre, je croisai Raïana qui m'examina d'un œil inquisiteur sans toutefois rien me dire. Satisfait des parties de « Pirates », je me retournai de nombreuses fois dans le lit à réfléchir avant de réussir à m'endormir.

◇ *Ajoutez-vous 4 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 80](#)*

76

Je préférerais sur le moment ne pas parler de moi-même. Je livrai quelque réponse superficielle à sa question puis tous deux finîmes par nous taire. Gênés, nous nous concentrâmes alors sur le petit déjeuner et il se passa un certain temps avant que l'un d'entre nous ne relança à nouveau la discussion.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 48](#)*

77

- Entrez, entendis-je de l'autre côté.

J'ouvris la porte et avançai dans la pièce. Dame Froane était assise à un énorme bureau recouvert de flacons, d'éprouvettes, de bocaux et de petites boîtes en fer remplis de Filénoï savait quoi. À gauche du bureau se trouvait une pile de livres, dont deux ouverts, tandis qu'au milieu glougloutait au-dessus d'une lampe à alcool le contenu liquide et verdâtre d'une coupelle métallique.

- Oh, Kloï, c'est toi... Salut.

- Bonsoir, madame.

Elle se leva et s'avança vers moi. En dépit de la fenêtre ouverte, le local était envahi par une odeur singulière qui ne ressemblait à rien de connu. Lorsqu'elle m'eut rejoint, la fragrance douceâtre et puissante de son parfum l'emporta et me fit oublier cette effluve.

Elle était vêtue d'une robe verte resserrée à la taille par une mince ceinture noire.

- Viens que je t'explique ce qu'il faut faire.

Je l'accompagnai jusqu'au bureau. Elle retira du fatras qui y régnait une petite boîte comportant une étiquette rose, avec une inscription en elfique d'après ce que je réussis à distinguer. Elle l'ouvrit et en sortit une fleur séchée dotée d'un gros pistil violet et de seulement deux pétales blancs tout ratatinés qui s'y accrochaient

encore tant bien que mal. Au fond de la petite boîte se trouvait du pollen violet, probablement issu d'autres fleurs semblables.

- J'ai appris de Rikas que demain, ton travail sera d'aider à bêcher les vignes. Derrière elles, à la limite des prés, il y a des litanies qui poussent. Comme celle-ci.

Elle me tendit la fleur.

- Prends-la avec toi ainsi que ce panier. Il m'en faut beaucoup donc tâche de bien le remplir, peu importe qu'elles soient froissées ou non.

- Oui, madame.

J'inclinai la tête, rangeai la fleur dans le panier puis partis pour sortir.

- Kloï... appela-t-elle, juste avant que j'aie atteint la porte.

- Madame ?

- Je me demandais... Joues-tu aux cartes ?

Je savais jouer aux cartes, même plutôt bien. D'un autre côté j'ignorais si c'était une bonne idée et j'avais une faim de loup.

■ *Nous pouvions jouer un peu ensemble, elle et moi* ► [Paragraphe 52](#)

■ *Ou alors je m'excusais : j'allais rater le dîner et préférais donc refuser* ► [Paragraphe](#)

[73](#)

78

Je me rapprochai pour lui parler.

- Mitteul. Je dois te dire quelque chose. Je m'en vais...

Il me lança un regard surpris, frotta la manche de sa chemise sur son nez et demanda :

- Pourquoi ? Où c'est qu'tu veux aller ?

- Mitteul, mes parents m'ont envoyé pour servir dans le manoir alors que je n'étais pas d'accord.

Je ne veux pas rester. Je vais partir.

◇ *Avez-vous le mot de code « laine » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 87](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 62](#)

79

Puisque la conversation n'avait pas décollé et que l'atmosphère était pesante, je décidai d'en raconter encore un peu plus sur mon propre compte. Je pense que je réussis plus ou moins à gagner son intérêt. Il était grand temps d'arrêter de maintenir une telle distance avec elle.

◇ *Ajoutez-vous 4 points dans la case « relations » puis passez au* ► [Paragraphe 51](#)

80

Le jour suivant je compris tout le sens de la formule « travail agricole pénible ». Nous sortîmes avant l'aube vers les vignes et y creusâmes jusque au midi presque sans relâche. Ils étaient cinq autres avec moi, deux garçons à peu près de mon âge, deux plus vieux de quelques années et un homme d'âge moyen. L'un des aînés, Reynald, se comportait comme le leader du groupe, nous disait ce que nous devions faire et nous aspergeait constamment d'une tonne de sottises, assez drôles la plupart du temps. Le plus âgé restait à l'écart et accomplissait son travail en silence.

Bien que je n'étais pas chétif, je perdais le rythme et fis plus souvent de pauses que les autres. Le soleil haut dans le ciel nous cuisait toujours plus fort et, sans la légère brise et l'eau fraîche de la source, il y eut longtemps que je me fusse évanoui. La peau de mes mains s'était fissurée après des heures à peiner dans les vignes et des ampoules se formaient sur les paumes. Ma chemise me collait dans le dos mais était également trempée devant, là où je m'essuyais le visage avec.

Lorsque la chaleur commença à devenir insupportable, nous cessâmes le travail pour déjeuner et se reposer. Je compris alors pourquoi les gens remercient Filénoï en de tels moments. Nous

escomptions attendre le début d'après-midi pour échapper aux impitoyables rayons aux heures les plus brûlantes de cette journée.

Le déjeuner frugal fut pour moi délicieux et nous découpâmes deux pastèques biens rafraîchies par la source en guise de dessert. J'eus l'impression à cet instant non pas de déjeuner sur une couverture en pleine campagne mais plutôt à la grande table d'un roi.

Après avoir mangé, les autres s'allongèrent pour une courte sieste et je décidai que le moment était approprié pour récupérer les simples que madame m'avait demandés. Je pris le panier, examinai attentivement la fleur à l'intérieur et sortis du champ.

Ce ne fut pas difficile de trouver les litanies. Elles proliféraient sur une sorte de minuscules arbrisseaux et se repéraient de loin. Le panier fut rempli après que j'eus saccagé sans pitié plusieurs d'entre elles. Aux alentours poussaient de nombreuses et jolies fleurs des champs à partir desquelles je pouvais former un bouquet convenable à l'intention d'Élinor. Mais était-ce une bonne idée ?

▣ *Oui* ► [Paragraphe 84](#)

▣ *Non* ► [Paragraphe 92](#)

81

Je pouvais dire au pastoureau :

▣ *que j'avais bien réfléchi et comptais finalement rester* ► [Paragraphe 47](#)

▣ *ou plutôt admettre qu'en effet les gardes m'avaient envoyé au manoir et non mes parents* ► [Paragraphe 57](#)

82

Je gagnai de très peu la première manche. Je perdis largement la deuxième et je ne sais pas si j'aurais pu la remporter, même si je ne l'avais pas laissée filée depuis le début, parce qu'elle y avait eu de très bonnes cartes. La troisième se poursuivit sur la même lancée et nous fûmes au coude à coude jusqu'à la toute fin où je réussis *in extremis* à vaincre.

La nuit était déjà tombée au dehors pendant ce temps et il me fallait probablement partir.

- Merci pour les parties, Kloï, c'était agréable. Je dois malheureusement lire à présent car Rikas va m'interroger demain.

- C'est moi qui vous remercie, je me suis énormément amusé. Vous avez très bien joué, madame. Il vous a seulement manqué d'un peu de chance pour gagner.

- Merci. Je ne sais pas où tu as appris à jouer comme ça mais tu es vraiment meilleur que moi. On pourrait bientôt rejouer ensemble, j'ai beaucoup à apprendre de toi.

Élinor me congédia avec un regard en direction des escaliers pour ne pas me faire réprimander par l'un des domestiques au cas où j'en aurais rencontré. Sur le chemin de ma chambre, je croisai Raïana qui m'examina d'un œil inquisiteur sans toutefois rien me dire. Satisfait des parties de « Pirates » et de la compagnie de madame, je me retournai de nombreuses fois dans le lit à réfléchir avant de réussir à m'endormir.

◇ *Ajoutez-vous 8 points dans la case « relations » puis passez au* ► [Paragraphe 80](#)

83

Je me rapprochai pour lui parler.

- Mitteul. Je dois te dire quelque chose. Je m'en vais...

Il me lança un regard surpris, frotta la manche de sa chemise sur son nez et demanda :

- Pourquoi ? Où c'est qu'tu veux aller ?

- Une longue histoire. Les gardes m'ont attrapé et m'ont expédié ici. Ils attendent de moi que je fasse quelque chose de mal. Je dois m'enfuir. Tu ne va pas courir vers le manoir pour me dénoncer,

hein ? Je t'en prie !

◇ *Passez au ► [Paragraphe 74](#)*

84

Je décidai de cueillir des fleurs pour madame. Cependant je ne le fis pas tout de suite mais avant de repartir vers le manoir, afin qu'elle ne perdissent pas leur fraîcheur en raison de la température caniculaire.

■ *Inscrivez le mot de code « abeille » puis passez au ► [92](#)*

85

J'abordai Mitteul pendant que nous marchions à côté du troupeau. Je l'interrogeai au début sur les moutons, à quelle distance nous allions les conduire, à quelle heure nous déjeunerions et autres sujets du même tonneau qui ne m'intéressaient en aucune façon. Je détournai ensuite la conversation et lui posai quelques questions sur son propre compte.

Il me raconta comment il travaillait dans le manoir depuis quelques années pour le compte des Froane et combien il était content de la vie sûre et paisible qu'il menait en cet endroit. Il ne cessait de se passer la manche sur le nez tout en parlant et regardait essentiellement le sol ou les ovidés.

Il ressortit de la discussion que Mitteul était un bon garçon, quoique un peu simplet. Quant à son tour il me demanda ce qui m'avait entraîné jusqu'ici, je décidai pour le moment de préserver le secret et de ne pas dire la vérité. Je lui racontai une histoire imaginaire comme quoi mes parents m'avaient envoyé au manoir pour y servir parce que nous arrivions à peine à joindre les deux bouts et qu'ainsi, je pouvais avoir des vêtements et de quoi manger à coup sûr. Et même ramasser de temps à autres quelques jaunets.

◇ *Avez-vous le mot de code « laine » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 64](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 50](#)*

86

- Pourquoi tu ne t'occupes pas plutôt de ton travail ? Tu veux que je te montre qui est l'âme sensible ?

- Grande gueule, tu veux voir de quel bois je me chauffe ? se hérissa-t-il tout en s'élançant vers moi.

Je posai le panier et me préparai à l'affronter, cette espèce de paysan qui se prenait pour quelqu'un. S'il savait ce que j'avais fait autrefois pendant qu'il était déjà à biner pour les Froane, il n'aurait pas ouvert autant sa bouche !

- Hé ! Du calme !

Tonton Michna, comme j'appris plus tard qu'il se nommait, s'était levé pour s'interposer entre nous.

- Je ne veux ni assister à une bagarre ni entendre des âneries ! Bon sang, je vais vous coller une paire de baffes !

Je baissai les bras. Reynald s'adoucit également.

Jusqu'au soir et pendant les jours suivants, je pris soin d'éviter le regard de Reynald et de m'asseoir loin de lui. De par son attitude et les répliques qu'il lâchait de temps en temps, je sentais que je lui inspirais le même dégoût que j'avais pour lui mais, malgré ça, il n'y eut pas d'autres conflits entre nous.

◇ *Inscrivez le mot de code « bec » et passez au [100](#).*

87

- Tu ne va pas courir vers le manoir pour me dénoncer, hein ? Je t'en prie !

Mitteul m'examina de ses grands yeux. Il essuya une fois de plus son nez avec sa manche, cligna plusieurs fois des yeux puis déclara :

- Aha... Et ceux qui t'ont mis la marqu' des gardes, c'est sûr'ment aussi tes parents, avant qu'ils t'envoient ici ? J'l'ai vue c'te nuit, pas la peine de mentir.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 74](#)*

88

Le bouquet de fleurs se trouvait par-dessus les litanies parce qu'il était certain que le porter à la main eut déclenché cancons et ragots. Je n'avais pas voulu attirer inutilement l'attention.

Elle me lança un regard quelque peu perplexe.

- Les litanies sont en-dessous, me hâtai-je d'expliquer. J'ai pensé que cela vous plairait d'avoir quelques fleurs dans votre cabinet en plus des simples. Elles sont un peu froissées mais je ne voulais pas vous causer des ennuis en les portant à la main.

Elle se retourna, alla vers le bureau pour y déposer le panier, resta ainsi un moment avant de revenir vers moi. Il me sembla que ses joues s'étaient légèrement empourprées.

- Merci, Kloï. C'est très gentil.

Je me suis incliné de nouveau sans la quitter des yeux puis sortis.

◇ *Ajoutez-vous 4 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 106](#)*

89

- Un instant, répondit de l'intérieur une voix féminine.

Des bruits de pas approchants se firent entendre après une vingtaine de secondes puis la porte s'ouvrit. Dame Froane était vêtue d'une robe verte resserrée à la taille par une ceinture noire, ainsi que d'un décolleté agrémenté d'une étroite fente qui descendait jusque entre ses seins. Entre ces derniers était suspendu un lourd médaillon doré au bout d'une longue chaînette. Il avait la forme d'une fleur et, en dépit de sa taille, semblait à cette place aussi insignifiant qu'un galion perdant de sa splendeur au coeur d'une violente tempête océanique.

- Salut, Kloï.

- Bonsoir, madame, fis-je avec une légère révérence.

- Viens. Je vais t'expliquer ce que tu dois faire.

Elle m'entraîna à l'intérieur de la pièce jusqu'à un énorme bureau recouvert de flacons, d'éprouvettes, de bocaux et de petites boîtes en fer remplis de Filénoï savait quoi. À gauche du bureau se trouvait une pile de livres, dont deux ouverts, tandis qu'au milieu glougloutait au-dessus d'une lampe à alcool le contenu liquide et verdâtre d'une coupelle métallique. Le local était envahi par une odeur singulière malgré la fenêtre ouverte et la fragrance douceâtre et puissante du parfum d'Élinor.

Elle retira du fatras une petite boîte comportant une étiquette rose, avec une inscription en elfique d'après ce que je réussis à distinguer. Elle l'ouvrit et en sortit une fleur séchée dotée d'un gros pistil violet et de seulement deux pétales blancs tout ratatinés qui s'y accrochaient encore tant bien que mal. Au fond de la petite boîte se trouvait du pollen violet, probablement issu d'autres fleurs semblables.

- J'ai appris de Rikas que demain, ton travail sera d'aider à bêcher les vignes. Derrière elles, à la limite des prés, il y a des litanies qui poussent. Comme celle-ci.

Elle me tendit la fleur.

- Prends-la avec toi ainsi que ce panier. Il m'en faut beaucoup donc tâche de bien le remplir, peu importe qu'elles soient froissées ou non.

- Oui, madame.

J'inclinai la tête, rangeai la fleur dans le panier puis partis pour sortir.

- Kloï... appela-t-elle, juste avant que j'aie atteint la porte.

- Madame ? répondez-je en m'arrêtant puis en me retournant.

- Je me demandais... Joues-tu aux cartes ?

Je savais jouer aux cartes, même plutôt bien. D'un autre côté j'ignorais si c'était une bonne idée et j'avais une faim de loup.

■ *Nous pouvions jouer un peu ensemble, elle et moi* ► [Paragraphe 52](#)

■ *Ou alors je m'excusais : j'allais rater le dîner et préférais donc refuser* ► [Paragraphe](#)

[97](#)

90

Je gagnai la première manche avec une faible avance. Je perdis largement la deuxième et je ne sais pas si j'aurais pu la remporter, même si je ne l'avais pas laissée filer depuis le début, parce qu'elle y avait eu de très bonnes cartes. La troisième se poursuivit sur la même lancée et nous fûmes au coude à coude jusqu'à la toute fin. Je commis une petite erreur au dernier pli, une faute que je ne me fusse pas permis en temps normal, et cela suffit à Élinor pour l'emporter.

La nuit était déjà tombée au dehors pendant ce temps et il me fallait probablement partir.

- Merci pour les parties, Kloï, c'était particulièrement agréable. Vraiment ! Je dois malheureusement lire à présent car Rikas va m'interroger demain.

- C'est moi qui vous remercie, pour moi aussi c'était très agréable. À dire vrai, je ne pensais pas que vous seriez si forte, madame.

- Merci. Je ne sais pas où tu as appris à jouer comme ça mais tu es assurément du même niveau que moi. La chance pourrait bien être de ton côté la prochaine fois. Nous rejouerons bientôt pour que te donner une revanche.

Je lui souris. Élinor me congédia avec un regard en direction des escaliers pour ne pas me faire réprimander par l'un des domestiques au cas où j'en aurais rencontré. Elle me suivit des yeux jusqu'à ce que j'aie descendu les marches.

Sur le chemin de ma chambre, je croisai Raïana qui m'examina d'un œil inquisiteur sans toutefois rien me dire. Satisfait des parties de « Pirates » et de la compagnie de madame, je me retournai de nombreuses fois dans le lit à réfléchir avant de réussir à m'endormir.

◇ *Ajoutez-vous 10 points dans la case « relations » puis passez au* ► [Paragraphe 80](#)

91

J'attendis patiemment d'avoir trouvé une pierre convenable à mon projet, suffisamment grosse pour porter un coup puissant mais pas non plus trop lourde. Je m'approchai de derrière Mitteul sans faire de bruit tout en dissimulant mon arme. Je pense qu'il m'entendit mais il ne se retourna pas.

Je portai le coup des deux mains, directement sur la partie arrière du crâne. L'os se fendit et le pastoureau s'affala dans l'herbe l'instant d'après. Les cheveux s'assombrirent autour de la blessure en s'imbibant de vermeil.

Confus, je laissai tomber la pierre ensanglantée. J'espérais sincèrement ne pas l'avoir tué mais en doutais.

Horriifié, je détalai sans perdre plus de temps vers la forêt. Je voulais m'éloigner le plus rapidement possible du pastoureau, de la ville, des gardes et de toutes les sales histoires dans lesquelles j'avais été plongé.

Je franchis les premiers rangs d'arbres mais continuai à courir encore au moins dix minutes, avant de ralentir l'allure pour reprendre mon souffle.

—Bonjour, Kloï.

La voix provenait de la droite. Elle était rauque, sèche et désagréablement calme. Elle avait roulé le « r » avec délice comme dans un ronronnement.

Je sursautai et trébuchai même quand je l'entendis. Je m'arrêtai pour observer.

C'était un melior haut de près d'un mètre quatre-vingt-dix, au pelage gris foncé et couvert d'une

armure de cuir aux proportions trop réduites pour sa carrure. Sa queue était animée par un balancement régulier de bas en haut et tapotait le sol avec un bruit sourd. Il tenait dans ses mains une solide arbalète à la corde tendue et chargée d'un carreau.

- Tu aurais perdu un mouton, par hasard ?

Il gratta nonchalamment l'un de ses doigts sans me regarder. Je ne répondis pas.

- Sur ce coup, tu t'es foutu dans de sales draps, tu ne crois pas ? Si tu n'avais pas tué le petit berger, tu aurais pu encore arranger la situation mais maintenant, tu n'as plus aucun moyen de pouvoir revenir au manoir sans éveiller les soupçons. Avec une seule action irréfléchie, tu as prouvé ta désobéissance et réussi à devenir inutile. Tu es un garçon stupide.

Le meilleur pointa l'arbalète vers moi, me fixa de ses petites prunelles jaunâtres et se purlécha les lèvres.

- Retourne-toi, je te prie. Ça nuit à ma réputation quand mes proies ne sont pas abattues par derrière. Pour toi aussi ce sera mieux.

Je pivotai lentement sur moi-même et fermai les yeux. Le cinglement de la corde fut le dernier son que j'entendis. Le tir fut absolument magistral.

Le carreau se fraya un chemin à travers les muscles de mon dos jusqu'à mon cœur, le transperça et ressortit par ma cage thoracique, en fracassant quelques côtes. La fin arriva très vite.

FIN



92

Les autres étaient déjà debout et se préparaient à reprendre le binage lorsque je revins auprès d'eux.

◇ *Avez-vous le mot de code « étendard » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 96](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 104](#)

93

Je pouvais dire au pastoureau :

- *que j'avais pensé fuir mais comptais finalement rester* ► [Paragraphe 47](#)
- *ou plutôt admettre qu'en effet les gardes m'avaient envoyé au manoir et non mes parents* ► [Paragraphe 57](#)
- *Je pouvais aussi simplement prétendre avoir cru repérer quelque chose d'intrigant dans la forêt et être allé vérifier* ► [Paragraphe 67](#)

94

- Mais pour tout te dire, je ne serais pas mal du tout avec eux. Même que je pourrais ensuite leur demander si je suis vraiment une âme sensible. Regarde, toi par exemple... Si on t'y envoie, la plupart de leurs oeilletons se mettraient à crever.

Je réussis à répliquer ça de but en blanc. Il me foudroya d'un regard mauvais, interloqué. Puis son expression se modifia brusquement et il sourit.

- S'ils se mettraient à crever, ce ne serait pas plutôt parce que les pauvres petits jardiniers chétifs et sensibles ne les arroseraient plus, trop vite épuisés par quelques heures de travail ?

- Hé les filles, c'est impossible de ne pas mourir d'épuisement à force d'entendre tant de conneries, répliquai-je en souriant à mon tour.

Jusqu'au soir et pendant les jours suivants, nous ne cessâmes avec Reynald de nous balancer des imbécillités de ce genre et les autres se contentaient de s'esclaffer ou, de temps en temps, essayaient de participer à la joute verbale.

◇ *Inscrivez le mot de code « aile » puis passez au* ► [Paragraphe 100](#)

95

Elle jeta un coup d'oeil au contenu du petit panier et enfouit la main parmi les litanies, probablement pour en apprécier la qualité.

- Merci. Tu t'es admirablement bien débrouillé.

Je m'inclinai de nouveau puis sortis.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 106](#)

96

- C'est quoi, petit ? Tiens, tu cueilles des herbes pour la maîtresse ? me demanda Reynald.

- Oui, fis-je en hochant la tête. Une histoire ennuyeuse.

- On dit que tu t'occuperais un petit peu trop bien d'elle. Tu ne lui aurais pas levé les jambes par hasard ? ricana-t-il.

- N'importe quoi ! protestai-je.

- Aaah, regardez comment il rougit, le petit ! Il y a sans doute quelque chose...

- Non je suis rouge... parce qu'il fait chaud. Si c'était arrivé, je m'en serais vanté, qu'est-ce que tu crois ?

- Tu ne la trahis pas... Mais si un serviteur pouvait se marier avec une noble, il y a longtemps que ça se saurait. Et ça arrivera encore moins avec un garçon stupide !

- Hé, tas de fainéants ! Ne traînez pas à bavarder. Si j'entends l'un de vous, alors je m'en vais lui botter le cul de telle sorte qu'il ne pourra plus s'asseoir pendant deux semaines !

- Calme-toi, tonton Michna. Il n'y a que nous ici, répliqua Reynald.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 100](#)

97

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée, madame. Je vais rater le dîner en bas.

- Je vais commander qu'on nous apporte de quoi grignoter ici, rétorqua-t-elle en me

regardant dans les yeux.

Je réfléchis un instant avant de :

- *m'incliner* ► [Paragraphe 52](#)
- *refuser* ► [Paragraphe 73](#)

98

Bien que j'avais laissé filer le jeu, je faillis presque remporter la première manche tant les cartes lui avaient été défavorables. Le sort s'inversa cependant dans les suivantes et je n'eus pratiquement pas besoin de me forcer pour lui offrir la victoire. La nuit était déjà tombée au dehors pendant ce temps et il me fallait probablement partir.

- Merci pour les parties, Kloï, c'était agréable. Je dois lire à présent car Rikas va m'interroger demain.

- C'est moi qui vous remercie, pour moi aussi c'était agréable. À dire vrai, je ne pensais pas que vous seriez si forte, madame.

Élinor me congédia avec un regard en direction des escaliers pour ne pas me faire réprimander par l'un des domestiques au cas où j'en aurais rencontré. Sur le chemin de ma chambre, je croisai Raïana qui m'examina d'un œil inquisiteur sans toutefois rien me dire. Satisfait de la compagnie de madame, je me retournai de nombreuses fois dans le lit à réfléchir avant de réussir à m'endormir.

◇ *Ajoutez-vous 6 points dans la case « relations » puis passez au ► [Paragraphe 80](#)*

99

Je me ruai vers eux car il semblait bien que personne d'autre n'allait le faire.

- Hé, Hé, arrêtez !

Je saisis Reynald par l'épaule.

- Laisse-le...

◇ *Avez-vous le mot de code « aile » ?*

- *Oui* ► [Paragraphe 110](#)
- *Non* ► [Paragraphe 120](#)

100

Ma première tâche après m'être lavé fut de porter les litanies à Élinor. Ce fut l'un des gardes du manoir en faction devant l'escalier des nobles qui m'accompagna cette fois-ci jusqu'à son cabinet. Je toquai puis entrai quand elle me répondit.

Des liquides bouillonnaient dans deux fioles en verre sur son bureau. De petites boîtes et des bocaux étaient ouverts et disposés de manière anarchique autour d'elles, en apparence tout du moins. Élinor semblait en pleine préparation de quelque breuvage, à la recette particulièrement compliquée de ce que je pouvais en deviner.

Je m'inclinai légèrement pour la saluer et lui demandai avec le plus grand sérieux :

- Vous cuisinez quelque chose, Maîtresse ?

Elle parut surprise avant d'éclater de rire et de venir vers moi.

- Oh, Kloï, c'est bien que tu sois venu. Encore une quinzaine de minutes et l'élixir devrait être prêt.

Elle me prit le panier des mains et jeta un coup d'oeil à l'intérieur.

◇ *Avez-vous le mot de code « abeille » ?*

- *Oui* ► [Paragraphe 88](#)
- *Non* ► [Paragraphe 95](#)

101

Je toquai sur la porte plusieurs fois jusqu'à ce que le prêtre soit venu y présenter sa trogne renfrognée. À l'inverse de son torse étonnamment velu, son crâne était recouvert par une quantité plus qu'insuffisante de cheveux. Son regard était ensommeillé et mécontent.

Je lui racontai rapidement ce qui s'était passé. Il me dit d'attendre puis m'invita dans la pièce après moins d'une minute.

- Enlève ta chemise et assied-toi sur cette chaise.

Je suivis ses instructions. Il s'approcha de moi et examina mon dos.

◇ *Avez-vous le mot de code « emblème » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 113](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 123](#)

102

- Bon, je suis d'accord. Mais comment penses-tu que je puisse m'éclipser du château sans que personne ne le remarque ? Ça me paraît trop risqué.

- Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu, répliqua-t-elle sans dissimuler une certaine auto-satisfaction. Tu dois seulement manger quelques-uns de ces champignons et je m'occuperai du reste.

- Ils vont me rendre invisible ? demandai-je avec une pointe d'ironie.

- Non. Ils vont t'empoisonner, rétorqua-t-elle tout bonnement.

- Mmm... Même s'il a l'air astucieux, j'ai l'impression que ce plan comporte un point faible...

- Ils sont exceptionnellement toxiques mais leur poison met par contre du temps avant d'agir. Le prêtre ne pourra rien y faire mais c'est sûr qu'il voudra te garder à l'infirmerie le temps que je prépare un antidote, même si je ne pense pas qu'il se réveillerait même sans ça. Parfois en été, je ferme les fenêtres de ma chambre parce qu'il ronfle comme un sanglier... De toute façon tu seras revenu avant le lever du soleil et tu attendras à l'infirmerie, jusqu'à ce que je te fasse envoyer « l'antidote ». Quand le prêtre se réveillera, tu seras déjà en train de te reposer dans ta chambre et je l'informerai que tout va bien.

◇ *Avez-vous au moins 55 points de « relations » ou sinon, au moins l'un des mots de code « emblème » ou « insigne » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 117](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 129](#)

103

On m'assigna la mission rébarbative de sarcler et biner des parcelles de légumes pendant les trois jours suivants. Ma tâche s'avérait au début plutôt aisée, mais de rester un long moment courbé en pleine chaleur contribua à me fatiguer et le soleil de plomb finit par me vider complètement de mes forces.

Le soir du troisième jour de labeur je revins au manoir exténué, me lavai rapidement et me rendis au réfectoire car j'avais une faim de loup.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 179](#)

104

- C'est quoi, le p'tit bourgeois ? Tu cueilles des fleurs pour la maîtresse, hein ? me demanda Reynald d'un ton hargneux.

- Oui, acquiesçai-je.

- Tu t'y débrouilles sûrement mieux que pour le binage. Je vois que tu es une âme sensible. On devrait plutôt t'envoyer avec ceux qui s'occupent des parterres, non ?

Quelle était la meilleure manière de lui répondre ?

- *agressivement* ► [Paragraphe 86](#)
- *ironiquement* ► [Paragraphe 94](#)
- *silencieusement...* ► [Paragraphe 112](#)

105

Comme à chaque fois jusqu'alors au cours de mon existence, mon hésitation à chaparder ou non quelque chose ne dura pas plus de quelques centièmes de seconde. Je tendis la main et empochai l'un des élixirs placés dans la rangée arrière de l'étagère. Je décidai alors, que si le prêtre s'apercevait de son absence et m'interrogeait à ce sujet, je lui répondrais m'être senti mal pendant la nuit et en avoir simplement avalé le contenu parce que je n'avais pas voulu le réveiller. Je savais bien que, même si elles peuvent guérir des blessures en un battement de cil, les potions curatives ne sont pas d'un grand secours contre les poisons et les maladies. Le clerc cependant n'avait aucun moyen de savoir que j'étais au courant de cela.

◇ *Inscrivez le mot de code « jus » et passez au* ► [Paragraphe 142](#)

106

Il se passa quelques journées sans que rien d'intéressant ne soit survenu ni qu'Élinor ne m'ait fait demander. On nous avait promis une après-midi de repos après le dernier jour de binage dans les vignes et Reynald en compagnie de ses amis avaient décidé de se détendre avec un peu plus de vin dans la soirée. Une frange des autres domestiques les avaient également rejoints et ainsi s'était formé dans le réfectoire un petit groupe de noceurs. Mitteul aussi était là mais il ne parlait à personne et paraissait tellement maussade qu'assurément, il ne s'amusait pas. Je réussis plusieurs fois à le surprendre en train de lancer des regards en direction de l'une des servantes.

J'ignore pourquoi Reynald avait décidé de se chicaner précisément avec lui. Il ne cessait depuis le début de lui lancer des commentaires railleurs dans son style si caractéristique mais visiblement, l'alcool lui fit dire des blagues et des mots de plus en plus blessants. Finalement il tenta de faire avaler un verre de vin entier à Mitteul en le lui pressant contre les lèvres et le pastoureau, qui ne buvait pas d'alcool, du moins pas ce soir, avala une gorgée.

Dans ses tentatives pour éloigner l'importun, il repoussa involontairement le verre et le vin se répandit sur la chemise en soie de Reynald, y laissant une énorme tâche rouge sombre qui n'allait jamais pouvoir disparaître par la suite.

Reynald devint fou, se redressa, souleva le jeune berger et commença à lui donner de rudes tapes dans la poitrine jusqu'à ce qu'il se retrouvât dos au mur. Il l'abreuvait d'insultes, de menaces rageuses et j'étais absolument certain qu'à tout moment il allait se battre avec lui.

- *Je pouvais tenter de le raisonner pour qu'il cessât* ► [Paragraphe 99](#)
- *intervenir plus fermement en les séparant* ► [Paragraphe 114](#)
- *ou simplement ne pas m'en mêler* ► [Paragraphe 125](#)

107

Bien que ce fut difficilement, je réussis quand même à convaincre Mitteul de m'aider. Je voulus lui proposer quelque chose en échange mais il ne voulut rien entendre à ce sujet. Il me promit qu'il allait demander un repos d'ici un jour ou deux et qu'il s'occuperait alors de mon problème.

◇ *Inscrivez les mots de code « remède » et « exil » puis passez au* ► [Paragraphe 128](#)

108

Cette fois-ci Reynald avait dépassé les bornes et je n'avais pas l'intention de le supporter plus longtemps. Il était temps de le remettre à sa place. Je comptais tirer parti de ses réflexes

émoussés et ne m'attendis pas en conséquence à beaucoup de résistance quand je lui balançai un coup de mon poing droit dans sa face d'ivrogne.

Il vacilla sous le choc mais je réussis à le frapper encore deux fois de chaque côté du visage avant qu'il tombât. Les coups étaient forts et précis, sans aucune parade ni esquive de sa part et, assurément, il était à cet instant cloué sur place par la douleur, étendu sur le sol à mes pieds. Je décidai que le combat venait de prendre fin et me retournai vers Mitteul.

- Allez, on s'en va, dis-je en posant la main sur son épaule. Cette ordu...

Il semblait que je n'eusse pas bien évalué la situation car Reynald s'était suffisamment relevé pour m'agripper à la taille. Il me souleva avec la puissance d'un taureau et nous fîmes quelques pas ensemble malgré mes tentatives pour m'extirper et conserver mon équilibre avant de trébucher sur l'un des bancs. Nous nous effondrâmes sur la table, la renversâmes et glissâmes jusqu'au sol. Mon dos était vilainement meurtri de sa rencontre avec l'une des arêtes du meuble lorsque je m'étais effondré sous le poids de cet imbécile et je souffrais atrocement. S'ensuivit un douloureux coup de poing sur ma tempe mais je réussis malgré ça à l'attraper par les bras et à le repousser de côté.

Nous luttâmes encore quelques secondes quand le cri du cuisinier retentit dans la pièce et tout le monde se gela sur place. Reynald et moi lâchâmes prise et roulâmes à l'écart.

- Dispersez-vous ! hurla-t-il avec colère aux spectateurs avant de s'approcher. Bande de voyous !

Nous nous étions déjà redressés. Le nain s'arrêta à un pas, nous regarda droit dans les yeux l'un après l'autre et fixa son attention sur ma chemise froissée. Je remarquai seulement alors qu'elle était légèrement imprégnée de sang sur le côté. La table m'avait écorché et m'avait visiblement arraché assez de peau pour souiller d'écarlate ma chemise même si la blessure n'était pas sérieuse.

- Toi ! File tout de suite à l'infirmerie, ordonna-t-il en m'indiquant la sortie du doigt. Et ferme la porte en sortant.

Je me hâtai d'exécuter son ordre. À peine eus-je quitté la pièce que j'entendis une sorte de claquement, à coup sûr la puissante gifle d'un nain. Je me demandai s'il me fallait attendre que Reynald me suivît au dispensaire. Le nain commença à le houspiller et à l'invectiver. Mais je ne réussis pas à entendre ce qu'il lui dit exactement aussi ne restai-je pas à écouter.

Le prêtre régissant le dispensaire du manoir oeuvrait plus souvent à l'intérieur de la petite chapelle du jardin qu'à prodiguer des soins mais, assurément, il allait arranger cette blessure bénigne en quelques secondes.

◇ *Inscrivez le mot de code « garde » puis effacez « exil » si vous l'aviez inscrit avant de faire votre choix.*

■ *Je pouvais obéir à Kiro et aller directement voir le prêtre ► [Paragraphe 101](#)*

■ *ou nettoyer la plaie, la bander et me hâter de retourner dans ma chambre ; en fin de compte ça n'avait pas l'air bien méchant ► [Paragraphe 130](#)*



109

- Élinor, explique-moi un peu en quoi consistent tes pouvoirs druidiques. J'ai entendu différentes histoires à Karcep à ce sujet et ça m'intéresse beaucoup. Mais je n'ai aucune idée de ce qui est

vrai ou faux dans ce que racontent les gens.

- Le druidisme couvre tellement de domaines, Kloï, que la plupart des choses que tu as entendues sont sans doute vraies. Rikas m'a enseigné la connaissance des simples, des éléments naturels et comment tirer parti de leurs forces. Par exemple, je peux préparer des infusions aux vertus médicinales ou encore plus spéciales, purifier de la nourriture avariée grâce à la magie et repérer des substances toxiques rien qu'en les touchant. Je peux converser avec les animaux, je reconnais rapidement leurs émotions à travers leur comportement, je sais comment les apaiser et prendre soin d'eux. Mais ça, ce sont seulement des talents druidiques primaires. Il y en a tellement d'autres que je n'ai pas encore appris et encore plus que je ne maîtriserai jamais.

◇ *Inscrivez le mot de code « orange » et passez au ► [Paragraphe 138](#)*

110

- Ne t'en mêle pas, Kloï ! dit-il en repoussant ma main.

- Assez ! répétais-je en m'interposant entre eux. Le garçon ne voulait pas t'arroser. Tu ne vois donc pas que t'as trop bu ? Ne fais pas de bêtise. En plus de ça, si tu le frappes, tu vas t'entraîner de gros ennuis. Tu l'as toi-même dit l'autre jour, que l'officier attend seulement que tu fasses quelque chose dans ce genre.

Reynald eut l'air de se relâcher un peu mais il avait encore les biceps gonflés et les poings serrés. Je le retins par les manches.

- Allons boire encore un verre et demain les blanchisseuses s'occuperont de la chemise.

Je pensais qu'il s'était déjà calmé mais il s'extirpa et bouscula hargneusement Mitteul contre le mur. Il fit ensuite volte-face pour se diriger vers la table.

- Débarrasse vite le plancher d'ici ! cracha-t-il au pastoureau.

- J' te r'mercie, me souffla ce dernier avant de quitter rapidement le réfectoire.

◇ *Inscrivez le mot de code « garde », effacez le mot de code « exil » si vous l'avez puis passez au ► [Paragraphe 130](#)*

111

Je lançai un coup d'oeil à Élinor, reculai vers l'orée de la clairière puis m'engouffrai à travers les arbres à vive allure.

- Attends ! cria-t-elle en proie à la confusion, mais j'étais déjà parti.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 150](#)*

112

Je ne lui répondis pas, tout simplement, préférant poser le panier et partir vers les vignes. C'était l'une de ces situations qui ne comportait aucune réplique adéquate.

Il cria encore autre chose mais je n'y prêtai pas la moindre attention.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 100](#)*

113

- Tu as commis un délit, n'est-ce pas ? Pas étonnant que tu te sois bagarré...

- Chacun fait des erreurs parfois, mon père. N'a-t-on pas le droit au repentir et à une deuxième chance ? lui demandai-je humblement bien qu'il m'en coûtait.

Il avait évidemment vu la rune tatouée et savait très bien ce qu'elle signifiait.

- Si tu t'es aperçu de ton erreur, tu les as donc déjà reçus tous les deux.

Il approcha la main de la blessure dans mon dos. Je sentis une chaleur, une démangeaison puis la douleur disparut instantanément.

- Allez, retourne au manoir, mon garçon.

Je me levai et pris ma chemise mais sans me presser pour l'enfiler. J'adressai au prêtre le regard le plus affligé possible dont j'étais capable et m'avançai vers lui.

- Mon père, tout le monde m'évite à cause de cette rune. Je me suis repenti et je veux être un homme normal mais les gens ne veulent plus discuter avec moi une fois qu'ils l'ont vue. Pourriez-vous... pourriez-vous la faire partir ?

- Oh, non, non, non. Même si je voulais l'enlever, et cela est une infraction à la loi, ce genre de rune ne peut être effacée que grâce au savoir d'un archimage. Je ne comprends ni ne maîtrise la magie ayant servi à son invocation. Je tire mes pouvoirs de Filénoï et les utilise seulement pour de saintes actions.

Visiblement, l'ecclésiastique s'avérait complètement inutile. Je lui souhaitai une bonne soirée et retournai à ma chambre.

◇ *Inscrivez le mot de code « insigne » puis passez au ► [Paragraphe 135](#)*

114

- Assez ! m'écriai-je en agrippant le bras de Reynald et en essayant de l'écartier de Mitteul.

◇ *Avez-vous le mot de code « bec » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 108](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 122](#)*

115

J'essayai de la faire changer d'avis et d'en discuter ensemble mais d'une manière générale, lorsque elle avait décidé quelque chose, elle s'y tenait. Ce fut pourquoi pourquoi elle continua de marcher impétueusement vers le manoir.

- Élinor, arrête-toi, je t'en prie ! dis-je en haussant la voix et la saisissant par l'épaule. Si tu le dis à quelqu'un, ça pourrait très mal tourner. D'une part l'effet de panique les avantagera mais en plus, pense à combien je deviendrai alors gênant pour le capitaine Velyas et ses complices. Ils me tueront, Élinor, c'est sûr. Je ne serai plus nulle part en sécurité.

Dans ses yeux se lisaient le trouble et l'hésitation. Je poursuivis plus doucement.

- Ne le dis à personne pour le moment, tant que n'en savons pas plus. Je te promets que nous tirerons tout ça au clair sans que tu sois mise en danger. Tu me fais confiance ?

- Oui, répondit-elle faiblement. Je te donne quelques jours pour en apprendre plus. Mais c'est donc encore plus vital que tu suives Rikas. Je veux être certaine qu'il n'est pas impliqué !

◇ *Ajoutez-vous 25 points dans la case « relations » et passez au ► [Paragraphe 102](#)*

116

J'attendis le soir même que Mitteul soit rentré avec les moutons et je l'abordai sur la route du manoir. Je lui expliquai le plus dramatiquement possible combien il m'était important de me soustraire à cette magie des gardes et lui révélai même être infiltré en ce lieu car ils attendaient de moi que j'y accomplisse quelque chose d'horrible. Je le regardais dans les yeux tout en lui parlant et le suppliai à plusieurs reprises de m'aider.

■ *Si vous avez le mot de code « garde » ► [Paragraphe 107](#)*

■ *Si vous avez à la fois les mots de code « laine » et « emblème » ► [Paragraphe 107](#)*

■ *Si vous avez le mot de code « exil » ► [Paragraphe 126](#)*

■ *Sinon ► [Paragraphe 133](#)*

◇ *Si vous répondez à plusieurs des conditions ci-dessus, passez au paragraphe de la première lue.*

117

- Il y a encore autre chose, ajoutai-je pensivement. Je dois me débarrasser de ça.

Je me retournai dos à elle puis ôtai ma chemise. Elle se rapprocha et je sentis le doux contact de sa main contre mon épaule droite.

- C'est la rune... commençai-je à lui expliquer d'un ton hésitant.

- Je sais ce que c'est, m'interrompit-elle. Je sais aussi comment l'enlever. Je vais envoyer quelqu'un trouver l'onguent nécessaire.

Élinor caressa la marque et doucement, presque sans le vouloir, m'érafla la peau avec ses ongles jusqu'à ce qu'elle eut retiré sa main.

- Je te remercie, dis-je en baissant les yeux. Fais alors envoyer quelqu'un envers qui tu as entièrement confiance. Si cette information parvient jusqu'aux mauvaises oreilles, ils comprendront et leur réaction ne se fera pas attendre.

◇ Ajoutez 5 points dans la case « relations », inscrivez le mot de code « simple » puis passez au ► [Paragraphe 129](#)

118

Élinor s'était assurée que l'on me prévint qu'elle avait besoin de mon aide pour le lendemain. La chaleur du soir fut encore plus étouffante que pendant la journée, mon sentiment d'inquiétude s'accroissait et je ne dormis pas tranquillement une fois de plus.

Par bonheur la jeune noble ne m'attendait pas avant midi et je réussis à faire la grasse matinée au prix de mon petit-déjeuner. Je me levai, arrangeai ma tignasse ébouriffée, me débarbouillai minutieusement puis enfilai ma chemise de la veille nettoyée et repassée.

Je patientai une dizaine de minutes devant les escaliers de l'aile des nobles avant de pouvoir monter. Elle se trouvait en compagnie de sa servante la plus dévouée dont j'ignorais encore le nom. Elle portait un grand panier d'osier rempli de plusieurs sacs en tissu. Je les saluai et pris le panier. La servante nous quitta et nous sortîmes dans la cour. De là, nous nous dirigeâmes vers la partie arrière du manoir.

- Aujourd'hui nous allons récolter des ingrédients, Kloï, m'annonça Élinor en souriant.

- Bien, Maîtresse.

- Il y en a qui se cueillent d'une manière bien précise, par exemple les fleurs de spiquanissa. Elle se fanent si on ne les déterre pas correctement. Mais d'un autre côté, c'est très difficile et très long de les cultiver.

- Je ferai attention. Vous avez seulement à m'expliquer comment faire.

Nous atteignîmes une bâtisse en briques accolée au mur d'enceinte du manoir et dotée de grandes fenêtres. Devant s'étaient une multitude de plate-bandes fleuries, des arbustes miniatures et même quelques étranges espèces d'arbres que je n'avais jusqu'alors jamais vus. Des dizaines, si ce n'était des centaines de pots de fleurs contenant toutes sortes de plantes se trouvaient également dans la maisonnette.

La cueillette à l'extérieur dura une demi-heure. Élinor aussi participait et même plus efficacement que moi. Nous remplîmes tout le panier ainsi que l'un des sacs puis rentrâmes dans la petite bâtisse. La jeune noble arracha quelques petites fleurs à l'une des plantes en pot.

- Kloï..., dit-elle sans se retourner.

- Oui, Maîtresse ?

- Je... ne t'ai pas fait venir avec moi aujourd'hui juste pour la cueillette. Est-ce que je peux te faire confiance ?

- Bien sûr, répondis-je d'un ton quelque peu hésitant en raison du trouble qui m'étreignait.

Élinor s'approcha lentement de moi.

- As-tu quelque chose contre le fait que je te bande les yeux ? Je sais que ça peut paraître étrange mais c'est indispensable.

- Hé bien... d'accord, acquiesçai-je.

Elle sortit un ruban de soie noir de l'un des sacs. Je me retournai pour lui présenter mon dos et attendit. Élinor se colla légèrement contre moi, se dressa sur ses orteils et noua précautionneusement le ruban sur mes yeux. Suite à quoi elle se recula, passa dans la petite pièce

voisine, s'y attarda pendant quelques secondes, revint vers moi puis me prit par la main. Nous passâmes dans l'autre pièce, la traversâmes rapidement et sortîmes pour nous retrouver au grand air. Peut-être aurais-je dû être désorienté en raison de mes yeux bandés mais, comme la maison touchait le mur extérieur du manoir, nous étions forcément sortis de son enceinte.

- Nous devons nous presser maintenant.

Elle se mit à courir sans lâcher ma main et je la suivis en aveugle en escomptant qu'elle n'allait pas me faire traverser un terrain truffé d'ornières et d'obstacles. Nous nous arrê tâmes au bout d'une trentaine de secondes et elle ôta le bandeau de mes yeux.

Nous nous trouvions bien en dehors du manoir, au milieu des premiers arbres du Bois des Cerfs. Perplexe, je lançai un regard par-dessus mon épaule en direction du mur de pierre mais ne réussis pas à voir à quel endroit aurait dû se trouver la porte.

- Allez ! Avançons un peu plus loin avant que quelqu'un nous voie.

Nous nous enfonçâmes encore quelques minutes plus profondément dans la forêt.

- Tu ne dois surtout pas parler de ça à quelqu'un, Kloï ! Jure-le moi !

- Vous avez ma parole, Maîtresse.

- Élinor s'il te plaît. Du moins quand nous sommes seulement tous les deux.

- Bien, Élinor.

- Maintenant, nous devons ramasser des champignons très particuliers, enchaîna-t-elle en extrayant deux paires de gants du sac et en m'en tendant une. Utilise ça. Ce n'est pas bon de les toucher à mains nues.

Pendant que j'enfilai les gants, elle se rendit dans une clairière toute proche, regarda en l'air puis siffla. Après quelques secondes, un aigle majestueux fondit du ciel droit dans sa direction.

Il atterrit devant elle avant que je puisse réagir, inclina paisiblement sa tête sur le côté puis la releva pour regarder Élinor. Celle-ci se pencha pour lui chuchoter quelque chose et il reprit son envol. Elle me rejoignit et répondit à mon regard ébahi par un sourire radieux.

- Allez, au travail. On doit rentrer au manoir avant que quelqu'un s'aperçoive de notre absence et surtout, avant que Rikas soit rentré de la ville.

Je pouvais :

■ *la questionner sur ses compétences druidiques* ► [Paragraphe 109](#)

■ *la faire parler de ses problèmes* ► [Paragraphe 127](#)

■ *essayer de la séduire* ► [Paragraphe 143](#)

■ *attendre qu'elle entamât la conversation* ► [Paragraphe 138](#)

■ *Mais peut-être était-ce désormais le moment de faire quelque chose de plus important.*

Si vous envisagez quelque action décisive, passez au ► [Paragraphe 147](#)

119

La bonté humaine est un phénomène rare et fluctuant. On pouvait en revanche toujours compter sur la cupidité et c'est pour ça que je misai sur elle sans me tromper. Reynald fut d'accord pour trouver une solution à mes problèmes mais j'insistai pour que ce fût le plus tôt possible.

◇ *Inscrivez le mot de code « soins » et passez au paragraphe [128](#)*

120

- Va-t'en, minus.

Reynald me repoussa si violemment que je fis sans le vouloir quelques pas en arrière.

Nous n'allions visiblement pas en rester là. Il restait deux alternatives :

■ *Les séparer de force* ► [Paragraphe 114](#)

■ *ou... disparaître* ► [Paragraphe 125](#)

121

- Je suis désolé, Élinor, mais ça me paraît trop risqué. J'aurai de gros problèmes si quelqu'un remarque que je ne suis pas là. En plus, les gardes de la ville pourraient me reconnaître.

Elle hocha la tête sans rien dire. Nous ne parlâmes plus de cette question et, après un dizaine de minutes, regagnâmes le manoir par le même endroit à travers lequel nous étions venus. Élinor ôta le bandeau de mes yeux, me remercia pour mon aide et me donna quartier libre pour la journée.

J'ignore si elle avait quelque chose à voir là-dedans mais le jour suivant, on me donna comme tâche de débiter trois stères de bois. Cela me fut évidemment très pénible et je ne réussis même pas à en couper la moitié malgré tous mes efforts. Je ne me défendais pas aussi bien avec une hache qu'avec un couteau.

Je tenais à peine sur mes jambes lorsque je rentrai à la nuit tombante, mes mains étaient meurtries et je luttais pour garder les yeux ouverts. Je me lavai rapidement puis partis au réfectoire car j'avais une faim de loup.

◇ *Enlevez-vous 5 points de « relations » puis passez au ► [Paragraphe 179](#)*

122

Reynald se dégagea de mon emprise et m'asséna deux puissantes gifles avant que j'aie pu réagir. Il me poussa en arrière puis me désigna du doigt.

- Dégage, têtard, ou je t'arrange le portrait ! dit-il d'une voix haineuse.

◇ *Inscrivez le mot de code « bec » puis faites votre choix.*

■ *Il ne me restait plus qu'à l'attaquer ► [Paragraphe 108](#)*

■ *ou renoncer et me retirer ► [Paragraphe 125](#)*

123

- Tu as commis un délit, n'est-ce pas ? Pas étonnant que tu te sois bagarré...

- Quoi, c'est écrit sur mon front ? répliquai-je sèchement.

- Sur ton dos, en vérité.

Je me retournai et le regardai d'un air perplexe.

- Que voulez-vous dire, mon père ?

- La rune des gardes. Tu devrais le savoir. Grâce à elle et à sa magie intrinsèque, ils peuvent te pister si tu es assez fou pour t'enfuir. Du calme ! Tu n'es pas le premier ici à en avoir une.

Il approcha la main de la blessure dans mon dos. Je sentis une chaleur, une démangeaison puis la douleur disparut instantanément.

- Allez, retourne au manoir, mon garçon.

Je me levai et pris ma chemise mais sans me presser pour l'enfiler. J'adressai au prêtre le regard le plus affligé possible dont j'étais capable et m'avançai vers lui.

- Mon père, pourriez-vous la faire partir ?

- Oh, non, non, non. Même si je voulais l'enlever, et cela est une infraction à la loi, ce genre de rune ne peut être effacée que grâce au savoir d'un archimage. Je ne comprends ni ne maîtrise la magie ayant servi à son invocation. Je tire mes pouvoirs de Filénoï et les utilise seulement pour de saintes actions.

Visiblement, l'ecclésiastique s'avérait complètement inutile. Je lui souhaitai une bonne soirée et retournai à ma chambre.

◇ *Inscrivez le mot de code « insigne » puis passez au ► [Paragraphe 135](#)*

124

◇ *Avez-vous au moins 30 points de « relations » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 115](#)*

125

Je regardai sans broncher Reynald rouler de coups le jeune garçon, presque tous au visage, ne s'arrêtant que lorsque le pauvre se retrouvât recroquevillé sur le sol. Il avait récolté dans le meilleur des cas un nez cassé, des lèvres fendues, quelques bleus et autres ecchymoses, mais cela ne m'aurait pas étonné qu'il eut également des dents cassées.

Heureusement quelqu'un finit par appeler le nain Kiro. Le cri du cuisinier retentit dans la pièce et tout le monde se gela sur place. Dès son entrée il avait clairement évalué la situation.

- Dispersez-vous ! dit-il à tous ceux autour de la table et nous obéîmes sans hésiter.

Je ne sais pas ce qui se passa ensuite mais j'appris que Reynald et Mitteul avaient tous deux passé la soirée à l'infirmerie.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 130](#)*

126

Le pastoureau ne cessait de me regarder par en-dessous, les paupières mi-closes. Finalement, à ma grande surprise, il accepta de m'aider. Il dit qu'il allait s'occuper le plus tôt possible de ce problème.

Il est vrai que Mitteul a précisément agi selon ces termes, mais à sa propre manière : il est aussitôt allé voir l'officier Delmar pour me dénoncer. Bien sûr pour moi, la suite ne se fit guère attendre.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 140](#)*

127

- Je me demandais, Élinor : comment c'est de mener une vie insouciant ? Sans problème du quotidien, sans responsabilité, sans sujet d'inquiétude...

- Si un jour je t'apprends, je te le dirai, Kloï, rétorqua-t-elle quelque peu irritée. Tu n'as aucune idée de ce que c'est. Il y a tellement de choses que je déteste et que je dois pourtant apprendre à pouvoir faire. Chacun de mes gestes est surveillé par des centaines d'yeux et je n'ai pas le droit à mes propres choix. Par Filénoï, même mon père veut me marier ! D'ici quelques mois, à un jeune seigneur dont le père s'entend parfaitement avec le mien. C'est quelqu'un de bien et un véritable ami, nous nous connaissons depuis l'enfance, mais je n'éprouve rien de plus pour lui ! Mon père s'est mis en tête que quelqu'un de la famille - oncle Edgard - souhaite le tuer et récupérer ainsi la gouvernance du domaine. C'est pour ça qu'il est pressé de s'assurer d'un autre héritier à la seigneurie et de me marier contre mon gré pour qu'il puisse dormir la nuit sur ses deux oreilles. Dis-moi, Kloï, tu sais ce que c'est de ne pas pouvoir avoir confiance en sa propre famille et de ne trouver aucune compréhension chez tes propres parents ?

Elle s'emportait de plus en plus au fur et à mesure qu'elle parlait. Je n'avais pas pas seulement manqué de voir jusqu'alors la colère en elle, mais je n'avais pas non plus deviné ses émotions et son propre fardeau.

- Je n'ai pas de famille, Élinor. Je n'ai jamais eu personne.

Son regard s'adoucit, elle soupira puis posa une main sur mon épaule.

- Je suis désolée. Tu sais, les gens pensent seulement à leurs propres problèmes et ne voient pas ceux des autres.

- Ce n'est rien, répondis-je. C'est moi qui ai commis cette erreur en premier.

◇ *Ajoutez-vous 2 points dans la case « relations », inscrivez le mot de code « orange » et passez au ► [Paragraphe 138](#).*

128

- *Si vous avez 18 points ou plus en « relations » ou le mot de code « cage » avec au moins 11 points en « relations »* ► [Paragraphe 118](#)
- *Dans le cas contraire* ► [Paragraphe 103](#)

129

Nous revînmes au manoir en utilisant la porte secrète par laquelle nous étions sortis. Bien sûr, je n'avais pas spécialement l'intention de l'utiliser car il me semblait bien plus facile de simplement escalader l'enceinte, mais j'écoutais néanmoins avec intérêt les instructions d'Élinor.

Le mécanisme d'ouverture dans la partie externe du mur était dissimulé par une illusion. D'après les consignes de la jeune noble, il fallait passer la main à travers une pierre anodine qui, au premier regard, faisait pourtant partie intégrante du mur. Je l'examinai attentivement et me rendis compte qu'il m'était possible de voir à travers, comme si elle était à la fois présente et absente de la construction.

Derrière elle se trouvait un petit anneau que j'attrapai et tirai. Le mur pivota sur le côté presque sans un bruit et trop facilement. Je songeai pour cette raison qu'il y avait quelque magie à l'oeuvre dans ce mécanisme. L'ouverture depuis l'intérieur se pratiquait de la même manière si ce n'était un levier secret supplémentaire permettant le verrouillage et le déverrouillage de la porte.

Tout se déroula selon le plan d'Élinor dans les heures qui suivirent. Je commençai par manger plusieurs champignons puis nous attendîmes leur effet en cueillant pendant ce temps des herbes médicinales dans le jardinet extérieur. J'en avalai par la suite encore un dizaine car le temps nous était compté.

Au moment même où je commençai à me demander si nous avions en fait trouvé les bons champignons, je ressentis un tel déchirement dans le ventre que je me retrouvai prostré au sol en quelques secondes. Je fus pris de convulsions et de vomissements mais la douleur ne faiblissait pas. Je continuai de rendre tripes et boyaux jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien dans mon estomac et même alors, je ne cessai de m'étrangler et de tousser irrésistiblement.

Nous nous dirigeâmes vers l'infirmerie qui, par bonheur, se trouvait tout près et racontâmes au prêtre comment j'avais bêtement goûté à ces champignons. Il tenta bien sûr de me soigner grâce aux pouvoirs de Filénoï, mais la souffrance réapparut presque aussitôt après qu'il eut retiré ses mains guérisseuses. Élinor s'absenta pendant une demi-heure puis revint avec une infusion qui, selon ses mots, allait me faire sentir un peu mieux. Mais la tasse ne contenait en réalité que l'antidote.

Tous deux buvaient un verre de vin tout en veillant sur moi et débattaient de la manière dont ils allaient me soigner, si bien que les yeux du clerc commencèrent peu de temps après à se refermer. Le soir tombait au dehors. La maîtresse du domaine nous quitta pour soi-disant préparer le remède et le prêtre se retira dans la pièce voisine, après avoir bredouillé qu'on le réveillât si la douleur empirait.

J'attendis un peu avant de me redresser. J'avais des vertiges, le ventre me tordait encore et j'étais déshydraté d'avoir tant rendu et de suer en permanence. Je ne réussis pas à avaler plus de la moitié d'un verre d'eau car je me sentais très nauséux. Je jurai tout bas puis jetai un coup d'oeil en direction de l'autre pièce pour m'assurer que le prêtre dormait. Après quoi je refermai précautionneusement la porte de sa chambre et me dirigeai vers la sortie.

Mon regard s'arrêta sur une étagère où se trouvaient une vingtaine d'élixirs. Je reconnus immédiatement à leurs étiquettes des potions curatives. J'eus soudain envie d'en prendre une à tout hasard ; les chances que j'eusse besoin de soigner de graves blessures dans les prochains jours n'étaient pas minces. D'un autre côté, je m'inquiétais que le prêtre s'aperçût de son absence lors d'un inventaire. Le moindre petit grain de sable ajouté sur le coup pouvait nous conduire à l'échec. Je réfléchis et décidai :

- *...de prendre l'un des élixirs* ► [Paragraphe 105](#)
- *...ou de ne pas risquer de problème supplémentaire* ► [Paragraphe 142](#)

130

◇ *Avez-vous le mot de code « emblème » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 135](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 128](#)

131

◇ *Avez-vous le mot de code « oeil » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 141](#)

■ *Si vous ne l'avez pas, vous n'avez rien de plus précieux à lui proposer et vous devez tenter avec la promesse de lui donner votre salaire* ► [Paragraphe 119](#)

132

Élinor se distinguait sans doute dans de nombreux domaines mais, assurément, l'appréciation des gens était son point faible. Lorsque je m'approchai, elle s'attendait à toute autre chose que ce que je fis. Mes doigts se pressèrent contre sa gorge et elle ne réussit pas à se soustraire à ma prise mortelle en dépit de ses tentatives désespérées. Nous luttâmes un moment tandis qu'elle griffait mes mains et mon visage mais elle s'affaiblit progressivement pour finir par s'arrêter de bouger. J'attendis encore une minute pour m'assurer de sa mort et me reposer du combat. Je me relevai puis ôtai de son cou le médaillon d'argent. J'ouvris la mâchoire inerte d'Élinor et versai le sombre liquide dans sa bouche. Après quoi je traînai le corps jusque dans le plus proche buisson et pris la fuite.

Bien que mes actes différaient des instructions qui m'avaient été données, je me retrouvais dans une situation que l'on ne pouvait pas qualifier d'échec. Élinor était morte et ma mission accomplie. À présent je devais tout d'abord me couvrir en m'éloignant de Karcep.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 150](#)

133

Le pastoureau refusa fermement de m'aider. Il ne voulut même pas écouter plus longtemps mes suppliques et pressa le pas en direction du manoir. Je m'arrêtai et le suivis du regard tout en le maudissant en silence alors qu'il s'éloignait.

◇ *Inscrivez le mot de code « exil » et faites votre choix.*

■ *Si je n'avais pas encore tenté de parler à Reynald, je pouvais maintenant le faire* ► [Paragraphe 146](#)

■ *ou attendre une meilleure opportunité pour me débarrasser de la rune* ► [Paragraphe 128](#)

134

Je vis un banc qui me parut idéal pour faire le guet devant l'une des cours de ferme situées à environ vingt mètres de l'intersection. Aucune lumière dans la maison, ce qui constituait un sérieux atout. Personne n'allait me chasser de là et il allait être difficile pour quiconque de me reconnaître dans la pénombre, même en étant doté de la vue perçante des elfes. Je me sentais terriblement fatigué et ne réussis qu'à grand peine à conserver toute ma concentration.

Plus la soirée avançait et plus les promeneurs se faisaient rares sur la route tout comme les passants dans la cour. Rikas traversa finalement le carrefour au bout de plus d'une heure d'attente, peu après minuit, tandis que les environs étaient plongés dans un silence complet. Ma

main supportait ma tête de telle manière que mon visage n'était pour lui pas visible mais je me détournai vers l'autre côté malgré tout lorsqu'il regarda dans ma direction. Il continua vers la ville. J'attendis un peu avant de partir à sa suite.

Je le filai à une quarantaine de mètres de distance mais, avant même de traverser le croisement, je le vis lancer un regard par-dessus son épaule. Peut-être m'avait-il repéré.

Après moins d'une minute de marche il s'arrêta devant le jardin fleuri de l'une des maisons dont la cour n'était pas protégée par le moindre muret, puis il commença à cueillir des fleurs. Il m'avait probablement vu et agissait ainsi pour que je le dépassasse. Il eut été inutile de continuer car alors il m'eût reconnu, aussi tournai-je à gauche à l'embranchement qui le précédait et abandonnai sa filature pour ce soir. C'était devenu trop risqué.

◇ *Inscrivez le mot de code « castor » et passez au ► [Paragraphe 160](#)*

135

La soirée était chaude ; étouffante même. J'étais nerveux, me retournant sans cesse dans mon lit, en sueur et ne parvenant pas à trouver le sommeil. Je faisais d'affreux cauchemars au cours desquelles mes peurs enfouies et la réalité s'entremêlaient pendant les courts moments où je m'assoupissais. Des gardes me pourchassaient, des tueurs de la Sombre Fraternité, j'étais étendu dans une cellule obscure et je rêvai même qu'on me pendait en place publique.

Je me sentis terriblement fatigué quand j'ouvris les yeux au petit matin mais j'avais en tête une idée précise. Je voulais dès que possible me débarrasser de la rune magique des gardes. Toute forme de magie peut être dissipée. Seulement je n'allais pas trouver de remède tant que j'étais retenu à l'intérieur de cette propriété.

Ma seule chance pour le moment était de chercher de l'aide auprès de quelqu'un pour l'effacement de la rune mais envers qui pouvais-je me fier dans de telles circonstances ?

■ *À Mitteul le pastoureau ► [Paragraphe 116](#)*

■ *À Reynald ► [Paragraphe 146](#)*

■ *Je pouvais aussi attendre une meilleure opportunité ► [Paragraphe 128](#)*

136

J'essayai de la faire changer d'avis et d'en discuter ensemble mais d'une manière générale, lorsque elle avait décidé quelque chose, elle s'y tenait. Nous retournâmes au manoir et je restai près du lac à l'attendre, le temps qu'elle aie trouvé l'officier Delmar et parlé avec lui.

Peut-être était-ce en effet le meilleur choix pour elle mais je frémis en pensant combien j'étais devenu dangereux et dérangeant pour le capitaine Veyals. Il ne me restait plus qu'à espérer qu'Élinor et les véritables sujets de son père réussissent à arranger la situation.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 140](#)*

137

Reynald se contenta de m'écarter de son chemin et de me dépasser. Je m'attendais à une telle réaction de sa part mais ne pensais pas qu'il se serait rendu chez l'officier Delmar pour me balancer. Je l'avais cru plus honorable alors qu'il n'était qu'en fait qu'un vil détrit.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 140](#)*

138

Nous ramassâmes des champignons pendant environ une demi-heure. Elle savait où les chercher tandis que moi, je ne contribuai qu'à les cueillir.

Quand nous eûmes terminé, nous revînmes sur nos pas jusqu'à la petite clairière où presque aussitôt, le même aigle plongea dans notre direction. Il tenait dans ses serres la dépouille d'un

gros lézard bleu-vert. L'oiseau abandonna le reptile aux pieds de sa maîtresse et lui lança à nouveau un regard d'une rotation singulière de la tête. Élinor le caressa puis le renvoya. Elle souleva ensuite le lézard sans une once de répugnance, l'examina avant de le ranger dans le sac aux côtés des champignons.

- Dis-moi, Kloï. Pourquoi es-tu là ?

- Pour accomplir tes volontés, répliquai-je instinctivement.

- Non, je veux dire...

Elle s'empourpra légèrement.

- Qu'as-tu fait pour qu'ils t'envoient en programme de réhabilitation ?

- Je... me suis introduit dans une maison, répondis-je tout penaud. Un petit larcin.

Elle se tut pensivement pendant un moment.

- Mon père est assez inquiet ces derniers temps et il a envoyé à plusieurs reprises des lettres pour me mettre en garde. Il a écrit avoir échappé à un attentat à l'intérieur de l'unique camp militaire au-dessus Prédia et il avait des informations comme quoi quelqu'un en voudrait également à ma personne.

Je cessai de respirer et mon coeur battit plus faiblement.

- L'officier Delmar m'a recommandé d'être prudente et Rikas se rend maintenant à la ville en journée pour des engagements « personnels » alors qu'il ne quittait presque jamais le manoir depuis quelques mois. Mon père pense qu'oncle Edgard a conclu un contrat à mon encontre, qu'il y a des gens dans le manoir qui travaillent pour lui.

- As-tu une idée de qui ça pourrait être ? demandai-je en essayant de dissimuler l'anxiété dans ma voix.

- Pas la moindre, répliqua-t-elle. Celui que je vois le moins en coupable est Rikas mais je voudrais comprendre ce qu'il fabrique si souvent à Karcep. Je le connais depuis toute petite et son comportement est vraiment étrange depuis peu, comme s'il n'était plus lui-même. Il va sortir cette nuit et j'aimerais que tu le suives. J'ai tout prévu. Je te montrerai l'issue secrète du manoir et je couvrirai ton absence.

Je ne répondis pas tout de suite. Elle avait probablement songé au fait qu'en acceptant cette mission, je risquai de voir prolongé mon séjour forcé au manoir ou, plus vraisemblablement, d'être châtié par une dizaine de coups de fouets auxquels elle devrait alors me soustraire. Moi cependant, je réalisais que si les personnes inappropriées venaient à apprendre que je m'étais absenté et avais accepté ce genre de mission, grandes étaient alors les chances pour que je fusse tué avant qu'Élinor n'eut compris quelque chose. D'un autre côté, c'était mon unique chance de sortir inaperçu du manoir et de récolter plus d'informations sur ce qui se passait. Il me traversa aussi l'esprit de dire à Élinor pourquoi j'avais réellement été expédié au manoir.

Je réfléchis et :

■ *j'acceptai la mission* ► [Paragraphe 102](#)

■ *je refusai* ► [Paragraphe 121](#)

■ *je révélai à Élinor tout au sujet de mon engagement* ► [Paragraphe 145](#)

139

Nous retournâmes au manoir et je restai près du lac à l'attendre, le temps qu'elle trouvât l'officier Delmar et qu'elle parlât avec lui. Peut-être était-ce en effet le meilleur choix pour elle mais je frémis en pensant combien j'étais devenu dangereux et dérangeant pour le capitaine Veyals. Il ne me restait plus qu'à espérer qu'Élinor et les véritables fidèles de son père réussissent à arranger la situation.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 140](#)

140

L'officier Delmar me débusqua avec trois de ses subordonnés. Ils m'emmenèrent rapidement, et plutôt brutalement, jusqu'à un carrosse presque semblable à celui dans lequel on m'avait conduit

au manoir. Ils ne donnèrent aucune explication, pas plus à moi qu'aux autres personnes présentes. Ils racontèrent plus tard qu'ils m'avaient envoyé vers Karcep à cause d'un acte dangereux et illégal de ma part à l'encontre des Froane, que j'avais eu des renseignements sur cette illustre famille et que j'étais probablement lié à quelque organisation criminelle. Cependant, je m'étais malheureusement enfui lors de mon transfert jusqu'à la ville où je devais être questionné en détails.

La réalité fut évidemment toute autre. Bien que j'aie résisté, ils réussirent à me maîtriser, me bâillonnèrent et me firent enfiler une cagoule opaque et aveugle.

Je ne parvins pas à comprendre grand-chose mais au bout d'un long moment, ils me firent passer dans un autre carrosse qui m'emmena dans un endroit éloigné au milieu des bois, là où allaient s'achever tous les chemins de ma destinée. Je hurlai à pleins poumons mais tout se termina ici.

FIN



141

Je m'étais préparé à ce moment. Je jetai à la ronde un regard méfiant, tirai Reynald vers moi et sortis la gemme rouge de ma poche. Les yeux de Reynald étincelèrent encore plus que la pierre précieuse si cela eut été possible. Ils brillèrent même de la plus vive lumière qu'il m'eut été donné de voir dans le regard de quelqu'un.

Il commença à vouloir la prendre mais ma main se referma et je fis repasser le rubis dans ma poche.

- Tu l'auras quand tu m'auras trouvé un moyen d'enlever la rune. Et tu devras te débrouiller seul si tu as besoin d'argent pour réussir.

- J'ai assez...

- Si tu n'es pas d'accord, je demanderai à quelqu'un d'autre. Mais je sais que tu es l'homme de la situation.

Je me demandai pendant un moment si je n'allais pas conserver le rubis par n'importe quel moyen mais finalement, j'estimai que dans ce cas j'allais m'occasionner à coup sûr de nombreux ennuis. Aussi décidai-je de véritablement le lui donner lorsque il m'aurait apporté le remède à mon problème.

◇ *Inscrivez les mots de code « aile », « soins » et « paupière », effacez le mot de code*

142

Je sortis prudemment en regardant aux alentours. Je ne remarquai personne malgré le brouhaha qui se faisait entendre depuis la cour intérieure, ni sur les côtés, ni aux fenêtres du bâtiment. Je courus le ventre plié et la tête baissée jusqu'au chantier de briques, pas seulement pour être moins repérable mais parce que mon estomac m'élançait tellement que je ne pouvais pas me redresser. L'idée de passer par-dessus le mur me parut à ce moment-là absurde et je me faufilai par la porte secrète sans hésitation.

Je ne pouvais pas prendre le risque de marcher sur la route car je pouvais y rencontrer quelqu'un du manoir qui m'eût reconnu ou, encore pire, l'un des hommes du capitaine Velyas. D'un autre côté, il ne fallait pas laisser Rikas me dépasser et alors le rater. Ce fut pourquoi je fis de pénibles efforts pour me déplacer aussi vite que je le pouvais dans le terrain contigu, à une cinquantaine de mètres de la route. Je traversai des champs, des potagers, des haies et des clôtures, rebroussai chemin à plusieurs reprises mais continuai sans presque jamais m'arrêter.

J'atteignis les faubourgs de Karcep au bout d'un peu plus d'une heure. J'étais certain que l'elfe ne m'avait pas devancé ou je l'eus vu le cas échéant. Il me fallait à présent déterminer depuis quel endroit le guetter.

La route du manoir rencontrait une autre voie à l'entrée même des faubourgs. Celle-ci faisait le tour extérieur des murailles en étant jalonnée de taudis, de fermes, d'entrepôts, d'étables et autres bâtiments analogues. Monsieur Boltaniel allait passer à coup sûr par ici quel que fût l'endroit où il comptait se rendre. Je pouvais donc l'attendre quelque part autour de l'intersection. Le désavantage de ce lieu était sa faible activité humaine et il allait m'être difficile de demeurer inaperçu lors de ma surveillance.

e n'allais certainement pas être aussi exposé aux regards si je pénétrais dans Karcep de l'autre côté des murailles. Cette partie de la ville était animée et des places s'y trouvaient ainsi que des jardins publics à partir desquels je pouvais observer la sortie. L'autre variante consistait donc à attendre là-bas mais cela comportait un certain risque qu'il passât par ailleurs.

Sous mon crâne tournoyait également la pensée qu'il y avait d'autres choses bien plus utiles que je pouvais accomplir dans Karcep. Évidemment, ça pouvait attendre, mais cela valait-il vraiment la peine de perdre du temps dans l'attente et la filature de l'elfe ? Finalement je décidai :

- ...de le guetter au carrefour ► [Paragraphe 134](#)
- ...de l'attendre de l'autre côté des murailles ► [Paragraphe 152](#)
- ...de ne pas m'occuper de lui ► [Paragraphe 160](#)

143

- Élinor... Je veux te remercier de m'avoir choisi pour t'aider. Les moments avec toi sont mes préférés de tout mon séjour au manoir.

- De rien, Kloï. Tu es un excellent assistant...

- ...Et ce n'est pas seulement parce que les services que tu me demandes sont les plus faciles. Simplement, ta compagnie est particulièrement agréable.

◇ Combien de points de « relations » avez-vous ?

■ En-dessous 24 ► [Paragraphe 138](#)

■ 24 ou plus ► [Paragraphe 149](#)

144

Je trouvai une position confortable pour surveiller la maison et me levai même par deux fois pour musarder. Hormis devant, la bâtisse était en contact avec une autre maison sur chacun de ses côtés et il ne pouvait y avoir de sortie par l'arrière.

La dernière lumière s'éteignit à l'étage au bout d'environ une heure. J'attendis encore une vingtaine de minutes à tout hasard avant de juger qu'il était inutile de rester assis là plus longtemps.

◇ *Inscrivez le mot de code « marmotte » puis passez au ► [Paragraphe 170](#)*

145

Je fermai les yeux et pris une longue inspiration avant de saisir la main d'Élinor. Elle accompagna mon mouvement et nous nous assîmes tous les deux sur l'herbe.

- Élinor, je dois te parler très sérieusement.

Je commençai à lui narrer toute l'histoire depuis même la planification du cambriolage. Je lui parlai aussi des discussions avec les gardes et de la mission qu'ils m'avaient confiée. Lorsque j'eus terminé, elle se leva avec l'intention de partir à grand pas vers le manoir.

- Attends... Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de le raconter à quelqu'un. On ne sait pas encore qui travaille pour eux. Ils ont certainement des gens infiltrés.

- Le seul moyen que j'ai de me prémunir de tout ça est de le révéler au grand jour, répliqua-t-elle. Je vais le dire à tout le manoir, je vais envoyer une missive à mon père et réclamer une garde personnelle. Il faudra aussi faire venir des enquêteurs de la ville. Et toi, Kloï, tu recevras à la fois récompense et protection.

■ *Je pouvais tenter de la dissuader d'agir ainsi ► [Paragraphe 124](#)*

■ *ou la laisser faire ► [Paragraphe 139](#)*

146

J'allai à la rencontre de Reynald lorsqu'il revint des champs et le tirai à l'écart pour discuter. Je commençai par lui dire combien je voyais qu'il était plus expérimenté que les autres et combien j'avais besoin de son aide. Je lui expliquai brièvement au sujet de la rune des gardes et de fait, combien il m'importait de la faire enlever. Mais je ne mentionnai pas pour quelle raison précise ni dans quelles circonstances exactes je l'avais reçue.

■ *Si vous avez le mot de code « bec » ► [Paragraphe 137](#)*

■ *Autrement ► [Paragraphe 148](#)*

147

Élinor m'avait fait confiance et maintenant, grâce à elle, je me trouvais en dehors du manoir, loin des regards des gardes et des serviteurs.

■ *Je pouvais m'enfuir ► [Paragraphe 111](#)*

■ *ou tuer Élinor et ensuite me sauver ► [Paragraphe 132](#)*

◇ *Si ces variantes ne vous conviennent pas, faites un nouveau choix au ► [Paragraphe 118](#)*

148

Reynald me regardait par dessous d'un air méfiant mais au moins, il m'écouta jusqu'au bout. Il réfléchit, grommela un peu avant d'orienter la conversation vers une direction à laquelle je m'étais attendu :

- Bien. Mais avec quoi tu vas te payer ce service et qu'est-ce qui restera pour moi ?

J'aurais donné gracieusement et avec plaisir pour qu'on m'ôtât la rune mais je n'avais malheureusement aucun argent pour le moment. Les Programmes Royaux Miséricordieux de Réhabilitation ne rémunéraient qu'une petite partie des tâches effectuées et encore, seulement quand expirait le délai de servitude.

■ *Je pouvais lui promettre l'argent que j'allais recevoir de cette manière ► [Paragraphe](#)*

■ *Mais peut-être disposais-je d'un bien plus précieux que j'étais prêt à partager ?* ►
Paragraphe 131

149

- Peut-être que je n'aurais pas fait appel à toi si ça n'était pas aussi délicieux.

Elle se rapprocha si près de moi qu'elle dut lever les yeux pour croiser mon regard. Ils pétillaient de malice et son corps frôlait le mien. Le décolleté si proche de sa petite robe violette dévoilait presque entièrement ses seins blancs magnifiques et je fus saisi d'une excitation incontrôlable. Je glissai une main derrière sa taille et mes lèvres se pressèrent lentement contre les siennes. Elle ne s'écarta pas.

Notre baiser gagna en ardeur et je sentis sa langue contre la mienne. Ma main descendit encore un peu et sa poitrine se pressa contre moi.

- Ce n'est pas le bon moment, Kloï... dit-elle dans un souffle avant de m'embrasser à nouveau passionnément.

Puis elle me repoussa avec douceur.

- Nous n'avons pas le temps et ici, il y a vraiment trop d'animaux qui nous regardent. Je n'ose imaginer ce qui se passerait si Rikas venait à l'apprendre.

L'adrénaline dans mes veines ne me permettait pas de réfléchir rationnellement mais je réussis à me contenir, à ne pas insister et à seulement acquiescer.

◇ *Ajoutez-vous 20 points dans la case « relations » et passez au ► Paragraphe 138*

150

Je courus pendant des heures droit vers l'intérieur du Bois des Cerfs, dans l'espoir de m'éloigner suffisamment du manoir, de la ville et de mes poursuivants qui avaient dû partir à mes trousses. Je trouvai refuge dans un taillis épineux où je décidai de passer la nuit quand je n'eus plus la force de courir ni de marcher.

Les pisteurs me découvrirent avant même le matin en dépit de tous mes efforts. Je ne sais pas s'ils travaillaient pour les gardes, la Sombre Fraternité ou quelqu'un d'autre, mais ils n'avaient pas été envoyés pour me capturer.

Je trouvai la mort au sein des profondeurs sylvestres et ils y enterrèrent ma dépouille. Ainsi, au manoir et à Karcep, ils ne comprirent pas ce qui m'était arrivé malgré les vagues tentatives de certains gardes pour trouver le fin mot de l'histoire.

FIN



151

Comme la plupart du temps, je m'assis dans le réfectoire à côté de Mitteul. Il avait eu quartier libre la veille et je savais qu'il était parti en ville. Sans même que je lui eus demandé, il me glissa dans les mains une petite boîte en bois ronde. Il ne voulut pas me dire où il l'avait achetée mais m'expliqua que la pommade à l'intérieur allait aspirer la magie de la rune et, bien qu'il allait rester la marque du tatouage sur ma peau, ils n'allaient plus pouvoir me pister par son intermédiaire. Je le remerciai chaleureusement avant de ranger la petite boîte, d'engloutir mon dîner en deux minutes puis de partir en vitesse vers ma chambre.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 181](#)*

152

Je choisis l'un des bancs situés dans le petit jardin derrière les murs de la ville, duquel je pouvais bien surveiller la sortie. Les environs étaient animés malgré l'heure tardive : des couples d'amoureux sur les bancs, des ivrognes qui bavardaient bruyamment sur le seuil de la taverne d'en face et à l'intérieur, ainsi que des gardes autour des grandes portes de la cité qui par bonheur ne me prêtèrent pas la moindre attention lorsque je passai à côté d'eux.

Je me sentais terriblement fatigué et ne réussis qu'à grand peine à conserver toute ma concentration. Rikas finit par pénétrer dans la ville au bout de plus d'une heure, peu après minuit. Il tenait dans ses mains un bouquet de fleurs. Il salua les gardes puis continua en direction du centre-ville. J'attendis quelques instants avant de partir à sa suite tout en prenant garde à conserver un intervalle d'environ un pâté de maisons et à marcher tête baissée.

Après quelques minutes de cette filature, alors que j'allais me faufiler derrière lui dans une ruelle transversale, il s'arrêta devant l'une des maisons à moins de quinze mètres de moi. Je ralentis l'allure pour ne pas arriver à sa hauteur, me grattai le crâne avec ma main gauche pour dissimuler mon visage depuis sa direction et l'observai à la dérobée.

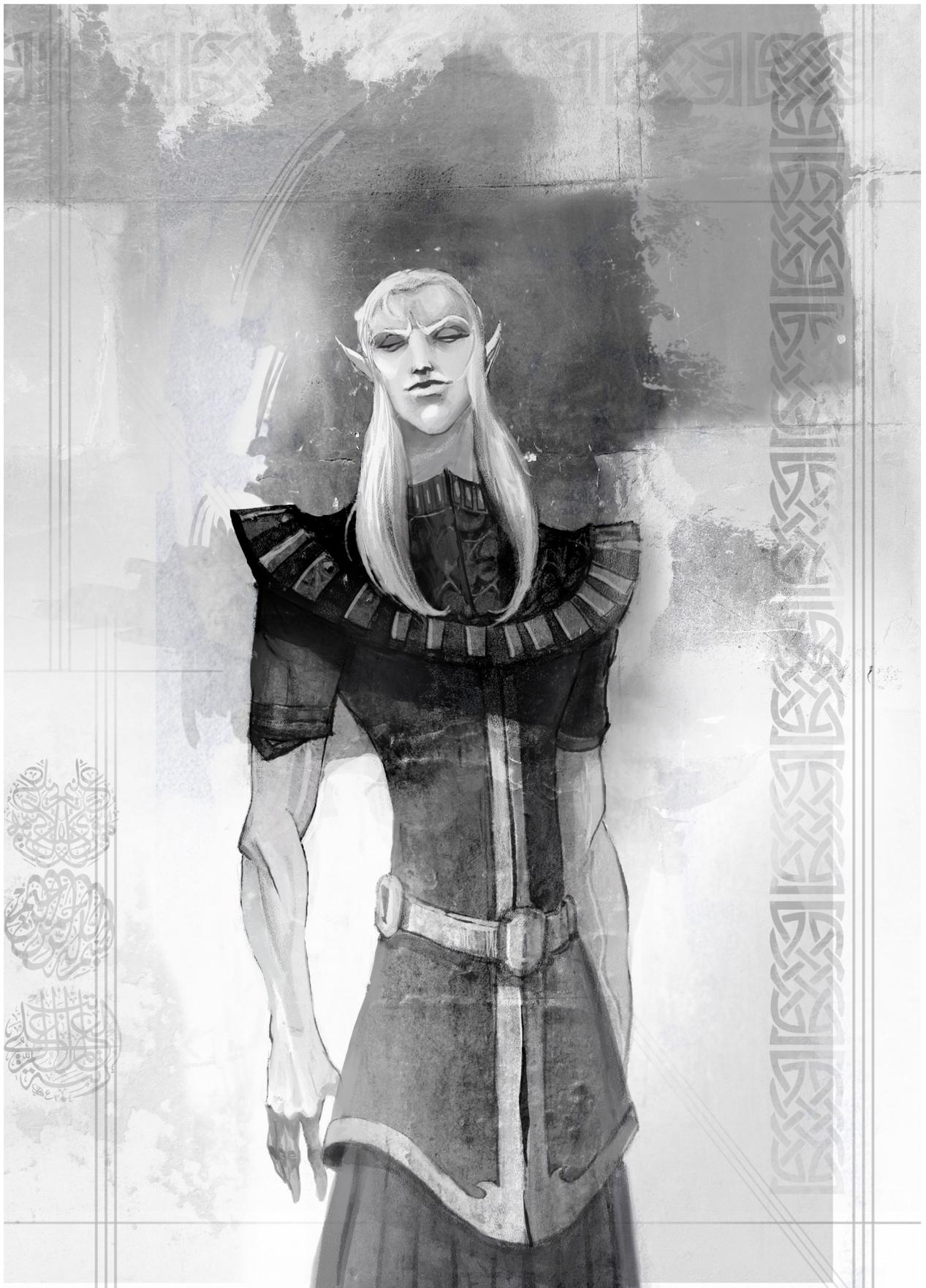
Rikas avait apporté des fleurs à sa petite amie. Elle était presque aussi grande que lui avec de minces et jolies jambes et ses cheveux blonds lui descendaient presque à la taille. Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent. Ce fut à cet instant précis que je vis, si mes yeux ne m'avaient pas trompé, le visage de l'autre elfe. Un visage... masculin.

Les deux entrèrent dans la maison mais je poursuivis sans les observer plus longtemps. Je m'affalai sur le premier banc croisé et regardai le sol sans le voir. J'essayai de ne pas songer précisément à ce qui se passait dans la maison mais jugeai que cela n'allait avoir absolument aucun rapport avec les inquiétudes d'Élinor.

◇ *Inscrivez le mot de code « loutre » et faites votre choix.*

■ *Je pouvais malgré tout patienter encore une heure ou deux et suivre à nouveau Rikas au cas où il s'en irait ailleurs ► [Paragraphe 144](#)*

■ *ou cesser de le suivre pour ce soir ► [Paragraphe 160](#)*



153

- Hé ! criai-je en le rattrapant de nouveau. Vous ne comprenez pas ! Il pourrait ne plus être en vie d'ici quelques heures. Des gens prévoient de le tuer cette nuit !

Il écarquilla les yeux, revint vers moi et me demanda avec une note soupçonneuse dans la voix :

- Qui t'a dit ça ?

- Tu ne vois pas qu'on a déjà perdu trop de temps comme ça à discuter ? Tu vas avoir sa mort sur la conscience !

- J'espère pour toi que ce ne sont pas des fadaïses ! menaça-t-il avant d'ajouter : ne bouge pas d'ici, je vais chercher du renfort.

- Non... bredouillai-je, mais il courait déjà en direction de la préfecture.

Je me trouvais au moins à plusieurs rues de distance le temps qu'il soit revenu et je continuai de fuir à bonne vitesse. La recherche de Hantz cette nuit s'était avérée totalement infructueuse.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 180](#)*

154

Je n'entendis les pas de Mitteul qu'à la toute dernière seconde mais réussis quand même à fourrer le poignard dans mes habits avant qu'il soit entré dans la chambre. Il vit seulement que je m'étreignais nerveusement, ce qui l'intrigua fortement sur le coup même s'il ne dit rien. Il remarqua également le narcisse noir mais ne m'interrogea pas là-dessus non plus. Je m'allongeai sans chercher à trouver le sommeil, en proie à de trop nombreuses pensées. Il s'écoula ainsi une heure sans que je ne m'en rendisse compte.

Le ciel s'obscurcissait au-dehors mais la plus grande part des domestiques dormaient déjà à cette heure. Mitteul aussi s'était couché, même s'il était encore éveillé. Je devais agir ce soir. Entre Élinor et moi, seulement l'un de nous deux allait devoir être présent dans le manoir au petit matin. Moi seule, elle seule ou alors aucun de nous. Si nous nous réveillions tous les deux dans nos lits, alors je serais mort d'ici la fin du jour ou bien emmené dans quelque cachot loin du regard des gens.

Mais avant d'entreprendre quelque action que ce fût, il me fallait faire en sorte que Mitteul n'allait poser aucun problème supplémentaire. J'hésitai entre les possibilités suivantes :

■ *lui dire qu'Élinor m'avait mandé pour un travail ► [Paragraphe 182](#)*

■ *lui dire que j'étais amoureux d'elle et que j'allais la rejoindre ► [Paragraphe 189](#)*

■ *simplement sortir sans rien lui dire ► [Paragraphe 196](#)*

■ *attendre qu'il s'endorme puis m'éclipser de la chambre en silence ► [Paragraphe 203](#)*

■ *attendre qu'il s'endorme et le tuer dans son sommeil ► [Paragraphe 210.](#)*

155

S'il existait un garde en lequel je pouvais avoir confiance, alors il s'agissait du capitaine Hantz. Je soupçonnais qu'il n'était pas impliqué dans toute l'histoire et qu'il pourrait trouver un moyen de me sortir de cette situation. Je me dirigeai vers la préfecture car c'était le seul endroit où je pouvais le dénicher, de même que j'espérais fortement qu'il eût travaillé ce jour là en brigade de nuit. Je pouvais l'approcher de trois manières :

■ *Patienter une ou deux heures quelque part dehors dans l'espoir de le voir entrer ou sortir et l'aborder à l'extérieur de la préfecture ► [Paragraphe 164](#)*

■ *Attendre la sortie d'un garde quelconque et lui demander à voir le capitaine Hantz ► [Paragraphe 176](#)*

■ *M'introduire dans la préfecture et le chercher à l'intérieur ► [Paragraphe 187](#)*

156

- Je sais que c'est risqué mais je dois en savoir plus. Les choses n'ont pas l'air de tourner rond.

- Écoute ! répliqua-t-il. Tu dois faire exactement ce que ces gens t'ont demandé. On a seulement vu le capitaine Velyas mais tout ça vient d'encore plus haut. Comment tu as fait pour t'échapper du manoir ?

- J'ai..., hésitai-je pendant un instant. Je me suis enfui mais j'y retournerai avant que personne ne s'en aperçoive. Dis-moi, qu'est-ce qu'il s'est passé avec Chrissam ?

- Le petit rat s'est planqué mais je vais te le débusquer et lui faire sa fête. J'ai promis une récompense pour sa tête : au moment où il va la pointer, il ne verra même pas le coup venir. Je me suis aussi occupé de ton cas mais dans l'autre sens. Si tu t'en sors avec ta ... mission, ils nous couvriront d'or tous les deux. Mais toi encore plus. Maintenant, file en vitesse d'où tu viens avant qu'ils se rendent compte que tu n'es plus là.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 180](#)*

157

Je sortis par la porte de l'est et me dirigeai vers le refuge. Je franchis les cinquante derniers mètres avant la maison à travers le bas-côté herbu de la route pour ne pas risquer d'être repéré. C'était sombre à l'intérieur et il ne s'y voyait aucun signe de présence humaine. Je trouvai la clé sous la pierre que nous utilisions en principe pour la cacher, jetai un regard par les fenêtres, déverrouillai la porte le plus silencieusement possible puis entrai.

Malédiction ! Il n'y avait personne. Je redonnai un coup de clé puis remis cette dernière à sa place avec précaution, comme je pris garde à ne pas laisser la moindre trace témoignant que quelqu'un l'eut récemment prise. Il me fallait retourner vers la ville quel que fut l'endroit où je souhaitais à présent me rendre. Ce fut pourquoi je rebroussai chemin sans hésiter tout en réfléchissant à ma prochaine destination. J'avais perdu une heure et demi en venant jusqu'ici dans ma tentative infructueuse d'y trouver Chrissam et je ne savais même pas en fin de compte s'il était bien resté à Karcep.

◇ *Inscrivez le mot de code « souris ».*

■ *Je jurai tout bas et me dirigeai vers l'abri dans l'entrepôt ► [Paragraphe 168](#)*

■ *ou j'abandonnai la recherche de Chrissam ► [Paragraphe 180](#)*

158

Je repoussai le couteau sur le côté et me précipitai sur Chrissam avant même qu'il se fût relevé. Nous nous agrippâmes l'un à l'autre par les bras mais je me trouvais dans une meilleure posture et le surpassais physiquement malgré mon état de faiblesse. J'extirpai mon bras droit et commençai à le frapper à la tête. Il tenta vainement de se protéger mais sa résistance faiblit nettement après quelques uppercuts et j'en vins à bout.

Je lui envoyai encore une douzaine de coups de poing bien qu'il eut perdu conscience avant le compte. Son visage était tuméfié et couvert de sang quand je m'arrêtai. Je me redressai puis le frappai dans les reins sans me retenir.

- Voilà ce qui arrive aux traîtres ! hurlai-je avant de lui cracher dessus.

J'avisai le couteau et la pensée me traversa sur le moment de l'achever avec, mais je la chassai de mon esprit, me retournai puis repartis d'où je venais. D'ici, il allait me falloir au moins une demi-heure juste quitter le secteur portuaire et ce fut pourquoi je pressai le pas.

◇ *Inscrivez le mot de code « canard » puis passez au ► [Paragraphe 180](#)*

159

Je décidai de passer par le toit. Maintenant demeuraient deux questions d'importance : dans quelle direction et de quelle manière ? La première possibilité qui me vint à l'esprit était de continuer plus bas à partir de la terrasse du premier étage, de m'enfuir le plus loin possible du manoir et de ne jamais y retourner. L'autre option était d'aller rendre visite à dame Élinor Froane. Je devais également choisir quelle méthode d'escalade : me déplacer lentement et prudemment ou descendre avec toute la célérité dont j'étais capable. Sans perdre plus de temps en tergiversations je partis :

■ *prudemment vers la terrasse puis la chambre d'Élinor ► [Paragraphe 191](#)*

- ▣ *rapidement vers la terrasse puis la chambre d'Élinor* ► [Paragraphe 197](#)
- ▣ *prudemment vers le bas de l'édifice* ► [Paragraphe 207](#)
- ▣ *rapidement vers le bas de l'édifice* ► [Paragraphe 217](#)

160

La nuit n'était pas encore très avancée et je pouvais mettre à profit le concours de circonstances qui m'avait permis de sortir du manoir. Mais quelle allait être la meilleure manière d'utiliser ce temps libre ?

- ▣ *Je pouvais chercher Tano à « La Méduse boiteuse »* ► [Paragraphe 195](#)
 - ▣ *Chrissam allait être plus compliqué à retrouver mais je pouvais inspecter les lieux où nous nous étions réfugiés ensemble quand la situation l'avait exigé* ► [Paragraphe 185](#)
 - ▣ *Peut-être l'un des gardes pouvait-il m'être utile ?* ► [Paragraphe 166](#)
 - ▣ *Bien sûr, je pouvais tout simplement retourner au manoir* ► [Paragraphe 175](#)
 - ▣ *Ou, misant sur le fait que personne n'allait se mettre à ma recherche dans les heures à venir, m'enfoncer à l'intérieur du Bois des Cerfs, m'y planquer quelques jours et y réfléchir à mon avenir proche* ► [Paragraphe 150](#)
- ◇ *Vous n'avez le droit de choisir qu'un endroit où vous n'avez pas encore essayé de vous rendre ce soir !*

161

- Hé, Hééé ! criai-je en le rattrapant de nouveau. Vous ne comprenez pas ! Ce sera trop tard d'ici quelques heures. J'ai des informations pour lui et nous devons en parler tout de suite.

- Quoi, comme informations ? me demanda-t-il, courroucé. Dis-le moi.

- Vous ne voyez pas qu'on a déjà perdu beaucoup trop de temps comme ça à discuter ? Ce n'est pas la première fois que je travaille pour le capitaine et je ne fais mes rapports qu'à lui-seul. Encore plus quand des gardes sont sans doute impliqués dans l'histoire. Il a lui-même donné cet ordre. Si tu ne me conduis pas à lui, il ne sera pas très content d'avoir raté l'occasion de capturer l'un des plus importants criminels de Karcep. Ce sera à cause de toi.

- J'espère pour toi que ce ne sont pas des fadaises ! menaça-t-il avant d'ajouter : sinon je te retrouverai et je te jetterai au cachot avant que tu aies compris quelque chose. Heureusement que c'est sur ma route... poursuivit-il d'un ton bougon tout en me conduisant au domicile de Hantz.

Nous y arrivâmes au bout d'une dizaine de minutes et le garde toqua à la porte. Il m'adressa un coup d'oeil plein de suspicion, renifla avec dédain et frappe une nouvelle fois. Le capitaine déverrouilla, entrouvrit légèrement et jeta un regard au-dehors. Il enleva la chaînette quand il nous vit devant la porte et nous rejoignit dehors. Il était nu au-dessus de la taille et avait en main une épée courte.

- Capitaine, je suis désolé de vous déranger à une heure pareille, commença à bredouiller le garde en baissant les yeux vers le sol. Ce garçon a certifié qu'il avait des informations vitales et qu'il ne souhaitait pas les communiquer à quelqu'un d'autre. Excusez-moi pour l'avoir conduit jusqu'ici, j'ai pensé que...

- Vous avez bien fait, sergent Vénart, je vous remercie beaucoup. Allez-y maintenant et moi, je m'assurerai que vous soyez récompensé. Il réfléchit puis ajouta : et n'en parlez à personne, compris ? Pas un mot là-dessus !

- Bien sûr, Capitaine. Pas un mot. Bonne nuit et excusez-moi encore...

Le capitaine m'invita dans sa maison et reverrouilla la porte derrière nous. Il accrocha l'épée au battant, prit la bougie qu'il avait laissée sur le plancher et nous nous assîmes l'un en face de l'autre autour d'une table.

- Raconte-moi tout, commença-t-il d'un ton amical.

- Je n'ai pas beaucoup de temps, rétorquai-je. Ça va mal tourner s'ils s'aperçoivent de mon absence. Je vais donc faire court...

Je lui expliquai la situation dans laquelle on m'avait plongé, lui fis part des soupçons d'Élinor et du seigneur Froane et lui révélai la mission que m'avait confiée le capitaine Velyas. Il demeura silencieux près d'une minute lorsque j'eus terminé. Le capitaine se tenait à présent la tête entre les mains, fixant la table d'un regard vide, absorbé dans ses pensées.

- C'est tellement énorme que je me demande s'il y a en fait quelqu'un dans Karcep envers qui je peux avoir confiance. Si le seigneur Edgard Froane est derrière tout ça avec pour allié le capitaine Velyas, alors c'est pratiquement toute la ville qui est contre nous. Il va prendre des mesures sévères mais je dois réfléchir à la situation. Je vais sans doute devoir demander de l'aide à la capitale. Pour le moment on doit jouer encore quelques jours très finement avec toi. Donne-moi encore un peu de temps. Est-ce que tu pourrais revenir demain soir ? D'ici là je devrai avoir un plan.

- Impossible, répliquai-je. Je cours déjà trop de risques en ce moment. Je peux essayer de sortir du manoir mais seulement pour très peu de temps ; et ce sera quand même difficile. On peut se donner rendez-vous dans le petit bois du domaine. Il y a une clairière...

Nous nous mîmes d'accord pour qu'il m'attende à minuit dans le sous-bois où je m'étais rendu avec Élinor plus tôt en journée. Nous nous serrâmes ensuite la main et je me hâtai de partir car le temps dont j'avais disposé s'était envolé.

◇ *Inscrivez le mot de code « moufette » puis passez au ► [Paragraphe 180](#)*

162

Je m'assis à côté de Reynald dans le réfectoire. Il avait eu quartier libre la veille et je savais qu'il était parti en ville. Il commença à bavarder comme si de rien n'était puis, lorsque il ne resta plus grand monde dans les parages et que personne ne regardait dans notre direction, glissa dans ma main une petite fiole en verre au goulot scellé par de la cire. Elle contenait une substance verdâtre et gélatineuse.

- Brise-la et étale le contenu sur ta marque. Ça peut rater si tu ne recouvres pas tout soigneusement et ça doit rester badigeonné pendant quelques heures.

- Je te remercie... Je savais que je pouvais compter sur toi.

Je cachai l'objet dans ma poche, nous nous serrâmes la main puis il se retira dans sa chambre d'un pas pressé. J'engloutis mon dîner en deux minutes avant de l'imiter. Reynald était désormais propriétaire du rubis mais le baume était à mes yeux bien plus précieux encore.

◇ *Inscrivez le mot de code « remède » et passez au ► [Paragraphe 181](#)*

163

Je retournai au manoir en passant par l'entrée secrète et me dépêchai pour regagner l'infirmerie. Je me trouvais à une douzaine de mètres d'elle quand j'aperçus un garde à l'intérieur ! Je jurai tout bas et partis vers ma chambre avec l'intention de trouver au plus vite comment me justifier. Ils s'étaient probablement rendus compte de mon absence.

Personne ne m'arrêta malgré les nombreuses personnes déjà réveillées. Une fois rentré je commençai fiévreusement à réfléchir. Malheureusement, je n'eus pas besoin de m'expliquer.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 140](#)*

164

Je surveillai sans succès l'entrée de la préfecture pendant environ deux heures. Un bon nombre de gardes entraient ou en sortaient. Quelques-uns y conduisaient des détenus, d'autres encore accompagnaient des citoyens lésés venus pour porter plainte. Hantz cependant ne se montra pas.

◇ *Inscrivez le mot de code « blaireau » puis faites votre choix.*

■ *Découragé et irrité par cet échec, je décidai de demander à le voir auprès d'un des gardes à l'extérieur de la préfecture ► [Paragraphe 176](#)*

- *J'y entrai pour l'y chercher* ► [Paragraphe 187](#)
- *ou je cessai de songer plus longtemps au capitaine Hantz* ► [Paragraphe 180](#)

165

J'ouvris la porte et m'introduisis dans « La Méduse ». Il y avait beaucoup de gens à l'intérieur malgré l'heure tardive et la plupart m'étaient familiers. Tano se trouvait également là, me fixant du regard bouche bée et les yeux écarquillés. Il se leva puis m'emmena à l'extérieur. Nous allâmes derrière la taverne pour parler.

- Qu'est-ce que tu fais ici, malheureux ? Tu as donc complètement perdu la tête ? Tu veux qu'ils nous tuent tous les deux ?

En effet, qu'attendais-je de ma rencontre avec Tano ?

◇ *Inscrivez le mot de code « belette »*

- *J'espérais obtenir plus d'informations* ► [Paragraphe 156](#)
- *ou réfléchir avec lui au moyen de contrer le capitaine Velyas* ► [Paragraphe 186](#)

166

◇ *Avez-vous au moins l'un des mots de code « griottes » ou « chevalier » ?*

- *Oui* ► [Paragraphe 155](#)
- *Non* ► [Paragraphe 169](#)

167

Je réfléchissais allongé dans le lit tout en jouant inconsciemment avec la fleur. Il s'écoula plus d'une heure sans que je m'en rendisse compte et la clarté du jour avait nettement décliné au dehors. La plus grande part des domestiques dormait déjà à cette heure.

Je devais agir ce soir. Entre Élinor et moi, seulement l'un de nous deux allait devoir être présent dans le manoir au petit matin. Moi seule, elle seule ou alors aucun de nous. Si nous nous réveillions tous les deux dans nos lits, alors je serais mort d'ici la fin du jour ou bien emmené dans quelque cachot loin du regard des gens.

La chambre individuelle et mansardée que j'avais choisie me donnait deux sérieuses garanties. D'une part que personne n'allait remarquer mon absence jusqu'au matin. Mais je pouvais en plus sortir sans problème par sa fenêtre sur le toit du manoir puis descendre vers la terrasse du premier étage, là où s'achevait le corridor de l'aile des nobles.

J'y réfléchis à plus d'une fois en envisageant cet itinéraire. La descente jusqu'à la terrasse n'allait pas être simple car environ quatre mètres de hauteur séparaient les étages. Quant au mur il était difficile à escalader, avec peu de prises offertes aux doigts et aux orteils. L'autre danger en passant par le toit résidait dans la possibilité d'être aisément repéré par quelqu'un dans la cour tout le temps que j'allais me retrouver au sommet ou au cours de ma descente.

L'avantage de cette variante était qu'elle m'épargnait toute rencontre avec l'un des gardes continuellement postés dans le hall d'entrée ou encore avec d'autres personnes dans les couloirs ou les escaliers. Je choisis :

- *de me glisser en bas à partir du toit* ► [Paragraphe 159](#)
- *d'emprunter la voie plus classique* ► [Paragraphe 199](#)

168

Je quittai l'allée qui longeait le rivage pour m'approcher de l'entrepôt. Même pour les navires de pêche il était encore tôt et les environs étaient déserts. La planque se trouvait sur l'un des quais les plus éloignés à l'extrémité du port si bien que presque personne n'y rôdait, même en plein jour.

J'entrai dans l'entrepôt puis me dirigeai vers une série de petites pièces situées dans la partie la

plus à l'arrière du bâtiment. Je m'efforçai de me déplacer le plus silencieusement possible, autant que me le permettaient le crépi morcelé et les débris qui jonchaient le sol. En dépit également du fait qu'il faisait particulièrement sombre et que je ne voyais pas où je mettais les pieds.

Je m'avançai vers la porte, avec la discrétion du félin auquel je devais mon surnom. Elle ne comportait ni serrure ni poignée mais Chrissam l'avait bloquée de l'intérieur grâce à deux targettes. Je la poussai légèrement mais elle ne s'ouvrit pas. Donc quelqu'un se trouvait à l'intérieur ! Comment devais-je désormais procéder ?

■ *Faire sauter les targettes d'un coup de pied, me ruer à l'intérieur et assommer Chrissam avant qu'il ait pu réagir* ► [Paragraphe 178](#)

■ *Ou toquer et parler avec lui* ► [Paragraphe 188](#)

169

Je m'appesantis un moment sur l'opportunité de me rendre à la préfecture centrale mais que leur aurais-je dit ? Ils allaient se contenter de me renvoyer au manoir. Ou alors, ils allaient décréter que j'avais tenté de fuir et alors je m'en repentirais. Je décidai finalement de ne pas aller là-bas.

◇ *Revenez au paragraphe d'où vous venez ([160](#) ou [170](#)) et faites un autre choix.*

170

Il ne me restait plus beaucoup de temps. Probablement deux heures de nuit et vers cinq ou six heures, pas mal de gens allaient se réveiller et sortir du manoir. Je voulais rentrer avant.

■ *Je pouvais chercher Tano à « La Méduse boiteuse »* ► [Paragraphe 195](#)

■ *Chrissam allait être plus compliqué à retrouver mais je pouvais inspecter les lieux où nous nous étions réfugiés ensemble quand la situation l'avait exigé* ► [Paragraphe 185](#)

■ *Peut-être l'un des gardes pouvait-il m'être utile ?* ► [Paragraphe 166](#)

■ *Bien sûr, je pouvais tout simplement retourner au manoir* ► [Paragraphe 175](#)

■ *Ou, misant sur le fait que personne n'allait se mettre à ma recherche dans les heures à venir, m'enfoncer à l'intérieur du Bois des Cerfs, m'y planquer quelques jours et y réfléchir à mon avenir proche* ► [Paragraphe 150](#)

◇ *Vous n'avez le droit de choisir qu'un endroit où vous n'avez pas encore essayé de vous rendre ce soir !*

171

Je m'avançai vers la fenêtre au bout du corridor, celle se trouvant précisément près de l'escalier menant aux chambres des serviteurs et qui donnait sur l'extérieur du bâtiment. Je jetai un coup d'oeil dans la cour et me faufilai à travers l'embrasure lorsque j'estimai qu'il n'y avait personne.

À partir de là je ne perdis plus une seconde. Je cours énergiquement jusqu'à l'enceinte extérieure en empruntant les passages les plus sombres, passai par-dessus le mur puis m'enfonçai dans la forêt.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 200](#)

172

Nous nous assîmes l'un en face de l'autre et il entama ses explications.

- Deux jours avant le cambriolage, Yasko le Noir m'a dit qu'il avait vu par hasard la Crevette en train de discuter avec quelques types plutôt louches, vraiment bien sapés, avec des chemises, des bijoux en or et ainsi de suite, à « L'Hostel d'Argent », dans le centre près de la préfecture. Après qu'ils vous aient capturé, Tano a raconté à tout le monde que je m'étais entendu avec les gardes. Mais tu sais que ce n'est pas vrai ! Pourquoi j'aurais fait ça et que je serais venu ici ensuite ? Il a organisé toute l'opération mais pas seulement ! Le bâtard a promis une

récompense de cinquante jaunets pour ma tête ! D'après moi il s'est fichu de nous depuis le début, il t'a utilisé et il s'est lavé les mains sur mon dos pour qu'on ne comprenne pas qu'il travaille avec les gardes.

Il avait dit tout ça d'un ton passionné et son analyse était convaincante. Mais je savais aussi qu'il aurait été capable de mentir à sa propre mère s'il l'avait fallu. Chrissam passait pour un baratineur professionnel et il savait inspirer confiance à ses auditeurs, particulièrement à moi. Nous discutâmes encore vingt minutes et je lui racontai certaines choses, seulement celles qu'il aurait apprises d'une manière ou d'une autre par la suite, au cas où il trempait avec les gens qui me tenaient en laisse pour l'instant.

- Je compte me tirer d'ici, dit-il pensivement au terme de notre entretien. Cette situation devient insupportable. C'est pas seulement les gardes mais aussi nos propres amis qui sont contre nous. Pas ce matin qui vient mais demain, un navire appareille depuis la rade des pêcheurs à destination du Royaume des peuples marins. « Le Dragon d'Ébène » qu'il s'appelle. Je pense me cacher à bord et j'espère qu'ils seront indulgents quand ils me trouveront. Tu n'as qu'à venir, toi aussi.

La rade des pêcheurs se situait à environ deux kilomètres de la ville et était avant tout utilisée par de petits voiliers et des barques mais, en plus des pêcheurs, d'autres préféraient également y mouiller en raison des taxes moins élevées et du contrôle minimaliste.

- On verra, Chris. Je dois réfléchir à tout ça.

- Si tu viens, sois présent devant le navire à trois heures après minuit.

J'acquiesçai puis nous nous séparâmes sur une étreinte amicale.

◇ *Inscrivez le mot de code « rat » et passez au ► [Paragraphe 180](#)*

173

- Non, Tano. Ça ne se passera pas comme ça. Il me semble que si j'agis comme ils le demandent, alors ce ne sera pas seulement en Arcadie mais en Kreyra tout entier qu'il n'y aura plus aucune place pour moi. D'autre part, je ne vois pas très bien non plus pourquoi ils feraient ensuite des efforts pour me couvrir et me remplir les poches.

Il réfléchit pour à la fin soupirer et articuler d'un ton calme et tranquille :

- Très bien. Puisque tu en as décidé ainsi... Mais je ne peux pas te protéger tout seul. Montons dans la chambre pour discuter de ce que nous allons faire pour toi.

Tous traversâmes rapidement la salle commune de la taverne pour gagner la chambre de Tano où il m'invita à entrer. La pièce était sombre mais malgré ça, mes yeux entraînés à l'obscurité repérèrent aussitôt le détail majeur à l'intérieur : un narcisse noir dans un petit vase, sur la table de nuit de la Crevette !

Je ressentis la douleur fulgurante d'une pointe enfoncée dans mon dos avant même de pouvoir émettre le moindre son. Je gémis faiblement et m'affalai sur le plancher.

- Petit con.

Il me sembla déceler du regret dans la voix de Tano.

- Regarde ce que tu m'obliges à faire. Tu ne crois donc pas que je voulais que ça se passe autrement ? Moi aussi je dois leur obéir. Et maintenant, tu n'as pas idée de combien d'argent je vais perdre à cause de toi et dans quel pétrin tu m'as fourré... Je te tuerais bien une deuxième fois si je pouvais.

Il se pencha sur moi avec le poignard et acheva ce qu'il avait entamé.

FIN



174

Je m'assis dans le réfectoire à côté de Reynald. Il avait eu quartier libre la veille et je savais qu'il était parti en ville. Il commença à bavarder comme si de rien n'était puis, lorsque il ne resta plus grand monde dans les parages et que personne ne regardait dans notre direction, glissa dans ma main une petite fiole en verre au goulot scellé par de la cire. Elle contenait une substance verdâtre et gélatineuse.

- Brise-la et étale le contenu sur ta marque. Ça peut rater si tu ne recouvres pas tout soigneusement et ça doit rester badigeonné pendant quelques heures.

- Je te remercie... Je savais que tu étais fiable.

- Fiable ou pas fiable, fais attention de ton côté à respecter ta part du marché.

- Tu peux en être certain, rétorquai-je.

J'engloutis mon dîner en deux minutes puis m'empressai de regagner ma chambre.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 181](#)*

175

J'estimai infimes les chances que de faire une mauvaise rencontre sur le chemin du retour à cette heure de la nuit. À franchement parler, j'étais tellement épuisé que je n'avais pas non plus la force de me déplacer une fois encore à travers champs. Je marchai d'un pas rapide mais en restant sur le qui vive, au cas où il m'eut fallu m'esquiver et me cacher quelque part sur le bas-côté.

J'atteignis le manoir en un peu moins d'une heure, j'entrai par l'entrée secrète, la verrouillai derrière moi puis me faufilai jusqu'à l'infirmerie. Personne ne semblait s'être aperçu de mon absence. Je me couchai dans le lit sans faire un bruit et m'endormis l'instant d'après.

Tout se déroula par la suite selon le plan d'Élinor. Je reçus « l'antidote » au matin, le prêtre me considéra en bonne santé et je me retirai pour me reposer dans ma chambre. Je ne me réveillai pas avant le soir, non pas parce que j'avais eu mon comptant de sommeil mais car j'étais affamé comme un loup. Je me sentis une fois de plus terriblement faible et projetai de me recoucher après le dîner. Sur le moment cependant, je m'empressai de descendre au réfectoire.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 179](#)*

176

Je décidai d'attendre le moment où je pourrai aborder un garde isolé pour la simple raison que, plus ils allaient être nombreux à me voir et plus allaient augmenter les chances de tomber sur quelqu'un impliqué dans la conspiration contre la famille Froane. Et cela à coup sûr aurait eu des conséquences fâcheuses.

Je dus endurer une trentaine de minutes d'attente mais qui furent finalement récompensées. Je rejoignis d'un pas rapide un garde solitaire qui s'éloignait de la préfecture.

- Attendez ! l'appelai-je. J'ai besoin de votre aide !

Il se retourna et m'observa d'un air renfrogné. Je ne pouvais pas deviner s'il avait besoin d'aller se coucher ou alors s'il était ivre mais il paraissait ensommeillé et parlait lentement.

- Va à la préfecture, mon gars... Moi, j'ai fini ma relève...

- Je dois parler au capitaine Hantz, insistai-je.

- Essaie plus tard dans la matinée. Il dort sans doute à cette heure.

Le garde considéra la conversation comme terminée car il me tourna le dos pour partir. Il fallait immédiatement envisager une autre action ou simplement renoncer. Quelque chose qui cette fois ne souffrirait aucun délai supplémentaire.

▣ *Je lui dis que le capitaine Hantz était en danger de mort* ► [Paragraphe 153](#)

▣ *ou que j'étais un informateur du capitaine Hantz et que je devais sur-le-champ lui parler en privé* ► [Paragraphe 161](#)

▣ *Je pouvais aussi entrer dans la préfecture* ► [Paragraphe 187](#)

▣ *ou simplement abandonner la recherche de Hantz* ► [Paragraphe 180](#)

177

Je savais très bien où était la chambre de Tano et l'ascension jusqu'à elle n'allait pas me poser de difficulté malgré la pitoyable condition physique dans laquelle je me trouvais. La fenêtre se trouvait à l'arrière du bâtiment, face à la mer, si bien que je ne risquais pas d'être vu pendant mon escalade. La chambre était obscure et la fenêtre ouverte, ce qui n'était guère surprenant en raison de la chaleur caniculaire. Je lançai quelques cailloutis à l'intérieur, attendis un peu puis me hâtai pour grimper au mur.

Je me ramassai dans l'encadrement et jetai un coup d'oeil dans la chambre avant de m'y glisser. Pour un peu je faillis tomber à la renverse de surprise, au sens littéral : un narcisse noir se trouvait dans un petit vase sur la table de nuit de la Crevette ! Le vil traître ! Sans doute était-il du côté du capitaine Velyas depuis le début.

Je redescendis par le même chemin et m'éloignai de « La Méduse » avant d'être repéré par quelqu'un.

◇ *Inscrivez le mot de code « putois » et passez au* ► [Paragraphe 180](#)

178

Je me reculai d'un pas en arrière et ruai contre la porte de toutes mes forces. Les targettes volèrent de côté mais la porte buta contre quelque chose sans s'ouvrir complètement. J'assénai un second coup de pied, elle percuta de nouveau Chrissam qui s'était manifestement collé contre elle avant cela et qui à présent était étendu à terre.

Mon « ami » avait lâché son couteau et ne parvenait toujours pas à réaliser ce qui s'était passé tandis que j'entrais dans la pièce. Il me fallait agir très rapidement :

▣ *Je fondis sur lui dans l'idée de l'assommer avant qu'il ait pu réagir* ► [Paragraphe 158](#)

▣ *Je m'élançai pour le maîtriser au corps-à-corps, le réduire à l'impuissance avant de le questionner* ► [Paragraphe 193](#)

179

◇ Vérifiez quels mots de code vous avez inscrits parmi les suivants :

- « remède » ► [Paragraphe 151](#)
- « paupière » et « soins » ► [Paragraphe 162](#)
- seulement « soins » ► [Paragraphe 174](#)
- pas un d'entre eux ► [Paragraphe 184](#)

180

◇ Combien de mots de code avez-vous parmi les suivants : « castor », « loutre », « marmotte », « souris », « canard », « rat », « belette », « putois », « blaireau » et « moufette » ?

- Un ► [Paragraphe 160](#)
- Deux ► [Paragraphe 170](#)
- Trois ► [Paragraphe 190](#)
- Quatre ► [Paragraphe 198](#)

181

J'avais tellement hâte d'utiliser la pommade et de me débarrasser du maléfice infligé par les gardes que je ne remarquai pas tout de suite le narcisse noir posé à côté de mon lit. Je continuai ensuite à étaler l'onguent tout en le fixant des yeux.

Lorsque j'eus terminé, je mis la chambre sens dessus-dessous à la recherche d'un billet avec des instructions. Au lieu de ça je finis par tomber sur un poignard dissimulé sous ma couverture.

Je saisis l'arme, la sortis de sa gaine et l'examinai. La lame était fine mais longue d'environ vingt centimètres, légère et bien aiguisée. Elle semblait l'oeuvre d'un maître en dépit de la simplicité de son manche.

◇ Avez-vous le mot de code « laine » ?

- Oui ► [Paragraphe 154](#)
- Non ► [Paragraphe 167](#)

182

- Mitteul, la maîtresse m'a chargé de terminer un travail pour ce soir. Je vais peut-être revenir tard mais ne te tracasse pas.

Il me lança un coup d'oeil puis haussa les épaules. Je ne savais pas ce qu'il en pensait mais je n'avais pas l'intention de lui donner plus d'explications d'une manière ou d'une autre, aussi sortis-je de la chambre.

◇ Si vous avez le mot de code « exil » ou n'avez pas le mot de code « aile », inscrivez le mot de code « lampe » et passez au ► [Paragraphe 199](#)

183

Tout se déroulait comme dans un rêve qui perdait de sa substance et de ses couleurs dans des limbes noyés de brume. Je courus autant que je pus mais la tête me tournait et mes jambes commençaient à fléchir sous mon propre poids. J'atteignis la petite clairière dans un dernier effort, m'assis près d'un large chêne et m'adossai contre son tronc. Je fermai les yeux puis perdis conscience sans m'en apercevoir.

Quelques légères claques me réveillèrent. Le capitaine Hantz se dressait au-dessus de moi et me regardait avec inquiétude. Je sentis dans ma bouche un goût qui m'était familier, la saveur d'une

potion de guérison.

- Loué soit Filénoï ! J'ai cru que que j'étais arrivé trop tard ! Dis-moi ce qui s'est passé ?!
Je me relevai et fis quelques pas. L'élixir m'avait rendu une partie de mes forces et ma blessure s'était refermée. Même si elle n'était pas complètement cicatrisée, au moins le sang ne coulait-il plus. Je me retournai vers Hantz une fois mes idées remises en place.

- J'ai reçu cet après-midi le signal convenu, celui qui me donnait l'ordre d'agir. J'ai essayé de prévenir la maîtresse mais des gardes sont apparus. Apparemment, ils suivaient chacun de mes pas...

Je réussis dans la foulée à monter une histoire qui me mettait en valeur tout en paraissant authentique.

- ...Et j'ai donc réussi à fuir jusqu'ici. Je pense que vous devez tout de suite partir au secours d'Élinor ! Il n'y a pas de temps à perdre !

- Écoute, mon gars. La situation est difficile et je ne sais pas où tu vas pouvoir trouver un endroit sûr pour te planquer... Ils vont partir à ta recherche, et à la mienne aussi si je réussis à m'échapper avec dame Froane, le genre de chasseurs difficiles à distancer et encore plus compliqué à se cacher d'eux. Viens avec moi si tu veux, mais ce sera dangereux...

- Capitaine Hantz, j'ai fait ce que j'ai pu. Allez sauver Élinor et ne vous occupez pas de moi. Je suis sûr que nous nous reverrons.

- Que Filénoï soit avec avec toi, mon garçon. J'espère que tu vas réussir à te trouver un abri. Si tu veux mon conseil, reste à l'écart des villes car ton signalement y sera donné.

Nous nous serrâmes la main puis nous séparâmes. Le capitaine enfourcha sa monture et la talonna pour galoper en direction du manoir. Je ne devais pas lambiner moi non plus aussi m'élançai-je à toutes jambes pour m'éloigner le plus loin possible de la clairière.

■ *Passez au ► [Paragraphe 200](#)*

184

J'étais si fatigué en rentrant dans ma chambre que, tout à mon désir de me coucher immédiatement, je ne remarquai pas tout de suite le narcisse noir posé à côté de mon lit. Je le fixai ensuite du regard pendant un long moment avant de me ressaisir et de mettre la chambre sens dessus-dessous à la recherche d'un billet avec des instructions. Au lieu de ça je finis par tomber sur un poignard dissimulé sous ma couverture.

Je saisis l'arme, la sortis de sa gaine et l'examinai. La lame était fine mais longue d'environ vingt centimètres, légère et bien aiguisée. Elle semblait l'oeuvre d'un maître en dépit de la simplicité de son manche.

◇ *Avez-vous le mot de code « laine » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 154](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 167](#)*

185

Nous allions le plus souvent dans deux endroits précis avec Chrissam quand nous n'avions pas d'argent pour se payer la protection de Tano, ou lorsque il était nécessaire de se carapater pendant un certain temps après quelque coup sérieux au point que même « La Méduse » n'était plus un abri suffisamment sûr. L'un était une maisonnette isolée et abandonnée à l'intérieur de laquelle il était facilement possible de se réfugier pour discuter, que nous fussions dans la ville ou à l'extérieur. Il s'agissait d'un lieu de vie confortable situé près de la route et éloigné des regards curieux. Seulement Chrissam, moi et deux autres gars connaissions cette cachette et nous nous étions jurés de n'en parler à nul autre.

Le second endroit était un tout petit local dans un entrepôt délabré à l'intérieur du quartier portuaire. Il s'agissait de la « maison » de Chrissam avant que Tano l'eut pris sous son aile et

j'étais l'unique personne à part lui à connaître cet abri. Mais en contrepartie la pièce s'avérait particulièrement exiguë, humide, sans fenêtre et il n'avait aucunement ma préférence quand il fallait s'y dissimuler plus d'un jour ou deux. La question essentielle cependant était ce qu'avait préféré Chrissam.

- *La maison abandonnée* ► [Paragraphe 157](#)
- *La pièce dans l'entrepôt* ► [Paragraphe 168](#)

186

- Tano, les choses n'ont pas l'air de tourner rond. Je veux m'évader de là-bas et me planquer. Aide-moi à imaginer un plan.

- Écoute ! répliqua-t-il. Tu dois faire exactement ce que ces gens t'ont demandé. On a seulement vu le capitaine Velyas mais tout ça vient d'encore plus haut. Tu penses que ça me fait plaisir ? On ne peut pas leur échapper ; où comptes-tu te cacher ? L'Arcadie va te sembler d'un coup bien trop étroite ; et ça vaudra pour nous deux. Ces gens nous ont attrapé, maintenant on doit jouer leur jeu. Quoi qu'ils disent de faire, tu dois leur obéir et ensuite... ensuite ils donneront une assez belle somme d'argent. J'ai au moins réussi à nous garantir ça. Mais maintenant file en vitesse d'où tu viens avant qu'ils se rendent compte que tu n'es plus là.

- *Je décidai de lui dire fermement que je comptais bien m'enfuir du manoir* ► [Paragraphe 173](#)
- *ou d'obéir en m'éloignant sans perdre un instant* ► [Paragraphe 180](#)

187

L'un des gardes en faction à l'entrée de la préfecture m'arrêta et me demanda pourquoi je venais. Je lui expliquai avoir besoin de trouver en urgence le capitaine Hantz en raison d'une affaire très importante. Il me conduisit au local où se trouvaient ceux de service nocturne et il me dit le leur demander car le capitaine n'était peut-être pas dans les parages en ce moment.

Les gardes en poste de nuit jouaient aux cartes en bavardant bruyamment mais tout le monde se tut pour m'observer avec curiosité et étonnement lorsque je m'avançai dans la pièce. Je répétai ce que j'avais dit à l'entrée. Un silence plana pendant quelques instants puis l'un d'eux se leva pour s'approcher de moi.

- Je vais l'appeler, p'tit gars. Va t'asseoir dans l'une des pièces d'à côté en attendant.

Il m'escorta avec un autre de ses collègues jusqu'à l'une des salles d'interrogatoire dans laquelle ils m'enfermèrent. Au bout d'un quart d'heure, trois gardes entrèrent dans le réduit, dont deux que j'avais déjà vus lors de mon arrestation. Ils réussirent à m'attraper et à me verser le contenu d'un flacon dans la gorge en dépit de ma résistance, quelque somnifère ou poison selon toute vraisemblance. Je perdis conscience presque instantanément.

J'ignore où ils me transportèrent, ni comment ils s'y prirent ou quelles explications ils donnèrent aux autres, si d'une manière générale tous n'étaient pas impliqués dans leurs sales intrigues. De toute façon, jamais je ne me réveillai de ce sommeil et personne ne comprit ce qu'il m'était arrivé, ni en ville, ni au manoir.

FIN



188

- Laisse-moi entrer, Chrissam. C'est moi. Je sais que tu es là.
Je me tus et écoutai en silence. Après une seconde j'entendis qu'on débloquent les targettes et la porte s'ouvrit. Chrissam se tenait dans l'embrasure avec un couteau à la main mais il le jeta en arrière sur son sac de couchage quand il me reconnut.

- Tu ne peux pas imaginer comme je suis content de voir, mon pote. Je ne croyais pas que tu allais t'évader. Je pensais que...

- Je ne me suis pas évadé, l'interrompis-je. J'ai très peu de temps devant moi. Raconte-moi ce qui s'est passé.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 172](#)*

189

- Mitteul, je vais te dire quelque chose mais je t'en prie, ne le répète à personne.
Le pastoureau me dévisagea avec curiosité. Le silence régna dans la chambre pendant quelques instant avant qu'il hochât la tête.

- J'ai des sentiments pour dame Élinor. Elle non plus n'est pas insensible à mon égard. Je vais la voir parce que nous devons parler. Ne le dis à personne s'il te plaît.
Je me penchai pour prendre le narcisse et le sentir en fermant les yeux. Puis je partis vers la porte.

- Kloï... lança Mitteul. J'm'en doutais sans qu'tu me l'dises. Faut qu'tu saches que d'aut' peuvent s'en douter aussi, ça s'voit. Mais si quelqu'un v'nait à l'apprendre, alors ça viendra pas d'moi.

Je lui souris avant de m'engager dans le couloir. Je refermai la porte et mes lèvres s'étirèrent encore plus largement. Je cachai le narcisse quelques pas plus loin dans l'un des vases du couloir contenant des fleurs séchées ; ce n'était sans doute pas une bonne idée que de se promener dans le manoir précisément avec cette fleur.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 199](#)*

190

Le ciel commençait très doucement à s'éclaircir à l'est et je compris que mon temps à Karcep avait expiré.

■ *Je pouvais retourner au manoir ► [Paragraphe 175](#)*

■ *Ou, misant sur le fait que personne n'allait se mettre à ma recherche dans les heures à venir, m'enfoncer à l'intérieur du Bois des Cerfs, m'y planquer quelques jours et y réfléchir à mon avenir proche ► [Paragraphe 150](#)*

191

Combien même je m'inquiétais d'être repéré par quelqu'un, j'avais également conscience que la descente d'une paroi verticale était difficile et dangereuse, particulièrement sans aucun matériel d'escalade. Je fis preuve pour cette raison de la plus extrême prudence, en consacrant suffisamment de temps à sélectionner avec soin chacune de mes prises, ou bien mes appuis, à l'intérieur des interstices des pierres dans lesquelles étaient bâti le manoir. Par bonheur, personne ne passa de ce côté du bâtiment et je réussis à atteindre la terrasse sain et sauf. La porte était ouverte aussi entrai-je dans le corridor.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 215](#)*

192

Je m'arrêtai, m'assis près d'un large chêne et m'adossai contre son tronc. Je sortis l'élixir de guérison que j'avais subtilisé la veille au soir puis en avalai d'un trait le contenu. Je sentis instantanément ma blessure se refermer tandis que je recouvrais dans le même temps toutes mes forces. Revigoré et ragaillardi, je repris le cours de mon évasion.

◇ *Rayez le mot de code « jus » et passez au ► [Paragraphe 200](#)*

193

Je repoussai le couteau sur le côté et me précipitai sur Chrissam avant même qu'il se fût relevé. Nous nous agrippâmes l'un à l'autre par les bras mais je me trouvais dans une meilleure posture tout en le surpassant physiquement. Je tentai de presser mon coude contre sa gorge.

- Attends ! croassa-t-il.

Je ne desserrai pas mon étreinte mais il réussit à se pencher et à se déplacer, me faisant ainsi perdre l'équilibre. Il me renversa sans cependant parvenir à détacher mes bras des siens.

- Arrête ! cria-t-il cette fois.

Je vis qu'il se contentait de se défendre sans essayer de son côté de me vaincre. Je relâchai la pression à cause de cette impression mais aussi parce que le couteau était à portée de ma main.

- Pourquoi tu nous as vendus ?! lui demandai-je hors d'haleine. Je ne m'attendais pas à ça de ta part !

- C'est ce que tu penses, que je suis le traître ? Je ne t'ai jamais vendu, tu es comme un frère pour moi !

- Alors pourquoi t'es là ? Et où est-ce que tu te trouvais quand les gardes me couraient derrière ?

◇ *Passez au ► [Paragraphe 172.](#)*

194

J'estimai qu'il était trop tard pour les explications et je me jetai sur lui afin de le poignarder. Il réussit à dégainer son épée à temps, fit un pas de côté et leva le bras pour me frapper également. Mon arme passa à un centimètre de sa gorge mais la sienne était bien plus longue et elle

transperça mon estomac. Je lâchai le poignard, pétrifié par la douleur.

Le garde se pressa contre moi en enfonçant encore plus profondément son épée en moi, me regarda avec mépris puis arracha de mon cou le médaillon contenant le sang de vampire. Il le rangea dans sa poche et tourna vicieusement la lame entre mes entrailles. Son souhait était de me faire hurler d'agonie mais je poussai seulement un faible gémissement car le souffle me manquait.

Il me donna un coup de pied dans la poitrine et je tombai au sol, toujours conscient. La dernière chose que je vis avant que les ténèbres n'aient recouvert mon regard fut comment le garde ramassa mon poignard pour ensuite se diriger vers les appartements des nobles.

FIN



195

Je me dirigeai sans trop d'hésitation vers « La Méduse boiteuse ». Dans des moments comme celui-ci, j'avais besoin de parler à mes proches et en particulier avec Tano, afin de décider quelle conduite adopter. Il avait dû rassembler un peu plus d'informations depuis le temps et trouver une solution à nos soucis communs.

Je me sentis encore mieux lorsque j'atteignis le quartier en question, dans mon élément naturel, libre. Quand je m'en approchai cependant, je me demandai s'il était plus avisé d'entrer ouvertement dans la taverne afin d'y chercher Tano ou de grimper jusqu'à sa chambre à l'étage et de l'y attendre, s'il n'était pas encore couché. Je choisis :

- de pénétrer dans la taverne ► [Paragraphe 165](#)
- d'escalader le mur jusqu'à la chambre ► [Paragraphe 177](#)

196

Je me dirigeai vers la porte sans donner d'explication. Mitteul m'accompagna du regard mais il resta silencieux comme à son habitude. Je ne savais pas ce qu'il en pensait mais, d'une manière ou d'une autre, je n'avais pas l'intention de m'occuper de lui ni de perdre mon temps en justifications.

◇ Inscrivez le mot de code « lampe » si vous avez le mot de code « exil » puis passez au

► [Paragraphe 199](#)

197

Je descendis avec l'agilité d'un chat en sélectionnant rapidement les interstices entre les pierres pour mes prises ou mes appuis. Je me retrouvai en quelques secondes assez bas pour sauter sur le large parapet en pierre ceignant la terrasse, puis de là sur cette dernière. La porte était ouverte aussi pénétraï-je dans le corridor.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 215](#)

198

Accaparé par ma traque aux informations, je ne vis pas poindre le lever du jour. Une foule de citadins allaient bientôt se lever dans Karcep et les gens du manoir étaient déjà probablement en train de s'activer. Où aller maintenant ?

■ *Je pouvais retourner au manoir* ► [Paragraphe 163](#)

■ *Ou, misant sur le fait que personne n'allait se mettre à ma recherche dans les heures à venir, m'enfoncer à l'intérieur du Bois des Cerfs, m'y planquer quelques jours et y réfléchir à mon avenir proche* ► [Paragraphe 150](#)

199

Par bonheur je ne croisai personne jusqu'au hall d'entrée. L'escalier menant à l'aile des nobles se situait sur la gauche par rapport au couloir que je venais d'emprunter tandis que la sortie vers l'extérieur se trouvait à droite. J'aperçus de loin un garde assis sur une chaise devant la porte principale et la fortune voulut qu'il me tournait le dos. Les marches conduisant à la chambre d'Élinor se trouvaient à la périphérie de son champ de vision, sur le côté, avec de réelles chances qu'il me vît si je m'élançai pour les gravir.

Sortir discrètement par l'issue principale s'avérait impossible. Quant à traverser le hall d'entrée, cela n'avait de sens que si je souhaitais me rapprocher d'Élinor car il m'était sinon facile de passer à l'extérieur d'une autre manière à partir de cet étage. Ne demeuraient donc plus que les possibilités suivantes :

■ *fuir du bâtiment par l'une des fenêtres du réfectoire puis de là, loin du manoir* ► [Paragraphe 171](#)

■ *tenter de me glisser jusqu'à la chambre d'Élinor sans me faire repérer du garde* ► [Paragraphe 209](#)

■ *lui dire que j'allais voir la maîtresse* ► [Paragraphe 219](#)

■ *commencer à discuter avec le garde avant de le tuer avec mon poignard* ► [Paragraphe 229](#)

■ *me faufiler jusqu'au garde pour le tuer avec mon poignard* ► [Paragraphe 239](#)

200

Je devais fuir. Dès maintenant et très loin. Trois possibilités tournaient dans ma tête.

La première était de retourner à Karcep. Je pouvais rechercher l'aide de quelqu'un en ville ou encore sauter dans l'un des nombreux vaisseaux qui prenaient le large chaque jour depuis le port.

La deuxième possibilité était de vérifier s'il n'y avait pas un navire en partance de « la rade des pêcheurs ». On y trouvait là-bas considérablement moins de bateaux, la plupart utilisés pour la pêche comme le nom le laisse deviner. Malgré tout, des embarcations d'un autre genre accostaient régulièrement dans « la rade » en raison des taxes plus légères. Ce petit port se situait à quelques kilomètres de Karcep mais, bien qu'il faisait presque partie de la ville, ne comportait aucune caserne de la garde.

La dernière option était de m'enfoncer au coeur du Bois des Cerfs et d'y rester un moment le

temps qu'il devînt possible par la suite de s'enfuir plus loin en toute sécurité.

◇ *Si vous avez les deux mots de code « soins » et « aile », inscrivez le mot de code « remède ». Faites votre choix :*

- *Le Bois des Cerfs* ► [Paragraphe 223](#)
- *Karcep* ► [Paragraphe 251](#)
- *La rade des pêcheurs* ► [Paragraphe 258](#)

201

La porte s'ouvrit à ce moment et le garde qui était ce soir de faction au hall d'entrée pénétra dans la chambre. Il avait son épée en main. Nous nous jugeâmes du regard, tous deux décontenancés, la situation étant à l'évidence aussi inattendue pour lui que pour nous. Après quoi il s'avança résolument vers Élinor et moi.

- Venez, maîtresse. Ce garçon est dangereux.
- Kloï ! cria-t-elle en se cachant derrière moi.

J'avais seulement une seconde pour me décider.

- *Je dégainai mon poignard pour nous protéger, Élinor et moi-même.* ► [Paragraphe 214](#)
- *ou je tentai d'expliquer au garde qu'il se fourvoyait* ► [Paragraphe 240](#)

202

- Cours, Élinor ! hurlai-je tout en prenant la fuite.

Le carreau d'arbalète de Delmar déchira les muscles de mon dos et me transperça le coeur presque au même instant. Je tombai à terre.

Élinor s'éloigna en courant sous mon regard agonisant et la commissure de mes lèvres frémit presque quand j'essayai de sourire à cette vision. Je fermai les yeux et allai à la rencontre des ténèbres éternelles avec l'espoir qu'Élinor allait se sauver et que je ne fusse ainsi pas mort en vain.

FIN



203

Je demeurai allongé encore une trentaine de minutes dans le lit en lançant des coups d'oeil furtifs en direction du pastoureau. Je me redressai ensuite avec précautions lorsque je l'estimai plongé dans un sommeil suffisamment profond et sortis de la chambre le plus silencieusement possible. Je ne fis aucun bruit à l'exception du grincement de la porte et de ce que je pus en juger, Mitteul ne se réveilla pas.

◇ Inscrivez le mot de code « lampe » et passez au ► [Paragraphe 199](#)

204

Tout se déroulait comme dans un rêve qui perdait de sa substance et de ses couleurs dans des limbes noyés de brume. Je courus autant que je pus mais la tête me tournait et mes jambes commençaient à fléchir sous mon propre poids.

Je m'arrêtai, m'assis près d'un large chêne et m'adossai contre son tronc pour reprendre mon souffle l'espace d'une petite minute. Mais je fermai les yeux et perdis conscience sans m'en rendre compte.

J'ignore si l'un de mes ennemis me découvrit et m'acheva ou si je perdis tout simplement trop de sang mais quoi qu'il en soit, je ne me réveillai plus jamais.

FIN



205

Je lui racontai tout ce que j'estimais qu'elle avait besoin de savoir puis terminai avec les événements des derniers jours en me rhabillant.

- Leur plan avec le narcisse noir a échoué, Élinor. Mais bientôt ils essaieront de te tuer autrement.

Elle revêtit un pantalon marron et une chemise verte, s'approcha de moi et m'embrassa.

- Aide-moi, Kloï. Je t'en prie. Je dois partir d'ici et aller dans un endroit sûr. Chez le roi ! Il n'y a que là-bas que je serai en sécurité tant que mon père ne sera pas revenu et n'aura pas repris le contrôle des choses. Ici je ne peux faire confiance à personne. Aide-moi à m'enfuir.

Pouvais-je véritablement lui être utile et voulais-je mettre en danger ma vie pour elle ? N'avais-je pas déjà suffisamment pris de risques en me dressant contre le capitaine Velyas ? En réalité, ma situation générale n'allait-elle pas encore empirer ?

De toute manière, ils voulaient probablement déjà me voir mort. Je décidai...

■ *...que mon assistance s'arrêtait là* ► [Paragraphe 218](#)

■ *...de l'aider* ► [Paragraphe 228](#)

206

- Il est tard, Kloï, va-t-en. Nous parlerons demain.

- Non, maîtresse ! Il faut qu'on parle maintenant, c'est important ! insistai-je.

- Quoi que ce soit, ça devra attendre, répliqua-t-elle fermement avant de s'éloigner de la porte.

Il semblait qu'elle n'allait pas me laisser entrer et dans un tel cas de figure, il ne me restait plus beaucoup de choix.

■ *Je pouvais quitter le manoir une bonne fois pour toutes sans me soucier de ce qui allait survenir à Élinor* ► [Paragraphe 227](#)

■ *ou enfoncer la porte, entrer et tuer ma cible avant que quelqu'un n'accourût à son aide*
► [Paragraphe 237](#)

207

Combien même je tenais à quitter le manoir le plus vite possible, j'avais également conscience que la descente d'une paroi verticale était difficile et dangereuse, particulièrement sans aucun matériel d'escalade. Je fis preuve pour cette raison de la plus extrême prudence, en consacrant suffisamment de temps à sélectionner avec soin chacune de mes prises, ou bien mes appuis, à l'intérieur des interstices des pierres dans lesquelles étaient bâti le manoir. Par bonheur, personne ne passa de ce côté du bâtiment et je réussis à atteindre d'abord la terrasse, puis le sol sain et sauf.

À partir de là je ne perdis plus une seconde. Je courus énergiquement jusqu'à l'enceinte extérieure en empruntant les passages les plus sombres, passai par-dessus le mur puis m'enfonçai dans la forêt.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 200](#)

208

Je décidai que mon travail dans le manoir tirait à sa fin et qu'il était plus que temps pour moi de m'enfuir. Je ne croyais pas aux promesses du capitaine Velyas et je n'avais accompli ses directives seulement dans l'espoir qu'il ne me poursuivit pas.

Je sortis par la fenêtre de la chambre d'Élinor puis descendis avec précaution le long du mur. Je courus ensuite énergiquement jusqu'à l'enceinte extérieure en empruntant les passages les plus sombres, passai par-dessus le mur puis m'enfonçai dans la forêt.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 200](#)

209

Je me courbai et avançai ainsi à petits pas rapides mais silencieux jusqu'à l'escalier, puis le gravis ensuite de la même manière sans quitter un seul instant le garde des yeux. Bien qu'il eut pu me remarquer à la périphérie de son champ de vision, je réussis à ne pas me faire repérer. Je franchis les dernières marches et me dirigeai vers la chambre d'Élinor.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 215](#)

210

Je demeurai allongé encore une trentaine de minutes dans le lit en lançant des coups d'oeil furtifs en direction du pastoureau. Puis je me redressai avec précautions lorsque je l'estimai plongé dans un sommeil suffisamment profond et m'approchai de lui. J'avais au préalable dégainé le poignard et je levai les bras pour porter un coup mortel. À ma grande surprise Mitteul ouvrit les yeux et les écarquilla quand il vit l'arme au-dessus de lui mais je lui enfonçai des deux mains la pointe dans le coeur avant qu'il ait pu réagir. Ses muscles se contractèrent pendant quelques secondes et il commença à se tordre de douleur mais il se relâcha finalement et sa tête se renversa sur le côté en un angle improbable.

Sa mort ne faisait aucun doute. Je ressortis le poignard de sa chair et l'essuyai sur ses draps qui étaient de toute façon déjà trempés de sang. Puis je remis l'arme à sa place dans la gaine et sortis de la chambre. Je pouvais à présent être certain que le pastoureau n'allait plus poser problème, au moins jusqu'au matin, et que j'avais éliminé l'éventualité d'être dénoncé si jamais il avait été impliqué dans toute l'histoire.

◇ *Inscrivez le mot de code « secret » et passez au ► [Paragraphe 199](#)*

211

Je lui racontai tout ce que j'estimais qu'elle avait besoin de savoir et terminai avec les événements des derniers jours.

- Leur plan avec le narcisse noir a échoué, Élinor. Mais ils essaieront bientôt de te tuer autrement.

Elle me regarda résolument et dit :

- Aide-moi, Kloï. Je t'en prie. Je dois partir d'ici et aller dans un endroit sûr. Chez le roi ! Il n'y a que là-bas que je serai en sécurité tant que mon père ne sera pas revenu et n'aura pas repris le contrôle des choses. Ici je ne peux faire confiance à personne. Aide-moi à m'enfuir. Pouvais-je véritablement lui être utile et voulais-je mettre en danger ma vie pour elle ? N'avais-je pas déjà suffisamment pris de risques en me dressant contre le capitaine Velyas ? En réalité, ma situation générale n'allait-elle pas encore empirer ?

De toute manière, ils voulaient probablement déjà me voir mort. Je décidai...

■ *...que mon assistance s'arrêtait là ► [Paragraphe 218](#)*

■ *...de l'aider ► [Paragraphe 228](#)*

212

Ma plaie saignait abondamment et je m'affaiblissais trop vite. Je n'allais pas pouvoir tenir le coup très longtemps mais il me fallait mettre de la distance entre moi et le manoir le plus tôt et le plus rapidement possible.

■ *Si vous avez le mot de code « jus » ► [Paragraphe 192](#)*

■ *Si vous avez les mots de code « moufette » et « chacal » ► [Paragraphe 183](#)*

■ *Dans tout autre cas ► [Paragraphe 204](#)*

213

- Élinor... Je pense que je suis tombé amoureux de toi.

Elle me contempla d'un air ébahi pendant une seconde mais se rembrunit ensuite.

- Tu t'es complètement trompé sur mon compte ! Va t'en, nous parlerons demain.

- Non, c'est maintenant qu'on doit parler, insistai-je.

- File ! répliqua-t-elle fermement en commençant à refermer la porte.

Les choses ne se déroulaient pas comme je l'avais escompté et cela ne me laissait presque plus de choix.

■ *Je pouvais lui obéir et quitter une bonne fois pour toutes le manoir, sans me soucier de ce qui allait ensuite lui arriver* ► [Paragraphe 227](#)

■ *ou la repousser violemment dans la chambre avant que la porte se soit refermée puis la tuer, si tel était le but de ma visite nocturne* ► [Paragraphe 243](#)

214

Ce garde n'était pas arrivé par hasard, pas plus que son objectif n'était de secourir Élinor.

- Va-t'en, Élinor ! lui ordonnai-je d'un ton ferme et sans réplique. Par la fenêtre !

Le poignard se trouvait déjà dans ma main mais j'avais peu de chances grâce à lui de repousser un adversaire armé d'une épée. Je partis à reculons pour empoigner l'unique chaise de la chambre et la projeter en direction du garde. L'impact sembla le faire souffrir mais il la repoussa sur le côté et continua d'avancer sur moi. Je lançai vers sa tête la tasse de tisane d'Élinor mais il réussit à l'esquiver avant de s'apprêter à frapper, tout comme j'étais sur le point de bondir pour le transpercer de mon poignard.

La flèche siffla et se planta dans sa poitrine. Il s'arrêta, poussa un râle avant de repartir à nouveau mais Élinor récidiva avec un second tir qui cette fois lui transperça la gorge. Le garde chancela et s'effondra au sol à mes pieds, là où il allait rester pour les dernières secondes de son existence.

Je détachai mon regard du cadavre pour me tourner vers elle et lui exprimer ma reconnaissance en inclinant la tête.

- On doit disparaître, Élinor ! Immédiatement !

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 250](#)

215

De la lumière filtrait sous la porte de la chambre d'Élinor. Je m'arrêtai devant en actionnai doucement la poignée mais hélas, elle ne s'ouvrit pas. J'aurais pu essayer de la crocheter si j'avais eu avec moi les instruments adéquats. Dans la situation présente cependant, je n'avais ni le temps ni la possibilité de faire autre chose hormis y toquer. De l'intérieur résonnèrent des bruits de pas se rapprochant.

- Qui est-ce ? demanda Élinor.

- C'est moi, Kloï, répondis-je à voix basse. Nous devons discuter.

◇ *Combien de points de « relations » avez-vous ?*

■ *Moins de 20* ► [Paragraphe 206](#)

■ *De 20 à 27* ► [Paragraphe 225](#)

■ *Plus de 27* ► [Paragraphe 235](#)

216

Je tentai brusquement de contourner son épée pour le frapper mais il recula simplement d'un pas avant de me transpercer l'estomac. Le garde s'avança sur moi en enfonçant son arme encore plus profondément en moi, m'adressa un regard méprisant puis la fit tourner autour de mes entrailles. Son souhait était de me faire hurler d'agonie mais je poussai seulement un faible gémissement car le souffle me manquait.

Il me donna un coup de pied dans la poitrine et je tombai au sol, toujours conscient, tandis que lui se penchait déjà au-dessus d'Élinor pour s'assurer de sa mort. Ceci fait, il se rua hors de la pièce.

Les ténèbres m'enveloppèrent peu à peu pendant que j'entendais ses appels à l'aide et la panique qui s'emparait du manoir.

FIN



217

Je tenais à quitter le manoir le plus vite possible et ce fut peut-être à cause de ça que je sous-estimai à quel point la descente d'une paroi verticale était difficile et dangereuse, particulièrement sans aucun matériel d'escalade. Je descendis aussi rapidement qu'une araignée en sélectionnant intuitivement les interstices entre les pierres pour mes prises ou mes appuis.

J'atteignis la terrasse sain et sauf mais un appui se déroba sous ma jambe presque aussitôt après. Je dégringolai le long du mur sans parvenir à reprendre mon équilibre et atterris au sol sur le dos. Bien que j'avais tenté de me raccrocher à ce que j'avais pu pour freiner ma chute, ma tête percuta violemment l'allée caillouteuse qui entourait les pare-terres de fleurs. Un voile noir passa devant mes yeux et je faillis perdre conscience.

Ma main chercha et frotta d'instinct l'endroit du choc. Mes cheveux étaient trempés de sang.

Je me relevai malgré tout, rassemblai mes dernières forces, courus vers le mur extérieur pour passer par-dessus puis m'enfonçai dans la forêt.

◇ Inscrivez le mot de code « chacal » puis passez au ► [Paragraphe 212](#)

218

- Élinor, même si je t'apprécie beaucoup et que j'espère que tout ira bien pour toi, je ne peux pas t'aider beaucoup plus. En t'apprenant tout ça, je t'ai donné un peu de temps pour trouver un moyen de t'en sortir et chercher du secours. Tu es libre d'aller où ça te semble le mieux et de parler à qui tu veux. Moi... je serai mort avant le coucher du soleil si je reste ici et personne, ni toi ni quelqu'un d'autre n'est capable de me sauver. Je dois m'enfuir. Ces gens ont trop de pouvoir à Karcep.

Elle s'assit machinalement sur le lit en fixant le plancher du regard. Je m'approchai et m'assis à côté d'elle.

- J'ai fait tout ce que j'ai pu pour toi...

- Je te remercie. Pars maintenant, répliqua Élinor.

- Tu peux engager des hommes pour te protéger, poursuivis-je.

- Va t'en, Kloï !

Le ton était monté d'un cran. Je lui adressai un coup d'oeil surpris, me levai et restai ainsi pendant quelques secondes. Elle continuait de regarder le sol.

Je n'eus que quelques pas à faire pour passer par la fenêtre et sauter ensuite directement en bas malgré la hauteur. Je courus énergiquement jusqu'à l'enceinte extérieure en empruntant les passages les plus sombres, passai par-dessus le mur puis m'enfonçai dans la forêt.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 200](#)*

219

Je décidai que la meilleure attitude était simplement d'aller parler au garde car je ne voulais pas risquer qu'il me remarquât en train de me déplacer furtivement,

- Bonsoir ! le saluai-je tout en m'avançant vers lui.

- Je crois que la soirée sera comme les autres, rétorqua-t-il. Où vas-tu donc à cette heure-là ?

- La maîtresse m'a donné l'ordre de l'aider dans la préparation d'une décoction urgente qui doit être terminée pour demain.

- Vas-y alors si elle te l'a demandé. Allez, file.

Je souris largement puis filai vers la chambre d'Élinor.

◇ *Inscrivez le mot de code « énigme » puis passez au ► [Paragraphe 215](#)*

220

J'estimai que nous ne pouvions avoir confiance à personne, ce en quoi Élinor me suivait complètement. Le mieux que nous pouvions faire était d'atteindre subrepticement les écuries, d'y prendre un cheval et de nous enfuir par l'entrée secrète.

Je verrouillai la porte et partageai avec Élinor mon plan d'évasion. J'allai ensuite à la fenêtre et tentai d'évaluer la descente à partir de là. En bas se trouvait un pare-terre ornemental au sol meuble et relativement peu fleuri. Malgré la hauteur, ça n'allait me poser aucune difficulté de me suspendre et de me laisser tomber. Je me tournai vers Élinor.

- Tu pourras sauter d'ici ? lui demandai-je.

Je m'approchai d'elle et pris le havresac contenant les affaires qu'elle avait préparées. Il ne lui restait plus qu'à porter son arc et le carquois de flèches.

- Je crois avoir une meilleure idée, répliqua-t-elle.

Élinor tendit la main et des centaines de minuscules racines émergèrent du sol pour glisser en s'entremêlant les unes aux autres jusqu'à sortir par la fenêtre et investir la façade extérieure. Elle sourit et dans ses yeux se lisait la satisfaction d'un petit enfant ayant réussi un tour pendable. J'observais les racines avec méfiance.

- Il vaut mieux que tu y ailles en premier. Je peux sauter rapidement pour te rejoindre mais par contre, s'il se passe quelque chose en haut, ce sera plus compliqué pour moi de remonter.

Elle hocha la tête, franchit l'encadrement et amorça la descente en s'accrochant au treillage vivant qui rampait le long du mur. Les cordelettes ligneuses auxquelles elle s'accrochait se détachèrent sans prévenir un peu avant qu'elle ait atteint le sol, si bien qu'elle tomba sur les fesses. Mais elle me fit comprendre d'un signe que tout allait bien. Je passai à mon tour par la fenêtre et descendis sur une très faible distance en me tenant aux racines, sans toutefois compter exclusivement sur elles.

Je sautai à terre puis la menai par la main vers les écuries en choisissant les passages les plus sombres. Nous nous trouvions déjà loin des regards indiscrets lorsque nous les atteignîmes et je me sentais confiant quant au succès de notre évasion. Le local, faiblement éclairé par deux torches, sentait le cheval et le fumier.

- Ne bougez plus ! lança une voix en provenance d'un coin obscur, de l'autre côté.

Nous nous figeâmes tous deux sur place. L'officier Delmar émergea de derrière un chariot rangé

au fond des écuries. Il tenait dans ses mains une arbalète chargée et à sa ceinture était suspendue une épée courte dans son fourreau. Il s'approcha et s'arrêta à environ cinq mètres de nous.

- Jette ton arc dans la stalle de gauche, ordonna-t-il à Élinor. JETTE-LE !

Elle hésita au début avant de se plier finalement à sa volonté.

- Maintenant jette les flèches là-bas, continua l'officier en désignant la stalle de l'autre côté.

Mon intuition m'avertit que cet instant, où l'une de ses mains se trouvait éloignée de l'arbalète, était le seul que nous avions avec Élinor pour nous tirer d'affaire. Sans plus réfléchir :

■ *je m'élançai pour prendre la fuite avec Élinor en espérant que Delmar n'atteignît aucun d'entre nous* ► [Paragraphe 202](#)

■ *je lançai mon poignard sur l'officier avant de me jeter sur lui* ► [Paragraphe 242](#)



221

- Ton père avait raison, Élinor. Tu es en effet la cible d'un complot. Ils ont envoyé quelqu'un pour te tuer, affirmai-je avec une expression sévère. Je connais même cette personne.

- Qui ça, Kloï ? Dis-le moi !

Elle s'approcha de moi avec un mélange crainte et de curiosité dans le regard. Je me penchai sur elle et chuchotai à son oreille.

- Moi.

Je la tirai par les cheveux, enfonçai le poignard dans sa gorge et tranchai latéralement avant qu'elle ait pu réaliser ce qui s'était passé. Je la laissai s'effondrer au sol à mes pieds, sortis calmement la petite fiole du médaillon puis en versai le contenu entre ses lèvres. Elle ne pouvait que me regarder avec des yeux suppliants sans être capable de quoi que ce soit d'autre.

Élinor était morte et la mission que m'avait confiée le capitaine Velyas, remplie. Je devais maintenant décider entre retourner dans ma chambre, comme il était écrit dans mes instructions, ou m'enfuir le plus loin possible du manoir.

◇ *Inscrivez le mot de code « aigle » puis faites votre choix :*

■ *J'optai pour la fuite (vous devez obligatoirement prendre cette décision si vous avez le mot de code « secret ») ► [Paragraphe 208](#)*

■ *Je décidai de regagner ma chambre en passant par le hall d'entrée ► [Paragraphe 245](#)*

■ *ou à partir de cette fenêtre en me faufilant de nouveau à l'intérieur du manoir par l'une des autres du rez-de-chaussée au niveau de l'aile des domestiques ► [Paragraphe 222](#)*

222

◇ *Avez-vous le mot de code « énigme » ?*

■ *Oui ► [Paragraphe 231](#)*

■ *Non ► [Paragraphe 255](#)*

223

Je décidai de me diriger vers l'intérieur de la forêt dans l'espoir que les poursuivants ne réussissent pas à m'y retrouver.

◇ *[Paragraphe 150](#)*

224

Je dissimulai le manche du poignard sous ma chemise avec l'espoir que le garde ne le vît pas.

- Je suis désolé de vous avoir fait peur, bredouillai-je. Je voulais juste vous dire que la maîtresse m'a ordonné de l'aider pour une décoction. C'est pour ça que je vais chez elle.

Ses yeux s'assombrirent, il prit une grande inspiration et écarta la main de son arme tout en hochant la tête.

- Alors vas-y si elle t'a appelé...

Sans jamais me tourner le dos, il replaça la chaise de façon à ce qu'elle fut tournée vers l'escalier puis me suivit du regard tout le long de mon ascension.

◇ *Inscrivez le mot de code « énigme » et passez au ► [Paragraphe 215](#)*

225

Elle entrouvrit légèrement la porte et me lança un regard étonné.

- Qu'est-ce qu'il y a, Kloï ? Qu'est-ce que tu fais si tard ici ?

Il fallait à tout pris qu'elle me laissât entrer et ce que j'allais lui répondre était donc excessivement important.

■ *Je pouvais lui déclarer être amoureux d'elle ► [Paragraphe 213](#)*

■ *ou lui dire que je devais immédiatement lui parler car sa vie était en danger ► [Paragraphe 233](#)*

■ *Je pouvais également la repousser violemment à l'intérieur et la tuer, si tel était le but de ma visite nocturne ► [Paragraphe 243](#)*

226

- Élinor.

Je la fixai des yeux mais ma main cherchait à tâtons le poignard parmi mes vêtements éparpillés au sol, à côté du lit.

- Je suis certain que plus jamais je ne connaîtrai un moment aussi agréable avec l'une de mes futures victimes.

Je me redressai devant elle et enfonçai la lame des deux mains droit dans son coeur. Son corps se contracta sur le moment avant de se relâcher brusquement puis le sang vermeil commença à ruisseler et à imbiber la nuisette en même temps que les draps du lit.

Je m'habillai et sortis calmement la petite fiole du médaillon. Elle était encore en vie mais ne pouvait que me regarder avec des yeux suppliants pendant que je versais le liquide noir dans sa gorge. Du regard, je me délectai encore une dernière fois de son corps magnifique tandis que la vie la quittait. Quel dommage qu'il y ait une fille de moins de la sorte sur cette terre !

Élinor était morte et la mission que m'avait confiée le capitaine Velyas, remplie. Je devais maintenant décider entre retourner dans ma chambre, comme il était écrit dans mes instructions, ou m'enfuir le plus loin possible du manoir. Je rassemblai mes esprits et décidai :

■ *de m'enfuir (vous devez obligatoirement prendre cette décision si vous avez le mot de code « secret »)* ► [Paragraphe 208](#)

■ *de regagner ma chambre en passant par le hall d'entrée* ► [Paragraphe 245](#)

■ *ou encore ou à partir de cette fenêtre en me faufilant de nouveau à l'intérieur du manoir par l'une des autres du rez-de-chaussée, au niveau de l'aile des domestiques* ► [Paragraphe 222](#)

◇ *Quel que soit votre choix, inscrivez le mot de code « aigle » au préalable*

227

Je jugeai que mon travail dans le manoir était achevé et qu'il était grand temps de filer. Par bonheur, la descente depuis la terrasse de l'aile des nobles ne posa aucun problème. Je courus énergiquement jusqu'à l'enceinte extérieure en empruntant les passages les plus sombres, passai par-dessus le mur puis m'enfonçai dans la forêt.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 200](#)

228

Je m'assis sur le lit et tentai de trouver la meilleure solution à la situation présente. Puis je me levai et fis plusieurs fois le tour de la pièce. Élinor se contentait de m'observer en attendant que je disse quelque chose. J'allai finalement vers elle pour saisir délicatement ses mains.

- Si tu veux que je t'aide, alors on doit agir maintenant. J'ai bien peur que lorsqu'ils comprendront demain matin que je les ai trahis, ils ne cherchent à m'éliminer et alors, ni toi ou qui que ce soit d'autre ne pourra me sauver. Ces gens ont trop de pouvoir à Karcep.

- Dans ce cas on s'enfuit tout de suite, répliqua-t-elle.

- Rassemble ce dont tu as besoin et on s'en va.

Elle sélectionna rapidement quelques paires de vêtements et prit des bijoux en or dans la table de chevet ainsi que des pierres précieuses.

- Je n'ai besoin de rien d'autre. Comment fait-on ? s'enquit-elle.

◇ *Avez-vous l'un des mots de code « lampe » ou « énigme » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 201](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 250](#)

229

J'avançai nonchalamment vers le garde après avoir au préalable positionné le manche du poignard de telle sorte que je pusse le dégainer en un éclair.

- Bonsoir ! le saluai-je tout en m'avançant vers lui.

- Je crois que la soirée sera comme les autres, rétorqua-t-il. Où vas-tu donc à cette heure-là ?

- Aux appartements de dame Élinor, monsieur, répartis-je tranquillement.

- Qu'est-ce que tu vas..., commença-t-il avant de s'interrompre en un léger croassement.

La lame brillait à la lueur de la lune qui filtrait par la fenêtre.

Je lui donnai un coup de poignard à la gorge, juste sous la mâchoire. J'avais frappé de manière à taillader le plus largement possible dans sa chair tout en le repoussant de l'autre main d'un coup à la poitrine. Il tomba à terre en se tenant le cou mais déjà je me précipitai sur lui pour l'achever, avec quand même le réflexe de faire attention à ne pas être éclaboussé par le sang.

Tout fut terminé en une seconde. Je traînai le corps jusqu'à l'énorme cheminée du réfectoire et l'entassai à l'intérieur avant que quiconque fut arrivé. Il n'était bien sûr pas particulièrement bien dissimulé ainsi mais il allait être difficile de le voir de loin dans la pénombre nocturne et je doutais que quelqu'un irait jeter un œil à cet endroit précis. J'essuyai ma lame et mes mains sur lui puis partis à pas rapides en direction de la chambre d'Élinor.

◇ Effacez le mot de code « lampe » si vous l'avez, inscrivez le mot de code « mystère » et passez au ► [Paragraphe 215](#)

230

Je m'allongeai mais étais bien trop excité et nerveux pour réussir à trouver le sommeil. Une terrible panique s'empara du manoir moins d'une heure après et dans les minutes suivantes, l'officier Delmar épaulé par deux de ses gardes investirent ma chambre avec tonnerre et fracas.

Ils m'emmenèrent sans délai vers la ville dans une diligence. Tout se déroula exceptionnellement vite et l'enquête fut déclarée close dans la matinée même. L'une des servantes certifia qu'elle avait vu le poignard dans ma chambre, plusieurs parmi les autres assurèrent que je rôdais souvent autour de notre maîtresse. Il n'était pas difficile de deviner que tout avait été préparé pour que l'on arrivât à cette conclusion mais je ne pouvais m'en ouvrir à personne. Il était trop tard.

Trois psychomanciens m'attendaient à la préfecture pour lire mes pensées pendant l'interrogatoire. Ils me posèrent de nombreuses questions mais aucune en lien avec le commanditaire de la mission. Tous furent convaincus à la fin que j'étais coupable du meurtre et il s'agissait là du fait essentiel à savoir. Personne ne m'autorisa à donner ma version des faits.

Ils me pendirent à la porte nord-ouest au lever du soleil, sans rassemblement de foule ni dernières volontés. Mon cadavre s'y balança trois jours durant afin que chacun comprît comment le scélérat avait été dûment récompensé de son méfait grâce à la réaction instantanée des gardes loyaux et dévoués de Karcep. Un grand nombre de personnes affligées par la disparition d'Élinor vinrent pour m'insulter et me cracher dessus mais cela n'avait déjà plus aucun sens, ni pour elle ni pour moi.

FIN



231

De toute manière le garde en bas était déjà au courant de ma visite chez Élinor. En conséquence, l'escalade vers le haut ou vers le bas en passant par la fenêtre était une option vaine qui ne pouvait que m'attirer des problèmes supplémentaires. Ce fut la raison pour laquelle finalement je décidai :

- de m'enfuir ► [Paragraphe 208](#)
- de regagner ma chambre en passant par le hall d'entrée ► [Paragraphe 245](#)

232

Je continuai droit vers eux avec tout le sang-froid dont j'étais capable. Il me sembla que tout allait se passer sans difficulté dans un premier temps, lorsque je remarquai soudain deux des gardes sur le côté qui se murmuraient quelque chose en me regardant.

- Hé, gamin. Viens voir un peu par là, me héla l'un d'eux.

Cela suffit pour m'inciter à prendre la fuite.

- C'est lui ! entendis-je derrière moi. **RESTE OÙ TU ES ! ARRÊTE-TOI !**

Je cavalai de toutes mes forces et réussis presque à atteindre les premiers bâtiments. Deux flèches s'envolèrent à ma suite. La première passa à ma droite mais la seconde me transperça le dos et je m'effondrai au sol en roulant plusieurs fois sur moi-même. Je me relevai et fis quelques pas mais la douleur était inhumaine, à tel point que je dus m'appuyer contre une clôture, plié en deux. La flèche m'avait perforé la rate.

Les gardes accoururent mais personne ne me donna d'élixir de guérison ni n'appela de prêtre. Au lieu de ça ils allèrent chercher quelque chariot ou carriole pour m'emmener à la préfecture centrale. J'avais déjà perdu une énorme quantité de sang après dix minutes d'intolérables souffrances et je perdis connaissance.

Le trépas survint peu de temps après.

FIN



233

- Élinor, tu cours un danger mortel ! Nous devons parler tout de suite !

- Patiente juste une minute que je mette quelque chose de plus convenable, répondit-elle avant de fermer la porte.

Je surveillais nerveusement le corridor mais par chance personne ne fit son apparition. Elle rouvrit et m'invita à entrer. Je jetai un bref coup d'oeil à la chambre. Une lanterne brillait au-dessus de son lit tandis que sur sa table de nuit reposaient une tasse de tisane à moitié bue et un livre ouvert. Contre le mur du lit avaient été rangés un arc avec son carquois de flèches.

▣ *Si j'étais venu pour lui raconter la vérité et la prévenir du danger, je pouvais à présent le faire calmement* ► [Paragraphe 211](#)

▣ *Si j'étais venu dans l'intention de lui ôter la vie, je pouvais l'attaquer par surprise avec le poignard* ► [Paragraphe 221](#)

▣ *ou tenter de la distraire pour verser à son insu le sang de vampire empoisonné dans son infusion* ► [Paragraphe 241](#)

234

Je verrouillai la porte et livrai à Élinor mon plan de retrouver Hantz et de décider tous les trois de la marche à suivre. J'allai ensuite à la fenêtre et tentai d'évaluer la descente à partir de là. En bas se trouvait un pare-terre ornemental au sol meuble et relativement peu fleuri. Malgré la hauteur, ça n'allait me poser aucune difficulté de me suspendre et de me laisser tomber. Je me tournai vers Élinor.

- Tu pourras sauter d'ici ? lui demandai-je.

Je m'approchai d'elle et pris le havresac contenant les affaires qu'elle avait préparées. Il ne lui restait plus qu'à porter son arc et le carquois de flèches.

- Je crois avoir une meilleure idée, répliqua-t-elle.

Élinor tendit la main et des centaines de minuscules racines émergèrent du sol pour glisser en s'entremêlant les unes aux autres jusqu'à sortir par la fenêtre et investir la façade extérieure. Elle sourit et dans ses yeux se lisait la satisfaction d'un petit enfant ayant réussi un tour pendable. J'observais les racines avec méfiance.

- Il vaut mieux que tu y ailles en premier. Je peux sauter rapidement pour te rejoindre

mais par contre, s'il se passe quelque chose en haut, ce sera plus compliqué pour moi de remonter.

Elle hocha la tête, franchit l'encadrement et amorça la descente en s'accrochant au treillage vivant qui rampait le long du mur. Les cordelettes ligneuses auxquelles elle s'accrochait se détachèrent sans prévenir un peu avant qu'elle ait atteint le sol, si bien qu'elle tomba sur les fesses. Mais elle me fit comprendre d'un signe que tout allait bien. Je passai à mon tour par la fenêtre et descendis sur une très faible distance en me tenant aux racines, sans toutefois compter exclusivement sur elles. Je sautai à terre puis l'emmenai par la main jusqu'à la bâtisse à la porte secrète par laquelle nous étions sortis la veille.

Nous atteignîmes au bout d'une minute la petite clairière où nous avions convenu avec le capitaine Hantz de s'attendre. Avec un immense soulagement, je vis d'abord son cheval avant de le repérer lui, seul assis contre un arbre. Nous lui narrâmes les événements de la soirée.

- Je suis d'accord que le plus sûr pour vous est de rechercher la protection de quelqu'un de puissant. C'est à dire, à la capitale, conclut-il. J'avais envisagé votre évasion comme une des solutions possibles mais pas dès cette nuit, ma dame. Pardonnez-moi. Si j'avais su, j'aurais fait tout mon possible pour venir avec des hommes de confiance et amener d'autres chevaux. Mais maintenant, ça va prendre trop de temps de tout organiser et c'est sans doute déjà trop dangereux en ville.

- Vous devez partir tout de suite, affirmai-je en les regardant tous les deux tour à tour. Ils vont bientôt se rendre compte de notre absence et lancer des pisteurs à vos trousses.

- Et toi ? demanda Élinor. Nous ne pouvons pas être à trois sur un cheval mais on ne peut pas non plus te laisser ici.

- Ne vous tracassez pas pour moi. Je sais comment m'en sortir dans ce genre de situation. Nous débattîmes encore quelques minutes avant que je les convainquisse de déguerpir. Élinor et moi fîmes nos adieux. Elle m'embrassa puis je serrai la main du capitaine Hantz.

- Fais attention à toi, mon garçon, dit-il avant de partir. N'entre pas dans les villes et prends soin de t'enfuir très loin d'ici. Ils vont remuer ciel et terre pour te retrouver, avec des traqueurs et des sorciers.

Élinor grimpa agilement en selle pour se retrouver devant Hantz. Je les accompagnai du regard tandis qu'ils s'éloignaient et elle-même ne me lâcha pas des yeux tant que les arbres ne nous masquaient pas et que nous étions encore en vue l'un de l'autre.

◇ Inscrivez le mot de code « faucon » puis passez au ► [Paragraphe 200](#)



- J'étais sûre que tu viendrais, Kloï, me dit-elle dans un charmant sourire. Rentre. Je pénétrai dans la chambre et refermai la porte derrière moi. Élinor était vêtue d'une courte nuisette rouge dont le tissu transparent épousait sa poitrine et ne dissimulait en rien la beauté de sa silhouette.

- Je suis ici pour... commençai-je maladroitement en tournant la tête de côté. Je suis venu pour... euh... parler avec toi de quelque chose de particulièrement important.

-
Chuuut... Elle posa un doigt sur ma bouche et me fit pivoter vers elle de son autre main.

- Tu me diras plus tard. Elle se colla contre moi et commença à m'embrasser passionnément. Bien que je savais combien le moment



n'était pas approprié, je ne réussis pas à refréner mon excitation et toutes les inquiétudes qui me pesaient tellement s'envolèrent de mon esprit en un instant.

Mes mains entreprirent de caresser son corps. Je la soulevai, la portai jusqu'au lit puis la déshabillai sans cesser de l'embrasser. Sa peau blanche sentait le parfum des roses et ses lèvres se montraient douces et tendres.

Ce fut ardent, étourdissant et primitif. Une fois nos ébats terminés, nous reposions l'un contre l'autre, le souffle court et sans dire un mot. Je la désirais encore, voulais que toute la nuit se passât ainsi mais la raison choisit ce moment pour s'imposer à mon esprit.

◇ *Inscrivez le mot de code « lapin ». Avez-vous le mot de code « simple » ?*

■ *Oui* ► [Paragraphe 257](#)

■ *Non* ► [Paragraphe 247](#)

236

J'ouvris la porte mais reculai finalement d'un pas au moment de sortir car un garde m'attendait sur le seuil, celui qui était en poste ce soir au bas de l'escalier. À présent, la pointe de son épée me taquinait la gorge.

- C'est un peu tard pour sauver dame Froane, non ?

Il pénétra dans la chambre à ma suite, examina les lieux puis ajouta ironiquement :

- Dommage, dommage... À genoux, mon garçon !

Il ne me fallut qu'une seconde pour relier les événements et comprendre que le plan impliquait depuis le début de me capturer. Cependant mon plan à moi différait complètement de celui du capitaine Velyas et pour cette raison :

■ *je m'élançai contre le garde dans l'espoir de le surprendre* ► [Paragraphe 216](#)

■ *je me précipitai vers la fenêtre pour m'enfuir au travers* ► [Paragraphe 248](#)

237

Je fis plusieurs fois jouer nerveusement la poignée avant de finalement rassembler mes forces et donner un coup de pied près de la serrure. Un cri de frayeur et de surprise mêlées retentit en provenance de l'intérieur. Le battant céda et se brisa au deuxième impact, pour sortir pratiquement de ses gonds au troisième en laissant un espace suffisant pour que je pusse entrer.

Élinor se tenait à l'autre bout de la pièce, vêtue d'une courte nuisette rouge et transparente. La vue eut été fort agréable si la jeune noble n'avait pas tenu dans ses mains un arc long muni d'une flèche pointée sur moi. Elle lâcha la corde avant que j'aie pu réagir et la flèche siffla avant de s'enfoncer à la base de mon épaule. Je m'écartai sur le côté en chancelant car Élinor se préparait déjà pour le tir suivant.

- GAAARDES ! Hurla-t-elle.

Je m'élançai dans le corridor sans attendre une seconde de plus, sortis sur la terrasse et, malgré la hauteur, sautai directement en bas. J'atterris doucement dans l'herbe et n'eusse pas connu de dommages supplémentaires si la flèche ne s'était pas enfoncée un peu plus profondément dans ma chair. Je gémis puis trottinai le dos courbé jusqu'à l'enceinte extérieure que j'atteignis au bout d'une vingtaine de secondes avant de passer par-dessus. Je m'adossai au mur en pierre pour arracher la flèche. Le sang coula abondamment de la plaie ouverte mais je n'avais guère de choix sur le moment, il me fallait fuir cet endroit le plus vite possible.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 212](#)

238

Les hommes du capitaine Velyas me découvrirent peu avant le départ du navire. Deux portant des robes de magiciens et quatre autres armés. Ils me firent descendre du « Dragon d'Ébène » sans

prêter aucune attention aux regards ébahis des marins, me poussèrent dans la diligence grâce à laquelle ils étaient venus puis me glissèrent la tête dans une cagoule. Ils ne me conduisirent pas à Karcep mais dans quelque repaire secret à l'intérieur du Bois des Cerfs. Tout se déroula heureusement très vite et sans souffrance. Ils ne me torturèrent pas, ni comme châtement ni pour obtenir des informations, mais accomplirent simplement ce pourquoi ils avaient été envoyés. Je trouvai la mort au sein des profondeurs sylvestres et ils y enterrèrent ma dépouille.

FIN



239

Je me glissai vers le garde à pas rapides mais silencieux. Je ne le quittai pas des yeux, la paume de ma main serrant le manche du poignard. Il se redressa brusquement alors qu'il ne me manquait que quelques pas pour l'atteindre, se retourna dans ma direction et saisit à son tour en toute hâte le pommeau de son épée.

▣ *Je pouvais l'attaquer avant qu'il ait repris ses esprits* ► [Paragraphe 194](#)

▣ *ou tenter d'apaiser la situation en lui disant que j'allais chez Élinor pour du travail* ► [Paragraphe 224](#)

240

- Attends, attends ! m'exclamai-je en levant la main pour montrer mes intentions pacifistes. Je suis de son côté !

- ARRÊTE ! lui hurla Élinor.

Le garde avança cependant encore d'un pas vers moi et je n'avais déjà plus la possibilité de battre en retraite. Il me lacéra la poitrine sans aucune hésitation puis m'enfonça son arme dans le ventre au deuxième coup porté. Il s'empara de mon poignard en m'agrippant avant de me laisser m'affaisser au sol. Je vis ensuite qu'il se dirigeait vers elle et je pus seulement espérer avant de rendre mon dernier souffle que quelqu'un allait répondre à ses cris perçants.

FIN



241

- Ton père avait raison, Élinor. Tu es en effet la cible d'un complot...

Je commençai à lui narrer l'histoire telle qu'elle était véritablement. Je tirai sur mon médaillon tout en parlant et jouai avec lui en paraissant le faire inconsciemment. Je marchais de long en large à travers la pièce et, lorsque j'estimai que c'était le bon moment, cassai avec le pouce le col de la petite fiole puis versai le sombre liquide dans l'infusion d'Élinor sans que celle-ci ne s'en fût aperçu. Je poursuivis mon récit en parlant lentement à dessein avec un luxe de détails superflus. Ma patience fut justifiée car elle finit par soulever la tasse de tisane. Je ne réussis cependant pas à voir si elle en but un peu.

- ...Et c'est comme ça, Élinor, que je suis venue tout te raconter pour que tu puisses te sauver, achevai-je.

Elle se leva et alla près de la fenêtre. Son expression était sombre et sévère. Je m'attendais à tout instant à ce qu'elle tombât au sol en proie à des convulsions sous l'effet du poison.

- Je te remercie, Kloï. Mais selon moi, tu es venu pour autre chose...

Elle saisit l'arc d'un mouvement souple et précis pour décocher l'instant suivant une flèche tout droit dans ma poitrine avant que j'aie pu réagir. Je titubai en arrière et me retins même d'une main à terre pour ne pas tomber sur le dos. Je me relevai puis commençai à courir vers la porte mais une seconde flèche s'enfonça entre mes omoplates avant que je l'atteignisse et me fit rouler au sol. Je perdis conscience sous l'intolérable douleur et la mort survint dans la minute suivante.

FIN



242

Bien que le poignard soit une arme définitivement inappropriée pour attaquer à distance, je sortis le mien et le lançai en direction de mon ennemi car je savais que c'était mon unique chance de l'atteindre avant qu'il me transperçât. Il commença instinctivement à s'écarter en pressant la détente de son arbalète. Le carreau siffla à quelque distance de ma tête tandis que le poignard le frappa à l'épaule, sans cependant s'enfoncer ni même le blesser. Il réussit seulement à lâcher son arbalète avant que je l'atteignisse mais pas à dégainer son épée. Vif comme l'éclair...

- ... je lui envoyai un coup de poing ► [Paragraphe 246](#)
- ... je me ruai sur lui pour l'entraîner dans une lutte au sol ► [Paragraphe 254](#)



243

Je repoussai brusquement le battant. Élinor cria de surprise et d'effroi et voulut en vain m'empêcher de l'écarter pour me glisser à l'intérieur. Elle fit quelques pas en arrière alors que je refermais la porte derrière moi et s'enfuit vers un coin de la pièce sans cesser de hurler. Elle était vêtue d'une courte et transparente nuisette rouge et la vue eut été fort agréable dans toute autre

situation. Je courus derrière elle.

Je vis à ce moment qu'elle n'essayait pas simplement de s'enfuir paniquée mais qu'elle allait vers son arc posé contre le mur aux côtés d'un carquois de flèches. Je la rejoignis à l'instant précis où elle pointait l'arme contre moi et fit voler cette dernière de ses doigts. Elle leva son autre main avant que j'aie pu réagir et enfonça la flèche qu'elle y tenait profondément dans mon cou, juste au-dessus de ma clavicule droite.

Je la projetai au sol tout en poussant un cri de douleur puis dégainai le poignard. La fille commença à s'égosiller encore plus fort mais guère longtemps car je me précipitai sur elle pour la poignarder à plusieurs reprises dans le ventre.

Du corridor me parvenaient des claquements de portes. Sans perdre de temps j'ôtai le médaillon de mon cou, l'ouvris, brisai le col en verre avec mon pouce et versai le liquide sombre dans la gorge d'Élinor. Celle-ci était encore en vie mais ne pouvait pas résister et, à coup sûr, le sang de vampire allait l'achever d'une seconde à l'autre.

Plusieurs personnes firent irruption dans la chambre mais je passai par la fenêtre ouverte sans même me retourner vers eux. J'atterris souplement dans l'herbe et n'eusse pas connu de dommages supplémentaires si la flèche ne s'était pas enfoncée un peu plus profondément dans ma chair. Je gémis puis trottinai le dos courbé jusqu'à l'enceinte extérieure tandis que se faisaient déjà entendre des plaintes et des clameurs paniquées en provenance du bâtiment. J'atteignis le mur de pierre au bout d'une vingtaine de secondes avant de passer par-dessus. Je m'y adossai pour arracher la flèche. Le sang coula abondamment de la plaie ouverte mais je n'avais guère de choix sur le moment ; il me fallait fuir cet endroit le plus vite possible.

◇ Inscrivez le mot de code « aigle » puis passez au ► [Paragraphe 212](#)

244

Lorsque j'avais raconté un peu plus tôt à Élinor ma filature de Rikas dans la ville, je n'avais intentionnellement pas mentionné le fait que la petite amie de l'elfe était en fait... un petit ami. Chacun a ses propres secrets et j'avais jugé que ce n'était pas à moi de révéler celui-ci.

- Je pense qu'on peut faire confiance à monsieur Boltaniel. D'une part, il est votre ami à toi et ton père depuis de nombreuses années. Mais en plus, on a vu qu'il n'y avait pas de quoi s'alarmer de ses visites en ville...

Cela nous prit moins de cinq minutes pour délivrer l'essentiel à l'intendant. Il prit un peu le temps de digérer notre récit avant de commencer à s'équiper en prévision de la route et d'éventuels affrontements. Il revêtit une armure de cuir, sortit de l'unique armoire de la pièce plusieurs élixirs de différentes couleurs et les accrocha à des boucles de sa ceinture prévues pour cet usage.

- Nous allons galoper cette nuit vers la capitale, dit-il une fois ses préparatifs achevés.

- Je ne sais pas du tout monter à cheval, moi, les informai-je en baissant la tête.

- L'un de nous deux peut le prendre en selle avec lui, proposa Élinor en regardant l'elfe avec espoir.

- Impossible, trancha-t-il. Ils vont probablement envoyer des pisteurs à nos trousses. Il ne faut surtout pas traîner en chemin ni s'arrêter hormis pour reposer les chevaux.

Élinor commença à protester mais je l'interrompis. Rikas avait raison : je ne ferais que les ralentir et je ne pourrais même pas les aider si nos poursuivants venaient à nous rattraper. Même pour moi il serait également moins dangereux de simplement me cacher. Avec monsieur Boltaniel nous argumentâmes tour à tour et convainquîmes Élinor qu'il en serait mieux ainsi pour nous trois.

Quand nous prîmes finalement notre décision sur ce que nous allions faire, Rikas se tint à la fenêtre et tendit une main. Une demi-douzaine d'épaisses racines émergèrent du sol pour glisser en s'entremêlant les unes aux autres jusqu'à sortir par l'encadrement et investir la façade extérieure.

- Descendez, je couvre les arrières.

Nous atteignîmes sans difficulté le jardin en nous accrochant aux racines et l'elfe nous rejoignit.

Tous les trois pénétrâmes dans les écuries, détachâmes deux chevaux puis quittâmes le manoir par l'issue secrète par laquelle nous étions passés la veille.

Élinor m'étreignit et m'embrassa. Les larmes montaient à ses yeux.

- Je t'en prie, fais attention à toi. Je vais m'assurer que les choses s'arrangent avec le capitaine Velyas et ce, pour nous trois.

- Ne t'inquiète pas. Je sais comment me sortir de ce genre de situation.

- Sois prudent, Kloï, me dit l'elfe en guise d'adieu. Pars le plus loin que tu peux du domaine. Il n'y a aucun endroit sûr ici. Ils vont te pister avec des traqueurs, des sorciers et je ne sais quoi d'autre. Et quand nous reviendrons, je m'occuperai personnellement que tu sois récompensé pour ton aide et ta bravoure.

Je les accompagnai du regard tandis qu'ils s'éloignaient et elle-même ne me lâcha pas des yeux tant que les arbres ne nous masquaient pas et que nous étions encore en vue l'un de l'autre.

◇ *Inscrivez le mot de code « faucon » puis passez au ► [Paragraphe 200](#)*

245

Je choisis de m'en tenir jusqu'au bout au plan du capitaine Velyas en espérant qu'il allait respecter ses engagements de la même manière que j'avais respecté les miens. J'abandonnai le poignard près d'Élinor car je ne voulais pas qu'on le retrouvât sur moi.

◇ *Lequel de ces mots de code possédez-vous ?*

■ « *lampe* » ou « *énigme* » ► [Paragraphe 236](#)

■ « *mystère* » ► [Paragraphe 252](#)

■ *aucun d'entre eux* ► [Paragraphe 259](#)

246

Je voulus le frapper au visage mais il réussit à se reculer à temps. Mon deuxième coup l'atteignit cependant avec succès au ventre et le troisième lui heurta le côté de la tête. L'officier Delmar se protégea d'une main en empoignant déjà de l'autre son épée courte. Je tentai de reprendre mes distances mais il déporta son poids vers l'avant et attaqua avec une vitesse exceptionnelle en enfonça son arme entre mes reins.

La douleur me cloua sur place. Il me trancha la gorge sans perdre un instant, presque de manière désinvolte, m'abandonna dans la poussière puis partit vers Élinor. Le sang qui s'écoulait de mon cou cisailé imbibait la terre battue et la vie disparut de mon corps en l'espace de quelques secondes.

FIN



247

Le temps fuyait inexorablement, aussi bien pour moi que pour elle. Que voulais-je faire en définitive ?

- *Avertir Élinor du danger* ► [Paragraphe 205](#)
- *ou l'assassiner* ► [Paragraphe 226](#)

248

J'estimai n'avoir aucune chance de vaincre à mains nues un adversaire armé et probablement expérimenté. Le destin qui allait m'échoir en cas de reddition ne me parut guère plus réjouissant et je conclus en conséquence que mon unique salut résidait dans la fuite.

Je fis brusquement volte-face mais le garde me lacéra le dos avant que j'aie pu m'élancer. Je réussis à maintenir mon équilibre et à ne pas m'effondrer en dépit de la terrible douleur si bien que je m'étais déjà éloigné de plusieurs pas quand il frappa de nouveau. Je m'engouffrai par la fenêtre, atterris au sol dans une roulade mais ses cris retentissaient déjà derrière moi.

- À L'AIDE ! hurlait-il. UN ASSASSIN !

J'atteignis le mur extérieur au bout d'une vingtaine de secondes avant de passer par-dessus. Je m'arrêtai seulement un instant pour voir à quel point la blessure était sérieuse. Elle était très profonde, le sang avait imbibé tous mes vêtements et continuait à couler, mais je n'avais guère de choix sur le moment ; il me fallait fuir cet endroit le plus vite possible.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 212](#)

249

J'avais compté sur l'efficacité de la pommade que m'avait fournie Reynald pour m'être débarrassé du maléfice infligé par les gardes. Je ne pouvais cependant pas savoir qu'il s'était joué de moi. Au lieu d'un onguent aspirant la magie, il m'avait remis une lotion contre les pellicules achetée six grisous sur une brocante à Karcep.

◇ *Passez au* ► [Paragraphe 238](#)

250

Devions-nous placer notre confiance en quelqu'un capable d'aider Élinor à s'échapper ou mieux valait-il nous débrouiller tout seuls ?

◇ Si vous avez le mot de code « moufette » et souhaitez être présent au rendez-vous que vous avez établi hier soir, passez au ► [Paragraphe 234](#)

Sinon, faites votre choix :

■ Vous en remettre à Rikas ► [Paragraphe 260](#)

■ ou vous enfuir tous les deux sans chercher de l'aide ► [Paragraphe 220](#)

251

Je partis vers la ville en progressant à travers bois tant que je le pouvais et je poursuivis ensuite par de petits sentiers détournés. J'atteignis la porte nord après deux heures environ. J'examinai les lieux à distance et il me sembla que les gardes autour s'y trouvaient en nombre inhabituel. Il n'y avait personne d'autre dans le voisinage à part eux à cette heure tardive.

Je me demandai malgré mes craintes s'il ne fallait pas tout de même tenter d'entrer dans Karcep. Il était tout à fait possible qu'ils ne m'identifiassent pas et me laissassent passer. Mais l'autre alternative qu'ils eussent reçu mon signalement et l'ordre de m'attraper n'était pas non plus à exclure. Je réfléchis et :

■ passai tranquillement parmi eux en espérant qu'ils ne me prêtassent aucune attention

► [Paragraphe 232](#)

■ abandonnai Karcep pour partir vers le Bois des Cerfs ► [Paragraphe 223](#)

■ ou vers la rade des pêcheurs ► [Paragraphe 258](#)

252

En repartant je passai par le hall d'entrée et constatai avec satisfaction que personne encore n'avait découvert le cadavre du garde dans la cheminée. Je continuai par le couloir puis l'escalier jusqu'à ma chambre. Je ne croisai personne sur le chemin et en conclus que toute ma visite chez Élinor allait demeurer inaperçue.

◇ Passez au ► [Paragraphe 230](#)

253

J'attendis Chrissam un long moment en surveillant les environs, fis plusieurs fois le tour du secteur mais il n'était pas là. Il semblait s'être ravisé, à moins qu'il n'eut pas réussi à venir. Malgré ça je ne modifiai pas mon projet d'embarquer et le concernant, je ne pouvais qu'espérer qu'il allait tout de même se tirer d'affaire.

◇ Passez au ► [Paragraphe 256](#)

254

Je profitai de mon élan pour m'élaner sur lui et le faire basculer. Bien qu'il n'était pas de condition particulièrement robuste, Delmar réussit à se soustraire à mon emprise puis à prendre l'ascendant lors de ce pugilat sans merci. Il tentait de libérer ses bras pour sortir son épée. Je n'avais déjà plus la force de le contenir et je m'attendais à tout moment à le voir se libérer puis m'égorger de son arme.

Élinor apparut derrière lui au dernier moment. Elle tenait dans ses mains une fourche à foin qu'elle planta de toutes ses forces dans son dos sans défense. Il mugit de douleur mais elle enfonça son arme improvisée encore plus profondément. Je réussis à me décaler juste à temps pour ne pas être souillé par le sang qui jaillit de la bouche de l'officier. Nous le regardâmes tous deux l'espace d'une seconde se convulser à terre avant de nous diriger vers les chevaux sans perdre plus de temps.

- Nous n'allons en prendre qu'un seul, Élinor. Je ne sais pas monter à cheval.
- Dans ce cas, nous irons tous deux les deux sur le même ?
- Non, répondis-je.

Ses yeux s'écarquillèrent puis elle s'approcha de moi pour me saisir la main.

- Non, Kloï ! Je ne peux pas te laisser ici ! Je ne veux pas m'enfuir sans toi !

- Je ne peux plus t'être d'aucune aide à partir de maintenant. Je ne ferai que nous ralentir alors qu'il nous faudrait déjà s'arrêter souvent pour reposer la monture. Ils vont bientôt envoyer des pisteurs à nos trousses et je ne pourrai pas faire grand-chose s'ils nous rattrapent.

Je me tus un moment avant d'ajouter :

- Ne t'inquiète pas pour moi. Je sais comment me sortir de ce genre de situation.

Nous conduisîmes le cheval hors de la propriété par la porte secrète que nous avions empruntée elle et moi la veille pour sortir. Nous ne croisâmes personne d'autre en quittant le manoir. Je réussis en chemin à la convaincre qu'il s'agissait de la seule décision pertinente pour nous deux. Elle commença à pleurer, me serra contre elle puis m'embrassa.

- Je t'en prie, fais attention à toi. Je ferai tout mon possible pour arranger les choses avec le capitaine Velyas et alors, tu recevras une récompense pour tout ce que tu as fait pour moi.

- Toi aussi fais attention, Élinor. Nous nous reverrons.

Je la suivis du regard tandis qu'elle s'éloignait et elle-même ne me lâcha pas des yeux tant que les arbres ne nous masquaient pas et que nous étions encore en vue l'un de l'autre.

◇ *Inscrivez le mot de code « faucon » puis passez au ► [Paragraphe 200](#)*

255

Je choisis de m'en tenir jusqu'au bout au plan du capitaine Velyas en espérant qu'il allait respecter ses engagements de la même manière que j'avais respecté les miens. J'abandonnai le poignard près d'Élinor car je ne voulais pas qu'on le retrouvât sur moi. Je sortis ensuite par la fenêtre et descendis prudemment le long du mur. Je courus le long du bâtiment puis me faufilai par la fenêtre de l'escalier conduisant vers ma chambre. Je ne croisai personne sur le chemin et en conclus que toute ma visite chez Élinor allait demeurer inaperçue.

◇ *Passez au ► [Paragraphe 230](#)*

256

Un homme se promenait sur le pont du « Dragon d'Ébène », probablement pour surveiller le navire pendant la nuit. Il ne me restait plus beaucoup de temps mais je réussis à saisir le moment opportun pour grimper à bord et me glisser dans la cale. Celle-ci allait très bientôt fourmiller d'activité aussi devais-je me dissimuler du mieux possible.

Je choisis comme cachette un énorme coffre. Il contenait une longue pièce d'étoffe noire dans laquelle je m'enroulai de manière à ce que personne ne me remarquât, au cas où quelqu'un eut ouvert le couvercle. Une écrasante lassitude me fit insensiblement dériver vers le sommeil et je m'endormis.

■ *Si vous avez l'un des mots de code « remède » ou « faucon » ► [Paragraphe 261](#)*

■ *Si vous avez le mot de code « soins » ► [Paragraphe 249](#)*

■ *Si vous ne possédez aucun des trois ► [Paragraphe 238](#)*

257

- J'ai un cadeau pour toi, chuchota Élinor avant de se tendre pour sortir une petite boîte de la table de chevet. Retourne-toi.

Je m'allongeai sur le ventre. Elle me lécha malicieusement le dos à l'endroit où se trouvait la marque incrustée par les gardes. Elle enduisit ensuite la rune de l'onguent que contenait la petite boîte puis frotta ma peau tendrement mais avec application.

- Je te remercie, Élinor.

◇ Inscrivez le mot de code « remède » et passez au ► [Paragraphe 247](#)

258

Bien que la route pour la rade des pêcheurs fût animée en journée, les chances que j'y rencontrais une âme qui vive sur le moment se révélaient très minimes. De plus, je me déplaçais en dehors, sur le bas-côté, dès que j'en avais la possibilité.

J'atteignis mon objectif en moins d'une heure. Une centaine de maisonnettes, autant d'abris à barques, quelques entrepôts ainsi que deux tavernes qui paraissaient déjà fermées pour la soirée se massaient autour de la partie portuaire.

La plupart des rafiots visibles le long des deux quais étaient petits et inaptes à une longue traversée. Cependant le seul véritable navire présent, le Dragon d'Ébène, s'apprêtait à partir pour le Royaume des peuples marins ce matin même. La bonne fortune semblait de mon côté ce jour là.

◇ Avez-vous le mot de code « rat » ?

■ Oui ► [Paragraphe 253](#)

■ Non ► [Paragraphe 256](#)

259

En repartant je passai par le hall d'entrée où je fus accueilli par le regard étonné du garde qui s'y trouvait de faction. Je lui fis juste un signe avant de continuer par l'escalier menant jusqu'à ma chambre.

◇ Passez au ► [Paragraphe 230](#)

260

Je me souvins des suspicions d'Élinor concernant les mystérieuses sorties de Rikas. Était-ce véritablement possible de se fier à lui ?

◇ Avez-vous le mot de code « loutre » ?

■ Oui ► [Paragraphe 244](#)

■ Non ► [Paragraphe 220](#)

261

Je me réveillai tard dans l'après-midi avec une demi-douzaine d'hommes penchés sur moi. La lumière pourpre du soleil couchant pénétrait dans la cale par les écoutilles ouvertes. Du dehors me parvenaient les rires criards des mouettes et le clapotis des vagues. Le balancement m'indiquait nettement que nous nous déplaçons. Je me redressai et les observai tranquillement, sans la moindre trace de crainte dans le regard.

- Regardez, capitaine, ce que j'ai trouvé tout enroulé dans notre drapeau ! ricana l'un d'eux.

Je tournai les yeux vers le tissu noir sous lequel je m'étais caché pendant la nuit. Ce ne fut qu'à cet instant, grâce à la lumière du jour, que je vis l'imposant crâne blanc brodé dessus.

FIN

◇ *Félicitations ! Vous avez atteint la fin heureuse de l'aventure en parvenant à sauver votre vie. Cette histoire s'achève ici mais les aventures du Matou se poursuivent dans les épisodes suivants dont le second s'intitule « Le Matou et le Dragon d'Ébène ».*
Si vous souhaitez évaluer votre succès, suivez les instructions ci-après.

BILAN

Il n'est pas plus grand mérite pour le joueur que de parvenir à la toute fin de l'aventure. Pour les plus ambitieux cependant se trouve ici à disposition un système calculant le taux de réussite. Vous pouvez obtenir une note chiffrée en additionnant tous les points auxquels vous avez droit dans la liste ci-dessous.

■ *Si vous avez parcouru l'aventure sans rencontrer un seul paragraphe se concluant par la mort du héros (sans avoir dû recommencer une seule fois), ajoutez-vous +30 points*

■ *Si vous avez atteint la fin heureuse avec seulement un décès du héros, ajoutez-vous +20 points*

■ *Si le héros est mort deux fois avant que vous ayez terminé victorieux, ajoutez-vous +10 points*

■ *Pour chacun des mots de code « griottes », « chevalier », « orange », « loutre », « rat », « putois » et « moufette », ajoutez-vous +5 points ; plus vous en avez obtenu et plus vous avez appris d'information utiles*

■ *Pour le mot de code « remède », ajoutez-vous +10 points ; cela montre que vous avez fait tout votre possible pour vous débarrasser de vos poursuivants*

■ *Pour le mot de code « lapin », ajoutez-vous +10 points ; si vous en ignorez le motif, vous ne l'apprendrez pas ici-même*

■ *Si vous avez l'un des mots de code « aigle » ou « faucon », ajoutez-vous +25 points ; ce sont des objectifs majeurs que vous avez atteints, indépendamment de qui vous avez choisi de combattre pour y parvenir*

■ *Si vous avez le mot de code « canard », vous subissez une pénalité de -20 points pour ce qui s'est passé avec Chrissam.*

RÉSULTATS

► De 0 à 15 points : Vous vous êtes affreusement débrouillé ! Vous devez mieux analyser les situations et prêter plus attention aux détails

► De 20 à 35 points : Votre succès est faible. Bien que vous ayez terminé l'aventure, les plus grands pans de l'histoire ne vous ont pas été dévoilés.

► De 40 à 55 points : Vous avez bien joué mais pourtant, encore nombreux sont les passages que vous pouvez atteindre, découvrir et améliorer.

► De 60 à 75 points : Vous vous en êtes brillamment sortis en faisant preuve d'un esprit vif, d'un sens de l'observation certain et de flair lors des décisions à prendre.

► De 80 à 100 points : Vous êtes un héros hors du commun ! Vous avez joué de façon totalement irréprochable en testant de nombreuses directions avec à chaque fois le coup de pouce du destin quand vous en aviez besoin.